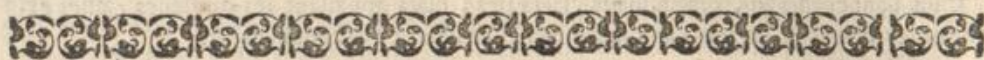


Poudre du
Cardinal
de Lugo.
Choix.

d'où elle étoit tirée ; son nom ordinaire étoit, *Poudre du Cardinal de Lugo*, ou *Poudre des jesuites*.

Le *Quinquina* doit être compacte, de couleur rougeâtre, approchante de celle de la canelle, d'une odeur foible tirant un peu sur le moisi, mais sans blesser l'odorat, amer au goût ; il contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Il guerit les sievres intermittentes, on l'employe en poudre : la dose en est depuis un scrupule jusqu'à deux dragmes, on en fait aussi des infusions dans du vin & dans d'autres liqueurs, lesquelles on fait prendre aux malades. Voyez ce que j'en ay écrit dans mon livre de Chymie.



L

LABRUSCA.

Vigne sau-
vage.

Labrusca, Trag. Lugd.

| *Vitis sylvestris*, *labrusca*, C. B.

En François, *Lambrus* ou *Vigne sauvage*.

Est une espece de Vigne qui croît sans culture aux bords des chemins & proche des hayes ; son fruit est un fort petit raisin, qui, quand il meurit, devient noir, mais quelquefois il ne meurit point.

Vertus. Cette plante est détersive, aperitive ; son fruit est astringent.

Labrusca à labris, parce que cette plante croît aux bords des chemins, qui sont comme des lèvres, ou bien parce que le goût acerbe de son fruit blesse les lèvres.

LABURNUM.

Laburnum, Dod. Gal.

Anagyris latifolia, Eyst.

Anagyris prima & major, Matth. Cast.

*Laburnum arbor trifolia Anagyridi si-
milis*, J. B. Raii. hist.

| *Anagyris non fatida major vel alpina*,

C. Bauh.

Trifolia arbor, Cord. hist.

| *Anagyris non fatida*, sive *laburnum
majus*, Park.

En François, *Aubours*.

Est un arbre de mediocre hauteur qui ressemble à l'*Anagyris*, mais qui n'est point puant comme lui ; son tronc n'est pas bien gros, son bois est dur, ses rameaux sont étendus, couverts d'une écorce verte ; ses feuilles sont disposées trois à trois, grandes, pointues, vertes en dessus, sans poil, d'un verd-pâle en dessous & velues, attachées par une queue menue, ronde, velue ; ses fleurs sont rangées sur un nerf long de plus d'un pied, menu, rond, velu blanchâtre : elles ressemblent à celles du petit Genet, de couleur jaune. Après que ces fleurs sont tombées, il paroît des gouffes semblables à celles des pois, lesquelles contiennent des semences grosses comme des lentilles.

Vertus.

Cet arbre croît aux lieux chauds & secs, montagneux : ses feuilles sont digestives, resolutives, propres pour l'asthme, pour exciter les mois aux femmes.

LACCA.

Lacque.
Gomme
Lacque.

Lacca, en François, *Lacque* ou *Gomme lacque*.

Est une espece de Gomme resineuse, brune, dure, rouge, claire, transparente, qu'on nous apporte de Bengala, de Malabar, de Pegu, Provinces des Indes Orientales, attachée

attachée à des petits bâtons longs & gros comme le doigt. on prétend qu'elle est faite par des grandes Fourmis ailées ou espèce de Mouches ressemblant à nos Mouches ordinaires, lesquelles succent la substance de plusieurs arbres, & la vont décharger sur des branches d'arbres, sur des bâtons, sur des roseaux que les habitans fichent dans la terre pour la recevoir. Ces petits insectes, après avoir amassé une certaine quantité de cette matière, à peu près comme les Abeilles amassent le miel & la cire, s'ensevelissent dedans ; on jette alors de l'eau par dessus pour la nettoyer un peu ; puis on y laisse passer le Soleil qui la sèche & lui donne une parfaite dureté ; on retire & l'on coupe les bâtons pour en garder la partie qui est chargée de Lacque ; c'est ce qu'on appelle, *Lacque en bâton*.

Elle doit être choisie haute en couleur, nette, claire, un peu transparente, se fondant sur le feu, qui étant allumée, rende une odeur agréable, qui étant mâchée, teigne la salive en couleur rouge ; & qui étant bouillie dans de l'eau avec quelque acide, fasse un beau rouge.

On dit que c'est avec cette teinture que les Indiens font ce rouge qui se voit sur les toiles peintes des Indes qui ne déteint point à l'eau, & que les Levantins en rougissent leurs marroquins du Levant.

¶ La Lacque ne se fond ny ne se liquefie point dans de l'huile d'olive quoyqu'on les chauffe ensemble sur le feu, l'huile n'en prend même aucune couleur, & la Lacque demeure au fond du vaisseau en une substance gommeuse, dure, cassante, grumeleuse, rouge-brune, ce qui fait voir que cette Lacque n'est pas une resine pure comme plusieurs l'ont crû ; car si elle l'étoit, elle se fondroit facilement dans cette huile ; de même qu'ont coutume de faire les autres résines.

Il n'arrive pas tout à fait la même chose de la Lacque infusée & chauffée dans de l'huile atherée, qu'on appelle esprit de terebentine, car quoi qu'une partie de la gomme y demeure indissoluble, elle donne à l'huile une teinture rouge tirant sur le jaune, ces differens effets des huiles d'olive & de terebentine viennent de ce que l'huile acherée ou esprit de terebentine renferme plus d'acide que l'huile d'olive.

Si l'on met infuser de la Lacque dans l'esprit de vin rectifié l'on en tire une teinture rouge-pâle, & il reste au fond du vaisseau, une matière gommeuse rouge-brune ; si l'on mêle cette teinture avec sept ou huit fois autant d'eau, il se fera un lait duquel il se separera & précipitera une resine grise-blanche.

Les liqueurs alkalines tirent aussi une teinture de la Lacque, car si l'on met infuser de cette gomme dans de l'huile de tartre faite par défaillance, la liqueur se chargera d'une couleur purpurine, & si après avoir séparé cette teinture de dessus son marc, on y verse un peu d'esprit de vitriol, ou de quelqu'autre liqueur acide, il se fera après une ébullition ou précipité résineux brun ; le sel alkali a fait en cette dernière operation sur la Lacque, le même effet que l'esprit de vin, il en a dissout la partie la plus grasse & la plus résineuse.

On voit par ces expériences que les liqueurs sulfureuses, les liqueurs alkalines, & les liqueurs acides sont les dissolvans de la gomme Lacque ; mais il est à observer qu'encore que la Lacque donne une teinture aux liqueurs acides foibles, elle n'en communique aucun aux acides-forts ; j'en ai mis infuser plusieurs jours dans de l'esprit de vitriol, dans de l'esprit de nitre, elle ne les a point fait changer de couleur, quoi qu'elle même y ait perdu la sienne, car de rouge qu'elle étoit, elle est devenuë dans chacun des acides, de couleur jaune-pâle.

La Gomme Lacque contient beaucoup d'huile, un peu de sel volatil, de terre & de phlegme.

Elle est incisive, penetrante, aperitive, détersive, elle purifie le sang, elle excite la sueur & les mois aux femmes, elle facilite la respiration, elle résiste à la malignité des humeurs, elle fortifie le gencives.

Choix.

Teinture
de la gomme
Lacque.

Vertus.

- Lacque plate.** On trouve chez les Droguistes de la Gomme lacque plate, qui ne differe d'avec l'autre qu'en ce qu'elle a été separée des bâtons, fonduë, lavée & jettée sur un marbre, elle ressemble au verre d'antimoine.
- Lacque en grain.** On trouve aussi de la Lacque en grain ou en petits morceaux; mais ordinairement elle n'est pas si bonne que l'autre; car c'est ce qui reste de plus grossier de la Gomme après que les Hollandois & les Anglois en ont tiré la partie la plus pure pour faire leur teinture. Cette Lacque en grain est employée pour la cire à cacheter.
- Cire à cacheter rouge.** La cire à cacheter des Indes est de la Gomme lacque fonduë ou liquefiée & colorée avec du vermillon; elle vaut beaucoup mieux que celle qu'on fait en France, parce qu'elle est composée avec de la bonne Gomme lacque; au lieu que celle de France est faite ordinairement avec de la méchante Lacque en grain, de la Resine, du Vermillon, & quelques autres drogues dont les Ouvriers s'avisent. Les Indiens font avec leur Gomme lacque colorée une pâte très-dure, d'un beau rouge, dont ils forment des bracelets appelez *Manilles*.
- La noire.** La cire à cacheter noire a été teinte avec du noir de fumée.
- La jaune.** La cire à cacheter jaune, où il paroît comme des pailletes d'or, a pris cette couleur de l'Orpiment qu'on y a mêlé.
- Choix.** Il faut choisir la cire à cacheter, belle, bien unie, nette, haute en couleur, luisante, s'amolissant aisément dans la bouche, se fondant facilement au feu; & adherant tellement au papier, qu'on le déchire plutôt que de l'en separer. On l'appelle aussi cire d'Espagne.
- Cire d'Espagne.** On a donné le nom de *Lacque* à plusieurs especes de pâte seche dont les Peintres se servent pour peindre en mignature & en huile. Celle qu'on appelle *Lacque fine de Venise* est faite avec de la Cochenille de mestec, qui reste après qu'on en a tiré le premier Carmin: on la prepare fort bien à Paris, & l'on n'a pas besoin de la faire venir de Venise: on la forme en petits trochisques tendres, friables, de couleur rouge foncée.
- Lacque colombine ou plate.** Celle qu'on appelle *Lacque colombine*, ou *Lacque plate*, est faite avec les tondures de l'Ecarlate, bouillie dans une lessive de Soude blanche avec de la Craie & de l'Alun; on forme cette pâte en tablettes & on la fait secher; on la prepare mieux à Venise qu'ailleurs.
- Choix.** Elle doit être nette, ou le moins graveleuse qu'il se pourra, haute en couleur.
- Lacque liquide.** Les Peintres appellent *Lacque liquide* certaine teinture tirée du bois de Bresil.

L A C E R T U S.

Lacertus. Lacerta. En François, *Laizard*.

Est un insecte fait en forme de serpent, mais ayant des pieds qui representent des mains. Il y en a de deux especes generales; un terrestre, & l'autre aquatique.

Laizard terrestre. Le Laizard terrestre se tient dans les cavernes, dans les caves, aux pieds des murailles, sous les pierres. On en voit de plusieurs sortes de couleurs, & de grandeurs différentes; les Indes en produisent d'une grandeur prodigieuse, qu'on peut appeller *Crocodilles terrestres* ou *Amphibies*; car ils habitent tantôt dans les cavernes, & tantôt dans les eaux.

Laizard aquatique. Le Laizard aquatique se trouve ordinairement proche des rochers, on tient qu'il est venimeux, on ne s'en sert point en Medecine.

On employe en Medecine les Laizards ordinaires.

Choix. On choisit les mieux nourris, raisonnablement gros, de couleur verte; ils contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus. Ils sont propres pour digerer, pour résoudre, pour ouvrir les pores, pour fortifier les parties, pour faire croître les cheveux, on ne s'en sert qu'exterieurement.

DES DROGUES SIMPLES. LA 451

Le Laizard est appellé *Lacertus* ou *Lacerta*, parce que son corps a la figure d'un muscle, lequel est aussi nommé *Lacertus*. Etimologie.

L A C R Y M A J O B.

Lacryma Job, Cluf. hist. Pit. Tournefort.

Lacryma Jobi, Ger. Park.

Lacryma vulgo, Cæf.

Lacryma Christi, Trag.

Lithospermum arundinaceum fortè,

Dioscoridis & Plinii, C. B.

Lithospermum majus, Trag.

Arundo Lithospermos, Ger.

Milium arundinaceum, multis *Lacryma Jobi*, J. B. Raii. hist.

En François, *Larme de Job*.

Est une plante arundinée, qui pousse des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, grosses, nouées: ses feuilles sont longues d'environ un pied & demi, assez larges, comme celles des roseaux: ses fleurs naissent en maniere d'épi, composées de plusieurs étamines: elles ne sont suivies d'aucune graine; les fruits croissent sur le même pied, mais separement; ce sont des coques qui renferment chacune une semence grosse comme un petit pois, presque ronde, fort dure, lisse, nette, jaunâtre au commencement, mais rougeâtre quand elle est meure; ses racines sont fibreuses. On cultive cette plante dans les jardins particulierement en Candie, en Syrie, & dans les autres pais Orientaux: elle porte à peine de la semence quand elle naît sous un climat froid.

Sa semence est deterfivè & aperitive, propre pour atténuer la pierre du rein ou de la vessie, étant prise en poudre ou en décoction. Vertus.

Lacryma Job, parce que la semence de cette plante a la figure d'une larme. Etimologie.

L A C T U C A.

Lactuca, en François, *Laitue*, est une plante connue de tout le monde: Laitue, il y en a de deux especes generales; une cultivée, l'autre sauvage.

La Laitue cultivée ou domestique comprend plusieurs especes: la plus commune & celle dont on se sert le plus est appellée en Latin,

Lactuca, Trag. Gesl. Hort.

Lactuca sativa, C. B. Dod. Pit. Tournefort.

Lactuca sativa non capitata, J. B. Raii. hist.

Lactuca capitata, Fuch.

Lactuca rotunda, Lon. Ico.

Il y en a de pommée, & de non pommée; ses feuilles sont grandes, replissées, tendres, blanchâtres, empreintes d'un suc laiteux, doux & agreable au goût pendant qu'elle est jeune; mais quand sa tige est venue, ses feuilles ne sont plus bonnes à manger: sa tige étant montée se divise en beaucoup de rameaux portant en leurs sommitez des petites fleurs jaunes, qui sont des bouquets à demi fleurons, soutenus par un calice longuet, menu, composé de feuilles en écailles. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succede des semences oblongues, pointues par les deux bouts, de couleur cendrée, garnies d'aigrettes. Laitue pommée ou non pommée. Première espece.

Pour faire pommer la Laitue, les jardiniers en lient les feuilles ensemble en touffe pendant qu'elles sont encore jeunes & tendres, & avant que la tige monte.

La Laitue Romaine est presentement employée fort souvent dans les salades; elle est appellée en Latin *Lactuca Romana longa dulcis*, J. B. Sa feuille est longue, mediocrement large, legerement découpée, garnie en dessous, le long de sa côte, de petites épines. Sa fleur est semblable à celle de la Laitue commune: sa semence est noire. Les feuilles de cette Laitue ne sont bonnes à manger que quand elles sont jeunes, tendres, blanchâtres, pleines de suc, douces & de bon goût. Laitue Romaine. *Lactuca Romana*.

Laitue crêpée.
Lactuca crispata.

La Laitue crêpée est appellée en Latin *Lactuca crispata & tenuiter dissecta*, J. B. Ses feuilles sont découpées, pliées & repliées comme un crêpe, de couleur verte-obscur; ses fleurs & ses semences sont pareilles à celles des autres especes.

Laitue sauvage.

On cultive toutes ces Laitues dans des jardins en terre grasse. Il y a de plusieurs especes de Laitue sauvage; celle qu'on employe le plus souvent en Medecine est appellée.

Lactuca sylvestris costa spinosa, C. B. Pit. Tournef.
Lactuca sylvestris vera, Lugd.
Lactuca sylvestris, sive Endivia multis dicta, folio laciniato, dorso spinoso, J. B. Raii. hist.

Lactuca agrestis, Cord. in Diosc.
Lactuca sylvestris laciniata, Park.
Lactuca sylvestris foliis dissectis, Ger. Emac.
Endivia, Brunf. *sylvestris*, Lon.
Seris domestica, Lob.

Seconde espece.

Ses feuilles sont découpées comme celles du Sonchus, dentelées, garnies sur le dos de petites épines le long de leur côté. Ces feuilles sont attachées sans ordre à une tige qui croît jusqu'à la hauteur de trois pieds, épineuse dans son commencement, & se divisant vers sa sommité en plusieurs petits rameaux qui soutiennent des petites fleurs jaunes pareilles à celles de la Laitue domestique. Cette plante croît aux bords des chemins, dans les champs, vers les prez.

Vertus.

Toutes les Laitues contiennent beaucoup de phlegme, assez d'huile, peu de sel & de terre: on se sert en Medecine de leurs feuilles & de leurs semences. Elles humectent, elles rafraîchissent en calmant le trop grand mouvement des humeurs, elles adoucissent l'acreté du sang, elles concilient le sommeil, elles augmentent le lait aux nourrices, elles entretiennent la liberté du ventre. On les prend en substance ou en décoction; on s'en sert aussi extérieurement en fomentation, dans les onguents pour moderer les inflammations & les douleurs.

Etymologie.

Lactuca à lacte, parce que cette plante abonde en suc laiteux.

L A D A N U M.

Labdanum

Labdanum ou *Labdanum*, est une matiere gommeuse ou resineuse dont nous voyons deux especes, une solide & l'autre liquide; la solide est formée en rouleaux gros comme le doigt, & torse en maniere de pain de bougie, de couleur noirâtre, d'une odeur assez douce quand on l'approche du feu; c'est le *Labdanum* commun lequel les Marchands appellent *Labdanum en tortis*.

Labdanum en tortis.
Labdanum liquide.
Beaume noir.

L'autre espece est en consistance d'un baume fort épais, noire, odorante, enveloppée ou contenue dans des vessies très-minces; on l'appelle *Labdanum liquide* ou *Beaume noir*.

Cistus ledon, cistus ladanifera.

L'une & l'autre espece de *Labdanum* nous sont apportées de Chypre, de Candie, de Grece, d'Italie, ils sortent des feuilles d'un arbrisseau appellé *Cistus-Ledon* ou *Cistus Ladanifera*, qui croît fort communément dans les pais chauds, & dont il y a plusieurs especes; car les uns ont les feuilles larges, les autres étroites & assez longues, ordinairement vertes-brunes, quelquefois blanchâtres, mais toutes rudes, fort gluantes & toujours vertes; leurs fleurs sont à plusieurs feuilles disposées en rose; il leur succede quand elles sont tombées, des fruits presque ronds, terminez en pointe qui renferment des semences menues.

On retire le *Labdanum* de trois manieres: la premiere, par le moyen des boucs & des chevres: ces animaux après avoir brouté sous le *Cistus-Ledon*, reviennent à l'étable avec leur barbe chargée d'une substance gommeuse, laquelle les paisans ont soin de ramasser avec des manieres de peignes de bois faits exprès. Ils mettent cette matiere en masse, & comme elle est mêlée de quelques brins de poil & d'autres impuretez, ils

l'appellent Labdanum en barbe, ou Labdanum naturel : ils le formoient autrefois en pains & ils nous l'envoyoient en cette forme : mais à present ils divisent cette matiere en deux sortes de substance : ils la mettent liquesier sur le feu ou au Soleil, ils passent & séparent par une étamine ou par une toile avec quelque expression, la partie la plus liquide & la plus essentielle qu'ils enferment dans des vessies minces ; c'est le Labdanum liquide : ils prennent ensuite ce qui est resté dans la toile après la colature & l'expression, & ils en forment les rouleaux de Labdanum solide tels que nous les voyons, puis ils les font secher : ce Labdanum est fort impur, rempli de terre & de sable, c'est pourtant celui qu'on employe le plus ordinairement en Medecine pour les remedes extérieurs, pour les pastilles dont on se sert dans les parfums. * La seconde maniere se fait en Grece : Les payfans fouëtent le *Cistus Ladanifera* avec certains fouëts faits exprés & appellés *Ergastini* : le Ladanum s'attache à ces fouëts, on le ramasse & on le forme, c'est le meilleur & le plus odorant.

Labdanum
en barbe
ou naturel.

Comment
on prépare
le Labda-
num liqui-
de & le so-
lide.
Ergastini.

La troisieme maniere se fait en Espagne, on prend les feuilles de la même espece de *Cistus*, qui en ce pays-là sont larges : on les fait bouillir dans de l'eau, & il s'en sépare un Labdanum qui vient nager au dessus de l'eau, on le ramasse : ce dernier est le moins bon, parce que la coction en a emporté & fait dissiper une partie de l'odeur, ou la partie spiritueuse.

On doit choisir le Labdanum leger, resineux, le moins chargez d'impuretez, de couleur obscure, odorant quand on l'approche du feu, & s'amollissant facilement, d'un goût astringent & un peu amer : il contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Choix.

Il est propre pour ramollir, pour digerer, pour atténuer, pour resoudre, pour fortifier, pour arrêter le sang ; il entre dans plusieurs emplâtres.

Vertus.

Le Labdanum liquide doit être d'une consistance fort épaisse, d'une belle couleur noire de Jais, d'une odeur douce & agréable tirant un peu à celle de l'ambre gris. Cette espece de baume est le véritable Labdanum dont les parfumeurs se servent beaucoup & particulièrement en Angleterre.

Choix du
Labdanum
liquide.

Il est propre pour déterger, pour consolider, pour fortifier, pour resoudre.

Vertus.

L A G O P U S.

Lagopus vulgaris, Lugd. Park.

Lagopus & *Lagopyron*, Ad.

Leporinus pes, Cord. in Diosc.

Trifolium quorundam, I. B. Raii. hist.

Lagopus & *lotus campestris*, Trag.

En François, *Pied de lièvre*.

Lagopus, sive *pes leporinus*, Matth.
Fuch. Dod.

Trifolium arvense humile spicatum, sive

Lagopus, C. B.

Lagopodium sive *pes leporis*, Ger.

*Lotus campe-
stris*, *pes
leporinus*,
Lagopyron.

Est une espece de Tresse ou une plante qui pousse plusieurs petites tiges à la hauteur d'environ demi pied, rameuses, droites, couvertes de laine blanche. Les feuilles naissent trois à trois sur une queue, presque rondes, pointues, plus petites que celles du tresse ordinaire, velues, lanugineuses, blanchâtres ; les fleurs sont petites, blanches, attachées à des épis lanugineux, molets, qui representent en figure les pieds d'un lièvre, de couleur cendrée tirant sur le purputin : la semence est petite, rougeâtre : la racine est ligneuse, fibreuse, tortue, blanche. Cette plante croît dans les champs, entre les bleds, plus haute ou plus basse, suivant que les terres sont plus ou moins grasses, elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel essentiel.

Elle est astringente, on l'employe pour arrêter les cours de ventre, pour les maux de la gorge, pour les hernies.

Vertus.

Etimologie. *Lagopus* à *λάγυς*, *lepus*, & *πῆς*, *pes*, comme qui diroit, *ped de lièvre*, parce que cette plante porte en ses sommités des épis qui representent en figure le pied d'un lièvre.

L A G O P U S A V I S.

**Perdrix
blanche.**

Lagopus. *Perdrix alba*. En François *Perdrix blanche*.

Est un oiseau dont les pieds sont velus & ressemblans à ceux du lièvre : il y en a de deux especes, une de la grandeur d'un pigeon, couverte de plumes blanches comme de la neige, excepté celles du cou qui sont marquées de quelques taches noires, son bec & ses pieds sont noirâtres.

L'autre est faite comme une caille, mais elle est plus grosse, couverte de plumes blanches & jaunes safranées.

L'une & l'autre espece habitent sur les Alpes, sur les Pirenées, elles se delectent dans la neige; elles sont excellentes à manger: elles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile. Elles sont restaurantes, fortifiantes.

**Vetus.
Etimologie.**

Lagopus à *λάγυς*, *lepus*, & *πῆς*, *pes* comme qui diroit *ped de lièvre*, parce que les pieds de cet oiseau ont quelque ressemblance avec ceux du lièvre.

L A M I U M.

Lamium, En François, *Ortie morte*, est une plante dont il y a cinq especes.

La premiere est appellée,

Lamium vulgare, folio subrotundo flore rubro, Park.

Lamium purpureum fatidum, folio subrotundo sive *Galeopsis Dioscoridis*, C. B. Pit. Tournefort.

Urtica mortua, Gesn. hort.

Lamium rubrum, Ger. Raii. hist.

Galeopsis, sive *urtica iners*, folio & flore minore, J. B.

Urtica iners altera, Dod.

**Premiere
espece.**

Elle pousse plusieurs tiges longues, quarrées, creuses, rameuses; ses feuilles sont faites à peu près comme celles de l'Ortie, mais plus petites, plus courtes, garnies de poil, mais ne piquant point, molles, crenelées en leurs bords, attachées à des queues assez longues; ses fleurs naissent aux sommités des tiges, verticillées, petites, purpurines, formées en gueule; chacune d'elle est un tuyau découpé par le haut en deux lèvres, & évasée en maniere de gorge bordée d'une aile ou feuillet, soutenuë par un calice fait en cornet à cinq pointes. Quand cette fleur est passée, il lui succede quatre semences assez grosses, triangulaires, rougeâtres, luisantes, tombant d'elles-mêmes quand elles sont meures: sa racine est menue, fibreuse, toute la plante a une odeur puante.

La seconde espece est appellée.

Lamium album, Ger. Raii. hist.

Lamium vulgare album, sive *Archangelica flore albo*, Park. Pit. Tournefort.

Lamium album non fatens, folio oblongo, C. B.

Galeopsis, sive *urtica iners floribus albis*, J. Bauh.

**Seconde
espece.**

Elle pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi quarrées, plus grêles, & plus foibles en bas qu'en haut, ce qui fait qu'elles ont peine à se soutenir, un peu velues, vuides, rameuses, de couleur purpurine vers leur racine; ses feuilles sont semblables à celle de l'Ortie, rangées comme par paires, velues, molles, attachées par des queues qui sont plus longues en celles d'en bas qu'en celles d'en haut: ses fleurs

sont verticillées le long des tiges, assez grandes, blanches, formées comme celles de la précédente espece, & suivies par des semences triangulaires, les racines sont fibrées, menuës, rampantes; cette espece est moins puante que l'autre.

La troisième espece est appellée,

Lamium albá lined notatum, C. B. Pit.
Tournefort Raii. hist.

Lamium, Plinii, *montanum* Columnæ,
Park.

Galeopsis maculata, J. B.

Milzadella vulgo, Leucas, Dioscoridis
fortè Cæl.

Leucas
Dioscor.

Elle pousse plusieurs tiges courbées ou couchées à terre, quarrées, rougeâtres: les feuilles sont semblables à celles de la seconde espece, mais plus petites, velues, molles, dentelées assez profondément, traversées d'une ligne blanche: les fleurs sont formées comme les précédentes, de couleur blanche-rougeâtre. Cette plante a un odeur puante quand on l'écrase.

Troisième
espece.

La quatrième espece est appellée,

Lamium parietaria facie, Mor. H. R. B. Pit. Tournefort.

Elle differe des especes précédentes en ce que ses feuilles ressemblent à celle de la Parietaire: cette plante est rare.

Quatrième
espece

La cinquieme espece est appellée.

Lamium folio caulem ambient minus,
C. B. Pit. Tournefort. Raii. hist.

Alsine hederula altera, Ger.

Galeopsis, sive urtica incers minor folio
caulem ambiente, J. B.

Elle pousse plusieurs tiges foibles à la hauteur d'un demi pied, le plus souvent couchées à terre, quelquefois droites, quarrées; ses feuilles du bas des tiges qui sortent les premières sont semblables à celles de l'Ortie, plus petites, presque rondes, dentelées, attachées à des queueës: mais celles d'en haut naissent sans queueë, rangées comme par paires, embrassant leur tige, rondes, velues, crenelées profondément, crépées, presque sans odeur, ou moins puantes qu'aux autres especes; les fleurs sont verticillées, formées comme les précédentes, de couleur purpurine, quelquefois blanche ou jaune: sa racine est simple, dure, garnie de fibres.

Cinquième
espece.

Les especes de *Lamium* croissent le long des chemins, dans les hayes, contre les murailles, dans les champs, dans les jardins, vers les marais, aux lieux incultes; on se sert en Medecine de leurs feuilles & de leurs fleurs; elles contiennent beaucoup d'huile, mediocrement du sel.

Elles sont délicatives & astringentes, propres pour arrêter les cours de ventre, les fleurs blanches des femmes, étant prises en décoction: on en applique aussi en cataplasme & en fomentation pour résoudre.

Vertus.

Lamium vient du mot Grec *λαμια*, qui signifie un Lutin ou une Lutine, appellée en Hebreu *Lilith*, dont on fait peur aux enfans, comme si elle cherchoit à les devorer. On a nommé l'Ortie morte *Lamium*, parce qu'on a supposé que sa fleur ressembloit au visage de ce prétendu phantôme: on voit par-là que l'étimologie du nom de cette plante n'est tirée que d'une chimere infantine.

Etimologie.
Lilith.

L A M P E T R A.

Lampetra, *Murana fluviatilis*, En François, *Lamproye*.

Murana
fluviatilis,
Lamproye.

Est un poisson de riviere qui en quelque maniere a la figure d'une grosse Anguille,

& qui est assez connu dans les Poissonneries : * il est long d'environ deux pieds & demi , gros comme le bras d'un enfant : sa tête a quatre pouces de diamètre , de figure ovale : ses levres sont épaisses , dures & fortes ; son palais jusqu'à la gorge est garni de dents ou os durs , pointus & assez tranchans , mais rangez sans ordre dans toute sa capacité , blancs , polis , luisans ; son museau est arondi , de couleur grise-bleuâtre , fendu en dessous : son cou est percé à droit & à gauche de trous qui servent d'ouïe au poisson , son corps est moins cylindrique ou rond que celui de l'Anguille , & plus aplati par les côtes , couvert ou enduit à sa surface d'un limon onctueux , gris-brun ; sa chair est plus ferme que celle de l'Anguille , son foye a quatre pouces de long & deux de large , il se divise en deux lobes charnus , sanguins , de couleur purpurine ; son intestin est long , il regne le long de l'intérieur de son corps tout sans replis , de la grosseur du petit doigt , de couleur bleuâtre : La femelle de ce poisson porte autour de cet intestin un nombre innombrable d'œufs très-menus de la grosseur des graines de pavot , de substance charnue , de couleur grise-blanchâtre , rangez par couches qui représentent des feuilletts ; on le trouve aux lieux pierreux : il est gras & fort bon à manger : il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Graisse de
Lamproye.
Vertus.

Sa graisse est fort adoucissante , émolliente & resolutive : on en oint le visage & les mains de ceux qui ont la petite verole , pour empêcher qu'il ne leur reste des marques au visage.

Lamproyes
de mer.
Étimolo-
gies.

Il y a aussi des Lamproyes de mer qui sont bonnes à manger.

Lampetra à lambendis petris , parce qu'on dit que ce poisson lèche les pierres.

Muræna , à *μύρα* , fluo , parce que ce poisson aime à nager en grande eau.

L A M P S A N A .

Lampsana Dodonæi , J. B. Kairi. hist. Pir. Tournefort.

Lampsana vulgaris , Park.

Sancho affinis Lampsana domestica , C. B. *Chrysolacanthum* Plinii , Ruell.

En François , *Lampesana*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ trois pieds , ronde , canelée , rougeâtre , creusée , rameuse , ses feuilles d'en bas sont d'une grandeur & d'une figure approchante de celle du *Sonchus levis* ou Laiteron , rangées alternativement , un peu molles , velues ; mais celles qui revêtent le haut de la tige & des rameaux , sont oblongues , étroites , pointuës , sans queue. Ses fleurs naissent aux sommets des branches , formées en bouquets ronds à demi fleurons jaunes ; chacun de ces bouquets est soutenu par un calice découpé en plusieurs parties. Quand cette fleur est passée , il lui succede des semences contenues dans une enveloppe , languettes , délicies , ordinairement pointuës , noirâtres : sa racine est simple , fibree , blanche. Cette plante croît dans les champs , le long des chemins , dans les jardins ; elle rend un suc laitieux , amer ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Quelques-uns la mettent entre les herbes potageres.

Vertus.

Elle est déterfivè , dessiccative , digestive , vulnèraire ; elle amollit le ventre étant prise intèrieurement : on s'en sert aussi extèrieurement en fomentation , en cataplasme , dans des onguents. On tient qu'elle est particulièrement propre pour guerir le bout du sein quand il est écorché ou fendu ; d'où vient que plusieurs l'appellent *Papillaris herba*. Car *Papilla* signifie le tetin ou le bout de la mamelle.

Papillaris
herba.
Étimolo-
gie.

Lampsana à λυμπαζω , évacuo , parce que cette plante étant mangée , lâche le ventre & fait faire quelque évacuation.

L A N A S U C C I D A .

Lana Succida , en François , *Laine grasse* , est de la laine nouvellement tonduë du
côté

soû & d'entre les cuisses des brebis, sans qu'on y ait fait aucun aprêt. C'est d'elle qu'on tire l'œsipe dont il sera parlé en son lieu.

La Laine grasse est émoliente, resolutive, digestive, adoucissante, on en applique sur les jouës & sur la gorge enflées de fluxions, après les avoir frottées d'huiles de Lis & de Camomille. Vertus.

Lana à λῆνῃ & λῆνῃ, quod λῆνῃ, leve non asperum, parce que la Laine est douce au toucher. Etimologie.

L A P A T H U M.

Lapathum acutum, Lob. Ger.
Lapathum folio acuto plano, C. B. Pit.
Tournefort.

Lapathum acutum, sive oxylapathum,
J. B.

Lapathum sylvestre, Gef. hort. Dod.
Oxylapathum Dioscoridis & Plinii,
Lapathum acutum majus, Park.

En François, *Patience* ou *Parelle*.

Est une plante fort commune, qui croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds; sa tige est rougeâtre, les feuilles sont faites comme celles de l'Oseille ordinaire, mais beaucoup plus longues, plus dures, assez étroites, pointues, d'un goût tirant sur l'acide; les fleurs sont nombreuses, moussieuses, ou à plusieurs étamines; il leur succede des semences triangulaires. Sa racine est longue, grosse comme le doigt, jaune, d'un goût amer: elle croît par tout dans les terres incultes. Elle contient beaucoup de sel & d'huile.

La racine de patience est laxative & aperitive; on s'en sert dans l'hydropisie, dans les pâles couleurs appellées *jaunisse*: & dans les autres maladies qui viennent d'obstruction. On l'employe en tizanne: on s'en sert aussi extérieurement pour les dartres, pour la gratelle; elle donne une teinture jaune à l'eau dans laquelle on la fait bouillir. Vertus.

Lapathum à λῆπάθου, emolio, parce que la racine de cette plante amollit le ventre. Etimologie.

L A P A T H U M S A N G U I N E U M.

Lapathum sanguineum, sive sanguis draconis, draconis herba, J. B. Raii. hist.

Lapathum sanguineum, Ad. Lob. Park.

Lapathum maculatum rubens, Renod.

Lapathum folio acuto rubente, C. Bauh.
Pit. Tournef.

Lapathum rubrum, Cam. in Matth.

Lapathum nigrum, Dod.

Sanguis draconis herba, Gef. hort.

Rumicis species foliis rubentibus venis distinctis, Cord.

En François, *Sang de dragon*, ou *Patience rouge*.

Est une plante dont les feuilles sont faites comme celles de la patience ordinaire, mais elles sont plus courtes, & traversées de quantité de veines rouges, d'où il sort quand on les rompt: un suc rouge comme du sang, d'où vient son nom: elle croît dans les Jardins. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est un peu laxative & astringente, elle excite l'urine; sa semence est propre pour arrêter les pertes de sang, étant prise en poudre. La dose en est depuis demi dragme jusqu'à une dragme. Vertus.
Dose.

L A P I S A N G U I U M.

Lapis Anguim, en François, *Pierre des Serpens*, est une pierre grosse comme le petit doigt d'un enfant, ronde, percée naturellement au milieu, de couleur jaune-obscur, marbrée extérieurement de différentes couleurs comme de l'Iris, & marquées de tâches qui représentent des petits yeux ordinairement bleus. Cette pierre naît Pierre des Serpens.

M m m

dans la Boheme ; les habitans du pays s'imaginent qu'elle a été formée par un assemblage de plusieurs Serpens qui y ont laissé chacun un œil.

Vertus
pretendus

Ils l'estiment propre pour resister au venin , pour preserver de la peste & des enchantemens , pourvû qu'on la porte sur soi.

L A P I S B O L O N I E N S I S .

Lapis Boloniensis. Chrysolapis. En François Pierre de Boulogne.

Chrysolapis
Pierre de
Boulogne.

Est une pierre dont on fait un phosphore , elle est ordinairement grosse comme une noix , bossue , inégale , aplatie , & disposée en sorte que du côté opposé à sa bosse il y a une cavité : pesante , grise , tendre , brillante en plusieurs endroits , crystalline en dedans à peu près comme le talc de Monmartre. Elle se trouve en plusieurs lieux de l'Italie , mais principalement au bas du Mont Paterne , qui fait partie des Alpes & qui est distant de la ville de Boulogne d'environ une lieue.

On la découvre aisément après les ravines d'eaux qui se sont faites par des grandes pluyes , car alors elle est lavée & nettoyée d'une terre qui l'environnoit ; & qui empêchoit qu'on ne la reconnût. On la distingue des autres pierres de la montagne , par des petits brillans qui paroissent en sa superficie : elle pese communément une once & demie ou deux onces ; mais on en voit dans les cabinets des Curieux quelques-unes qui pesent jusques à cinq livres ; ces grosses pierres ne sont estimables que par leur rareté ; elles sont plus terrestres que les petites , & moins bonnes pour faire le phosphore.

Choix.

Les meilleures pierres de Boulogne sont celles qui naissent couvertes superficiellement d'une croûte mince , blanche & opaque ; mais celles-la sont fort rares & comme on en apporte gueres on se sert des communes , lesquelles on choisit bien luisantes , & les moins remplies de taches. Les moins bonnes sont celles où il paroît des veines de vitriol ou de fer , elles contiennent toutes beaucoup de soufre & de sel.

Prépara-
tion de la
pierre de
Boulogne.
Pour la re-
duire en
phosphore

On prépare la pierre de Boulogne , & on la réduit en phosphore par une calcination médiocre qui rend son soufre plus purifié & plus exalté qu'il n'étoit. Cette calcination se fait en la maniere suivante : Prenez sept ou huit pierres de Boulogne , separez en la superficie avec une rape , ou avec un couteau ; pulverisez en subtilement une ou deux des plus luisantes , dans un mortier de bronze : plongez vos pierres entieres l'une après l'autre dans de l'eau bien claire ; & les ayant retirées soupoudrez-les aussitôt exactement tout au tour avec la poudre , les tournant dedans afin qu'elles s'en envelopent autant qu'il se pourra : mettez les alors calciner dans un petit fourneau dont la grille sera de letton , avec de la braïse de Boulanger , dans laquelle on les aura stratifiées ; laissez consumer & éteindre cette braïse sans y en mettre de nouvelle , puis retirez tout doucement vos pierres calcinées , qui sont restées sur la grille ; separez-en la croûte qui vient de la poudre dans laquelle vous les aviez roulées , & les gardez dans une boîte avec du cotton ; conservez aussi la croûte qui se reduira en poudre impalpable.

Maniere de
faire pa-
roître le
phosphore

Ces pierres calcinées sont des phosphores , qui étant exposez un moment à la lumiere découverte , comme dans une cour ou dans la rue , & ensuite mis dans un lieu obscur , paroissent un peu de tems comme des charbons alumez sans chaleur sensible , puis ils s'éteignent peu à peu ; si on les remet à la lumiere , ils se rallument ; & ainsi toujours de même pendant deux ou trois ou quatre années , selon qu'on les expose plus ou moins souvent à la lumiere ; & quand ces pierres ont perdu leur qualité , on peut leur en faire reprendre en les calcinant & observant les mêmes circonstances comme devant , mais elles éclaireront plus foiblement.

DES DROGUES SIMPLES. LA 459

La croute reduite en poudre, est aussi un phosphore des plus beaux & des plus lumineux, quand on l'a exposé à la lumiere comme les pierres: on en remplit de petites bouteilles de beau cristal, & les ayant bouchées bien exactement, on les garde pour les rendre lumineuses quand on veut; car on n'a qu'à les exposer à la lumiere comme les pierres. Le cristal n'empêche en rien la poudre de s'allumer.

Cristaux lumineux.

Il ne faut pas s'imaginer que plusieurs des circonstances que j'ay marquées pour la calcination de la pierre de Boulogne, soient inutiles; elles sont tellement necessaires, que si on ne les observe toutes exactement, on manque son operation, & la pierre ne devient point lumineuse.

La pierre de Boulogne, acquiert par la calcination, une odeur de soufre approchante de celle d'un Orpiment dissout, ou qu'on a fait bouillir avec de la chaux & de l'eau; elle contient aussi un peu de sel arsenical.

La raison pourquoi elle paroît lumineuse, vient de ce que le feu ayant mis en mouvement son soufre, il s'en eleve à sa superficie une infinité de particules qui sont assez subtiles & délicates pour être allumées par le feu de la lumiere. Mais ceux qui voudront être instruits plus amplement sur cette matiere, pourront lire ce que j'en ay écrit assez au long dans mon Traité de Chymie, où je parle non seulement de cette espece de Phosphore, mais de plusieurs autres; j'y donne aussi la figure d'un fourneau très-propre à calciner cette pierre.

Le pierre de Boulogne calcinée est un dépilatoire, si après l'avoir pulverisée & reduite en consistance de limon avec un peu d'eau, on l'applique sur les endroits de la chair où il y a du poil.

Phosphore vient du Græc *φῶς φημι*, *lucem ferens*, comme qui diroit, *porte-lumiere*.

Chrysolapis à *χρυσος*, *aurum*, or, & *lapis*, pierre, comme qui diroit, pierre qui jette une lumiere de couleur d'or. Etimologie.

LAPIS CRUCIFER.

Lapis crucifer en François, pierre de la croix, est une pierre qui a la grosseur & à peu près la figure de la corne d'un bœuf, d'une superficie inégale, tendre, se coupant aisément, de couleur grise, mêlée de taches noires. Si on la scie de travers par rouelles, on y trouve peint à chaque côté une figure de croix noire ou brune. Cette pierre naît à Compostelle en Espagne, à vingt milles de l'Eglise de saint Jacques.

Pierre de la croix.

On prétend qu'étant portée sur la chair, elle arrête le sang, qu'elle guerisse les fièvres, qu'elle augmente le lait aux Nourrices. Vertus.

LAPIS HYSTERICUS.

Lapis hystericus, en François, *pierre hystérique*, est une pierre longue & ronde, pesante, noire, polie: elle naît en la nouvelle Espagne. Pierre hystérique.

On prétend qu'étant appliquée sur le nombril d'une femme, elle s'y attache & abatte les vapeurs. Vertus.

LAPIS JUDAÏCUS.

Lapis Judaicus. Lapis Syriacus. Phœnicites. Tecolithus.

En François, *Pierre judaïque*.

Est une pierre de différentes grosseurs & figures; mais la plus ordinaire est faite comme une petite Olive, rayée tout autour de lignes qui parcourent sa longueur, & qui sont également distantes; elle se trouve aussi quelquefois unie sans lignes & quelquefois en forme cilindrique. Sa couleur est grise & quelquefois rougeâtre en dehors,

M m m ij

blanchâtre en dedans, & luisante. Elle paroît dure comme un caillou, mais elle est assez tendre, on la réduit facilement en poudre. Elle naît en plusieurs endroits de la Judée, d'où elle nous est apportée: quelques-uns la distinguent par sexes, & ils appellent *Pierre judaïque mâle* celle qui est grande, longue, en figure cilindrique, & *Pierre judaïque femelle* celle qui a la figure & la grosseur d'une petite olive: on les broye l'une & l'autre indifferemment sur la porphyre, pour les réduire en une poudre impalpable qui puisse être employée en Medecine.

Pierre Ju-
daique mâ-
le & femel-
le.

Vertus. Elle est propre pour arrêter les cours de ventre, pour exciter l'urine; on prétend qu'elle brise la pierre du rein & de la vessie.

Dose. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

L A P I S L A Z U L I.

Lapis Lazuli. Lapis Cyanus. Lapis Caruleus, En François, *Pierre d'Azur*.

Est une pierre de différentes grosseurs & figures, opaque, pesante, bleuë, ou de la couleur de la fleur du Bluet, mêlée avec de la Gangue ou de la Roche, & parsemée de quelque pailleres d'or & de cuivre. Elle se trouve dans des carrieres aux grandes Indes, & en Perse: on dit qu'on en tire aussi des mines d'or. Elle est employée principalement pour faire l'Outremer. Il faut choisir la plus nette, la plus haute en couleur, d'un bleu formé, pesante. Elle contient beaucoup de soufre & de sel. Pour faire l'Outremer, on calcine cette pierre, on la broye très-subilement sur le porphyre, puis l'ayant mêlée dans un pastel composé de poix grasse, de cire, d'huile, on lave bien cette pâte pour en séparer la partie bleuë, laquelle se précipite au fond en une poudre d'une grande beauté: on verse l'eau par inclination, & l'on fait secher cette poudre, elle sert à la peinture.

Outremer.

Vertus.

La Pierre d'azur préparée comme je l'ay décrit en son lieu dans ma Pharmacopée, purge l'humeur mélancolique, elle fortifie le cœur: on l'employe dans la confection d'Alkermes.

La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

Dose.
Pierre d'a-
zur fausse.

On trouve en France proche de Toulon, en Allemagne, & en plusieurs autres lieux de l'Europe, une pierre d'Azur fausse, verdâtre, grossiere; laquelle on employe pour faire de l'azur commun.

**Etimolo-
gie.**

Lazulus, est tiré de l'Arabe, *azul*, ou de l'Hebreu *isul*.

L A P I S N E P H R I T I C U S.

Pierre ne-
phretique.

Lapis nephriticus, en François, *Pierre nephretique*, est une pierre de différente grosseur, médiocrement dure, opaque, de couleur ordinairement grise, bleuâtre ou verdâtre, mais quelquefois mêlée de blanc, ou de jaune, ou de noir. Elle ne peut pas être polie parfaitement, parce qu'elle est onctueuse comme le Talc. Elle naît en la nouvelle Espagne, quelquefois avec du jaspe, & quelquefois seule: on en trouve en Boheme, & en quelques lieux de l'Espagne, mais celle-là n'est pas si estimée comme celle qui vient de l'Amérique. On en rencontre quelquefois de gros morceaux, dont on construit des vases; les petits morceaux servent à faire des bagues, des colliers, & plusieurs autres bijoux.

Vertus.

Elle est estimée propre pour la colique nephretique, pour briser la pierre du rein, pour faire jeter le sable par les urines, étant attachée au cou, ou à la cuisse, ou au bras, ou au doigt en bague: quelques-uns en ordonnent aussi pour prendre par la bouche. La dose en est depuis quatre jusqu'à quinze grains.

Dose.

On a mis depuis quelques années en usage pour les mêmes maladies, une pierre

DES DROGUES SIMPLES. LA 461

brune, polie, luisante, à laquelle on a donné le nom de *Pierre divine*, à cause de ses qualitez. Pierre divine.

Elle brise la pierre du rein & la pousse par les urines: on la porte attachée à son habit vers les reins. Vertus.

Nephriticus à vespis, rein, à cause que cette pierre est estimée propre pour plusieurs maladies du rein. Etimologie.

L A P I S P E T R A C O R I U S.

Lapis petracorius, en François, *Perigord* ou *Pierre de Perigord*, ou *Perigieux*. Petracorius lapis.

Est une espece de Marcassite ou une pierre dure, pesante, compacte, noire comme du charbon, difficile à mettre en poudre. Elle naît en plusieurs mines dans le Dauphiné, dans l'Angleterre, d'où elle nous est apportée en morceaux de différentes grosseurs. Les Emaillieurs & les Potiers de terre l'employent. Perigord. Pierre de Perigord. Perigieux. Choix.

Il faut la choisir pure & nette. Elle est détersive & astringente. Vertus.

L A P I S P H R Y G I U S.

Lapis Phrygius, Plinii. Dioscor. en François, *Pierre Phrygienne*, est une pierre de médiocre grosseur, spongieuse, assez pesante, mal liée, de couleur pâle, traversée de veines blanches, d'un goût âcre & acerbe; elle naît en Capadoce. Les Teinturiers de Phrygie s'en servoient autrefois pour leurs Teintures, après l'avoir calcinée & éteinte trois fois dans du vin, afin qu'elle devint rougeâtre. phrygius lapis. Pierre Phrygienne.

Elle est propre pour atténuer, pour digérer, pour déterger, pour résoudre, pour dessécher; on l'employe pour les ulcères des yeux & des autres parties. Vertus.

L A P I S S A M I U S.

Lapis Samius, en François, *Pierre Samienne*, est une pierre blanche qu'on retire des mines de l'Isle de Samo, elle s'attache à la langue quand on la met dessus: elle sert aux Orfèvres pour polir l'or & pour le rendre plus resplendissant. On choisit la plus dure & la plus blanche; on en trouve quelquefois de noirâtres qu'on appelle *Exhebenus*. Samius lapis. Pierre Samienne. Choix. Exhebenus.

La Pierre Samienne est astringente & rafraîchissante, on s'en sert dans les colyres pour les yeux. Vertus.

L A P I S S A N N G U I N A L I S.

Lapis sanguinalis, En François, *pierre de sang*, est une espece de Jaspe, mais du plus obscur, marqueté de petites taches ou de points rouges, de couleur de sang: on nous apporte cette pierre de la nouvelle Espagne où elle naît. Les Indiens la taillent en figure de cœurs petits & grands. Sanguinalis lapis. Pierre de sang.

Elle est fort estimée pour arrêter le sang de quelque part qu'il vienne, pourveu qu'on la plonge dans de l'eau froide & qu'on l'applique sur la partie, ou qu'on la presse dans la main, ou bien qu'on la porte sur soy en sorte qu'elle touche la chair: on en fait aussi des bagues qu'on porte aux doigts. Vertus.

L A P I S S A R C E N A G E N S I S.

Lapis sarcenagensis, en François, *pierre de Sarcenage*, est une petite pierre de la grosseur d'une Lentille, dure, polie, unie, douce au toucher, de couleur grise, ou blanche, ou brune, ou rougeâtre, laquelle on trouve sur une montagne appelée Sarcenage, peu éloignée de la Ville de Grenoble en Dauphiné; on la choisit petite, polie, luisante, douce au toucher. Pierre de Sarcenage. Choix.

M m m iij

Vertus.

On en met une dans l'œil lors qu'il y est entré quelque ordure, elle s'y agite, elle s'unit à l'ordure, & elle la fait tomber avec elle.

Cet effet provient de ce que la pierre de Sarcenage étant alkaline, elle est penetrée, rarefiée & amollie par la ferofité de l'œil qui est acide, c'est ce qui la fait remuer & rencontrer l'ordure qui s'y aglutine, enforte qu'on les retire ensemble, ou bien elles tombent par leur propre poids après que l'Acide a agi.

LAPIS SCHISTUS.

Schistus lapis, scissilis lapis.

Lapis schistus, sive lapis scissilis, est une pierre friable, facile à couper comme le Talc, se séparant en parties droites & fermes comme le sel armoniac, de couleur safranée, luisante, resplendissante; on en trouve aussi quelquefois de noire, & c'est ce que Pline appelle *Anthracites*; il dit qu'elle naît en Afrique: mais la meilleure est la safranée qu'on trouve en Espagne, en Boheme, & en plusieurs autres lieux.

Anthracites

Vertus.

Elle est propre pour arrêter les hemorrhagies, les cours de ventre, les gonorrhées; on s'en sert aussi dans les colites, pour déterger & dessécher les ulceres des yeux.

Etimologie.

Schistus à *σχίζω*, *findo*, je fends, parce que cette pierre se fend aisément.

LAPIS SERPENTIS.

Pierre de Serpent.

Lapis serpentis, en François, *pierre de serpent*, est une pierre plate, orbiculaire, large comme un de nos liards, & quelquefois tirant sur l'ovale, épaisse au milieu & devenant mince sur les bords, tendre, de couleur noire. Plusieurs Historiens marquent qu'elle se trouve dans la tête d'une espece de serpent que les Portugais appellent *Cobra de capelos*, & les François, *Serpent au chaperon*, parce qu'il a sur la tête une éminence faite en forme de chapeau ou chaperon: ce serpent habite les côtes de Melinde en Amerique, mais des Auteurs modernes croient que cette pierre est une composition de plusieurs drogues alexitaires que les Indiens préparent & qu'ils forment en maniere de pastilles comme on les voit. Quoi qu'il en soit, cette pierre est dans une grande estime en plusieurs païs.

Cobra de capelos. Serpent au Chaperon.

Vertus.

Elle est propre contre les morsures des bêtes venimeuses, on l'applique sur la playe, & l'on prétend qu'elle se charge de tout le venin qui pourroit y être entré.

§ Il faut remarquer qu'il est nécessaire pour que l'operation se fasse bien, qu'avant l'application, la playe ait jetté quelque goutte de sang, ainsi en cas qu'elle n'eût point saigné après la morsure, on doit piquer legerement avec une lancette, ou quelqu'autre instrument l'endroit mordu, afin que le sang en sorte, puis y poser la pierre, elle s'y attache incontinent, ce qui se fait aparamment par un glu, ou une maniere de colle que le sang lui donne, & parce que la pierre étant alkaline & absorbante est penetrée & accrochée par l'humeur acide & âcre du vein; on dit aussi qu'alors une grande douleur que le malade ressentoit dans la playe, diminue peu à peu, & enfin cesse; on l'y laisse jusqu'à ce qu'elle tombe d'elle-même; cette séparation se doit faire, lors que le sang étant sec, ne fournit plus de glu, & que la pierre étant empreinte des acides de la playe, est appesantie. On lave ensuite la pierre dans du lait où l'on dit qu'elle se décharge du venin, & après l'avoir bien essuyée, on la remet sur la playe, où elle s'attache moins facilement qu'auparavant, apparemment parce qu'il s'y trouve moins de glu, parce qu'elle est moins alkaline, & parce qu'elle trouve moins d'humeur acide qui l'accroche: On remet la pierre dans du lait quand elle est tombée, & l'on continue le même procedé jusqu'à ce qu'elle ne s'attache plus à la playe, ce qu'on prend pour un indice certain que tout le venin en est sorti, & que par consequent on est guéri.

Les grandes qualitez & les effets surprénans de cette pierre sont vantez par deux

DES DROGUES SIMPLES. LA 46;

celebres Physiciens. Le Pere Kirker & le Chevalier Boile, assurent tous deux qu'ils en y ont vû des experiences : je m'étonne qu'on n'ait point encore fait celle de l'appliquer sur la morsure d'un chien enragé, pour voir si elle réussiroit aussi bien qu'on dit qu'elle réussit pour les morsures des autres bêtes venimeuses.

On se sert aussi de cette pierre interieurement, on prend celle qui est menuë, ou qui n'a point servi aux applications, on en met infuser dans de l'eau, & l'on prend l'infusion par la bouche pour resister au venin.

LAPIS SPECULARIS.

Lapis specularis, Glacies mariæ, Alumen scajola, En François, *Pierre speculaire*, ou *miroir d'asne*.

Miroir d'âne.

Est une pierre tendre, crystaline & luisante presque comme le crystal, facile à couper & se réduisant en feuille à peu près comme du Talc, de couleur blanche comme du verre, on en trouve beaucoup dans des carrieres aux environs de Paris, comme à Montmartre, à Passy. On la calcine & l'on en fait du plâtre : on en voit quelquefois de noire, ou de rougeâtre, ou de jaune, mais rarement.

La pierre speculaire est propre pour arrêter le sang, pour les hernies; on ne l'emploie qu'exterieurement : les femmes s'en servent quelquefois pour se blanchir la peau, elle dessèche les dartres.

Vertus.

Lapis specularis à *speculare*, fenêtré, *vel* à *speculo*, miroir, parce qu'on tire de cette pierre des feuilles transparentes qui sont employées à faire des fenêtrées à des petites lanternes ou des especes de miroirs.

Etimologie.

LAPIS SPONGIÆ.

Lapis spongia, Spongites Cystelithos, En François, *Pierre d'éponge*.

Est une pierre grosse environ comme une amande, legere, fort poreuse, spongieuse, friable, de couleur cendrée, ou blanchâtre; elle se trouve dans les grosses éponges.

On l'estime pour les vers, pour briser la pierre du rein & de la vessie, pour dissoudre les glandes, pour les gouttes, étant prises interieurement; mais il y a sujet de craindre que cette pierre n'augmente plutôt la quantité de celles qui naissent dans le corps, que de la diminuer.

Vertus.

LAPIS VARIOLE.

Lapis variola, en François, *Pierre de petite verole*, est une pierre grosse à peu près comme une de nos grosses fèves, plus large, plate, presque ronde, ou orbiculaire, pesante, dure comme un caillou, unie, luisante, s'arondissant vers ses bords, douce au toucher, de couleur verdâtre, parsemée de tâches un peu relevées, blanchâtres, livides & representant parfaitement bien quand on les regarde de près, des grains de petite verole meurs & applatis. Cette pierre est curieuse & rare; on l'apporte des Indes; elle ressemble assez à un morceau de Jaspe verd.

Variola Lapis.
Pierre de petite verole.

On lui attribué la vertu de faire pousser au dehors la petite verole, & d'empêcher qu'on n'en soit marqué, pourvû qu'on la laisse appliquée sur la chair; mais après en avoir fait l'experience plusieurs fois, je ne me suis point apperçû qu'elle produisit aucun effet.

Vertus.

Cette pierre est appellée *Lapis variola*, à cause des taches semblables aux grains de la petite verole dont elle est parsemée.

Etimologie.

L A R I X.

Larix, Ger. C. B. Raii. hist.

Pit. Tournefort.

Larix folio deciduo conifera, J. Bauh.En François, *Meleze*.

Est un arbre résineux, haut comme le Sapin; son tronc est droit, couvert d'une grosse écorce raboteuse, crevassée, brune; ses branches sont longues, grêles, pliantes, courbées, garnies de feuilles plus étroites & plus molles que celles du Pin, disposées par bouquets ou attachées environ vingt ensemble à une tubercule, vertes, un peu odorantes; les chatons sont à plusieurs sommets ou bourfes membraneuses, qui s'ouvrent & ne contiennent qu'une poussière fort menue: les fruits naissent sur le même pied qui porte les chatons, mais en des endroits separez, ils sont à peu près gros comme ceux du Cyprès, formez en cône, composez d'écaillés assez larges, obtuses, de couleur rouge tirant sur le purpurin: elles couvrent chacune deux semences enveloppées d'un côté d'une peau qui forme une aîle ou feuillet délié. Cet arbre croît aux pays chauds sur les montagnes; il sort de son écorce par des grandes incisions qu'on y fait, une résine liquide ou therebentine qu'on appelle *Resina larigna*.

*Resina**Larigna*,

Agaric

*Manna lar-**ricea*.

Manne de

Briançon.

On trouve aussi sur le Meleze l'Agaric dont il a été parlé en son lieu.

Il découle des grosses branches des Melezes qui croissent en grande quantité dans le haut Dauphiné, principalement aux environs de Briançon, une manne blanche & sèche qu'on appelle en Latin *Manna laricea*, & en François, *Manne de Briançon*.

Elle est purgative.

Les fruits & les feuilles des Melezes sont astringens.

Etimolo-

gie.

On croit que *Larix* vient d'un ancien mot Allemand *Larch* ou *Larich*, qui signifioit Meleze. D'autres veulent qu'il vienne du Grec *λάρος*, *suavis*, parce que les feuilles du Meleze sont odorantes.

L A R U S.

Mauve.

Larus, en François, *Mauve*, est un oiseau aquatique un peu plus gros qu'un Pigeon, vorace, de couleur blanche & cendrée, son bec est long, pointu, noir, fort luisant, sa tête est grande & grosse, ses pieds sont garnis d'ongles robustes: il y en a de plusieurs especes qui different en grandeurs. Cet oiseau fait son nid sur les rochers, il vole très-legerement, il se nourrit de poissons, de vers, de limaçons, de fauterelles, de phalanges.

Vertus.

Etimolo-

gie.

Son cerveau est propre pour l'épilepsie.

Larus *λάρος* quasi à *λάρος* à volandi impetu.

L A S E R P I T I U M.

Laserpitium, Ger. Ad. Lob.*Laserpitium Gallicum*, C. Bauh. Pit. Tournefort.*Silphium*, Lugd.*Laserpitium*, è regione *Massiliae allatum*, J. B. Raii. hist.*Laserpitium Massilioticum*, Tab.

Est une plante qui pousse une tige haute, semblable à celle de la Ferule, canelée, nouée, fongueuse; ses feuilles sont disposées en aîles fermes & roides, divisées & subdivisées, garnies en derriere de quelques poils rudes; ses sommitez soutiennent des grandes ombelles ou parasols où sont attachées des fleurs à cinq feuilles disposées en rose. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des semences assez grandes, jointes deux à deux, garnies chacune de quatre grands feuillets, odorantes, de couleur

leur de buis : sa racine est grande , d'un gris cendré en dehors , blanche en dedans , molle, grasse , pleine de suc , odorante. Cette plante croît aux pays chauds , en Provence aux environs de Marseille ; sa racine est utile en Médecine : Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatil.

Elle est incisive , atténuante , résolutive , histerique , carminative , détersive , vulneraire , propre pour résister au venin. Vertus

Laserpitium à lacerare , déchirer , parce qu'on fait des incisions à la tige & aux racines d'une espèce de Laser ou Laserpitium étranger , pour en avoir une gomme qu'on dit être l'Alsa foetida. Etimologie.

L A T E R.

Later , en François , *Brique* , est une argile qu'on a premièrement reduire en pâte avec de l'eau , qu'on a formée en morceaux quarrés , longs , plats , qu'on a fait cuire & calciner dans des fourneaux , & qu'on a privé par l'action du feu , de ce qu'elle contenoit de graisseux ou de sulfureux ; on s'en sert ordinairement pour les bâtimens & pour les fourneaux , mais elle est aussi quelquefois employée en Médecine. Brique.

Elle est astringente , dessicative , résolutive , propre pour arrêter le sang étant appliquée en poudre ou en cataplasme comme le bol , on se sert aussi de la brique entiere pour exciter la sueur , car après l'avoir bien fait chauffer au feu on l'enveloppe d'un linge mouillé & on l'applique à la plante des pieds dans le lit ; on se sert encore de la brique pour faire l'huile de briques , comme je l'ai décrit ailleurs. Vertus.

L A T H Y R I S.

Lathyrus , Brunf. Matth. Dod.

Lathyrus major , C. Bauh.

Lathyrus sive cataputia major & minor , Ger.

Cataputia , Brunf. Cæf.

Tithymalus latifolius cataputia dictus , *Cataputia*.

H. L. B. Pit. Tournefort.

En François , *Epurge*.

Est une espèce de Titimale , ou une plante qui croît à la hauteur d'environ deux pieds , sa tige est grosse comme le pouce , ronde , solide , rameuse en haut , revêtue de beaucoup de feuilles longues de trois doigts , semblables à celles du Saule , disposées en croix , d'un vert bleuâtre , lisse & douce au toucher ; ses fleurs naissent en ses sommitez , petites , formées en godets découpez en quatre parties , entourées chacune de deux feuilles pointuës , jaunâtres , qui semblent tenir lieu de calice. Quand cette fleur est passée il lui succède un fruit plus gros que ceux des autres Titimales , relevé de trois coins & divisé en trois cellules qui renferment chacune sa semence grosse comme un grain de poivre , presque ronde , remplie d'une moëlle , blanche ; on appelle cette semence *granum regium minus* , Mesuzo. Sa racine est composée de quelques fibres : toute la plante jette un suc laiteux , de même que les autres Titimales : elle croît en tous pays , fort frequemment dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile , de phlegme & de sel âcre. Voy. Pl. X. fig. 14.

Les grains & les feuilles de l'Epurge évacuent les humeurs violamment par haut & par bas : on peut s'en servir dans l'hydropisie , car ils purgent particulièrement les serositez , le suc de l'Epurge est un dépilatoire , si l'on en humecte les parties velues. Vertus.

L A T H Y R U S.

Depilatoire.

Lathyrus sive Cicercula , Dod.

Lathyrus sativus , flore fructuque albo , C. B. Pit. Tournefort.

Pisum Gracum sativum , Trago.

Lathyrus anguloso semine , J. Bauh. Raii. hist.

Cicercula , sive *Lathyrus sativus flore albo* , Park.

Lathyrus angustifolius flore albo , Ger. Emac.

En François , *Gesse*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges pliantes, se couchant à terre, aplaties & comme feuilletées, relevées dans leur longueur, d'une côte en dos d'âne, se divisant en plusieurs rameaux, & s'étendant assez. Ces feuilles naissent deux à deux sur une queue terminée par une main avec laquelle elle s'attache aux appuis qu'elle peut attraper, & même à ses propres tiges. Ses feuilles sont oblongues, étroites, pointues; les fleurs sont legumineuses, blanches, soutenues chacune par un calice formé en godet dentelé. Quand cette fleur est passée il naît à sa place une gousse courte & large, blanche, composée de deux cosses qui renferment des semences anguleuses de la même couleur en dehors, jaunes en dedans: Sa racine est menuë & fibrée. On cultive cette plante dans les jardins, & l'on mange ses semences comme les pois, les fèves & d'autres legumes, elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elles sont nourrissantes, le bouillon en est un peu lâchant & apertif: on prétend qu'elles excitent la semence.

LAVANDULA.

Lavande. *Lavandula*, en François, *Lavande*, est une plante dont il y a deux especes principales, la grande & la petite.

La premiere est appellée;

<i>Lavandula major</i> , Cord. Dioscorid.		<i>Nardus Italica</i> , Matth. Lob. <i>Germanica</i> , Lon.
<i>Lavandula mas</i> , Lugd.		<i>Casia alba</i> Theophrasti. Dalec. in Plin.
<i>Lavandula latifolia</i> , C. B. Pit. Tournefort.		<i>Pseudonardus</i> , <i>que vulgo Spica</i> , J. B. Raii. hist.
<i>Spica</i> , <i>Nardus Germanica</i> , Trag.		

Aspic.
Nard.

En François, *Grande Lavande*, ou *Aspic*, ou *Nard*.

Elle pousse des tiges ou des verges à la hauteur de deux ou trois pieds, dures, ligneuses, quarrées. Ses feuilles sont oblongues, blanchâtres: ses fleurs sont en gueule, petites; elles naissent à la cime des tiges & des branches, disposées comme par anneaux & en épis, de couleur bleuë ou violette. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des semences menues, oblongues, renfermées quatre dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est ligneuse. Toute la plante, & principalement sa fleur, rend une odeur forte, aromatique, agréable, qui embaume les lieux où l'on l'a met: son goût est un peu amer: on la cultive dans les jardins, aux pays chauds, comme en Italie, en Languedoc, en Provence; on en trouve quelquefois à fleur blanche, & alors on l'appelle *Stechas* & *Spica hortulana flore albo*, Ger.

Stechas &
Spica hortulana flore albo.

La seconde espece est appellée,

<i>Lavandula minor</i> , Cord. hort. <i>fœmina</i> Lugd.		Bauh. Raii. hist.
<i>Lavandula angustifolia</i> C. Bauh. Pit. Tournefort.		<i>Pseudonardus fœmina</i> , Matth.
<i>Pseudonardus que Lavandula vulgo</i> , J.		<i>Nardus vulgò dicta</i> , Gcf. hort.
		<i>Stachys</i> , Ang.
		<i>Spica Italica</i> & <i>domestica</i> , Cæsalp.

Seconde
espece.

C'est la Lavande commune, elle differe d'avec la precedente en ce que ses feuilles sont plus petites, plus étroites, vertes sans blancheur; en ce que les épis sont plus courts, & en ce que son odeur n'est pas si forte: elle aime les lieux rudes, pierreux, on la cultive dans les jardins, en tout pays. On en voit aussi à fleur blanche, laquelle on appelle *Lavandula alba*, & *Spica alba*, Tab.

Lavandula alba, Spica alba.

Les Lavandes contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil, on se sert de leurs fleurs en Medecine.

DES DROGUES SIMPLES. LA 467

Elles sont propres pour fortifier le cerveau & les nerfs, on les employe dans l'apoplexie, dans la paralysie, dans la lethargie, dans l'épilepsie, dans les rhumatismes: elles chassent les vents, elles excitent les mois aux femmes, elles résistent à la corruption, elles chassent par transpiration les mauvaises humeurs; on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Vertus.

Lavandula à lavando, parce qu'on employe la Lavande commune dans les bains & dans les lavoirs, ou bien parce que les Lavandieres en mettent dans leur linge lavé & blanchi pour lui donner une bonne odeur.

Etimologie.

LAVARETUS.

Lavaretus, en François, *Lavaret*, est un poisson de riviere, espece de Truite, ou de Saumon, ou d'Alose, long d'environ un pied, gros comme le poing, couvert d'écaillés blanches, argentines & tendres, sans taches. Sa tête est oblongue, il est camus, sans dents: son corps est toujours net & blanc, parce qu'il se tient dans l'eau claire, sa chair est molle, blanche, un peu glutineuse, très-agréable au goût. Ce poisson est assez connu dans les Poissonneries de Lion, on en sert sur les Tables comme un mets délicieux & de bon suc; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus.
Etimologie.

Il est propre pour les maladies de la poitrine, pour la ptisie.

Lavaretus à lavare, laver, parce que ce poisson est net & bien lavé, étant toujours dans l'eau claire.

LAVARONUS.

Lavaronus Belloni. Cabassonus Massiliensium. Capassonus Genuensium.

Est un poisson de mer qui ressemble beaucoup au Lavaretus; il est couvert d'écaillés luisantes comme de l'argent: sa tête est grosse, & l'on trouve dedans deux petites pierres: sa chair est très-blanche, legere, bonne à manger, & de facile digestion. On le trouve dans la Mer Méditerranée: il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Il est restaurant, stomachal, nourrissant.

Vertus.

Les petites pierres qui se trouvent dans sa tête sont aperitives, propres pour la gravelle, étant prises en poudre.

Etimologie.

Lavaronus à lavando, parce que ce poisson est fort net & bien lavé.

LAVIGNON.

Lavignon, est un petit coquillage de mer, grand à peu près comme la moule ou moule, mais un peu plus large, plus court, plus arondi & plus plat: Sa coquille est lisse & polie en dehors, mais encore plus en dedans, de couleur blanche, le haut de cette coquille est un peu relevé, mais elle diminue insensiblement jusqu'aux bords & représente quand elle est couverte, deux cuillers sans manches; le petit poisson qu'elle renferme est au plus, gros comme celui de la moule, de couleur blanche, bon à manger & de facile digestion: on trouve ce coquillage au bord de la mer, dans la bouë, où il noircit sa coquille en sorte qu'on la croiroit noire, mais en le lavant bien, elle reprend sa couleur naturelle qui est blanche; ce poisson est aperitif, on peut aussi broyer sa coquille & en prendre comme des yeux d'Escrivisse pour absorber les humeurs trop acides du corps; La dose en est depuis douze grains jusqu'à demi dragme.

Vertus.
Coquille.
Dose.

LAUREOLA.

Laureola, en François, *Laureole*, est une espece de Thimelæa, ou une plante dont il y a deux especes, une mâle & l'autre femelle.

Laureole.
Pl. IX.
fig. 15.

Nnn ij

La premiere est appellée ,

Laureola, Dod. Ger. Park. *Laureola semper vivens flore lutesco*,
Laureola semper vivens flore viridi, J. B. Raii. hist.
quibusdam Laureola mas, C. B. *Thimela foliis viridibus*, Meluzo.
Thimela, laurifolio semper vivens, *Daphnoides*, Dod. Gal. Ang.
sive Laureolamas, Pit. Tourn. En François, *Bois-gentil*.

Premiere espee. La premiere espee s'appelle en François, Laureole, & la seconde espee Bois-gentil. Elle pousse une tige quelquefois simple, quelquefois divisée en plusieurs rameaux flexibles & difficiles à rompre, revêtus d'une grosse écorce cendrée ou blanchâtre, portant en haut un grand nombre de feuilles oblongues, larges, charnues, lisses, noirâtres, luisantes, semblables à celles du Laurier, mais plus petites, ramassées ou entassées par touffes. Ses fleurs sont petites, disposées aux sommitez des branches, comme en bouquets, de couleur verte jaunâtre : chacune d'elles est un petit tuyau évasé en haut, & coupé en quatre parties pointues, opposées en croix. Quand cette fleur est passée, il lui succede une baye grosse comme celle du Genévre, de figure ovale, au commencement verte, mais noire quand elle est meure ; charnue : elle renferme une semence oblongue, dure, un peu plus longue que celle du Chanvre, remplie d'une moelle blanche. Sa racine est longue, grosse, ligneuse, pliante, se divisant en plusieurs branches ; descendant bien bas en terre, & difficile à arracher. Cette plante croît aux lieux montagneux, incultes, rudes, ombrageux, dans les bois, elle demeure toujours verte ; ses feuilles, son fruit & son écorce ont une si grande acrimonie, qu'elles brûlent la bouche quand on en met dedans.

La seconde espee est appellée ,

Laureola folio deciduo, flore purpureo, *Germanicum*, J. B.
officinis Laureola femina, C. B. *Laureola femina & Daphnoides cre-*
Chamaea Germanica, sive Mezereum, *cea*, Lugd.
Ger. Raii hist. *Chamaea Germanica*, Dod.
Thymela, Cord. in Diosc. *Mezereum Germanicum*, Lob.
Thymela laurifolio deciduo, sive Lau-
reola femina, Pit. Tournefort. *Daphnoides*, Fuch. Turn.
Laureola folio deciduo, sive Mezereum *Chamadaphne sive pusilla Laurus*, Adv.
Laureola major, Cast.

Seconde espee. C'est un petit arbrisseau qui croît jusqu'à la hauteur de quatre pieds, jettant plusieurs rameaux ligneux, flexibles, plians, grêles, ronds, revêtus de deux écorces ; la premiere mince, cendrée, facile à separer ; la seconde verte en dehors, blanche en dedans, fort pliante & difficile à rompre : son bois est blanc, rempli d'un peu de moëlle : ses feuilles approchent en figure de celle de la premiere espee, mais plus molles, de couleur plus pâle & non luisante : ses fleurs naissent aux sommitez des branches, petites, odorantes, formées comme en la Laureole mâle ; mais de couleur rouge pâle, tirant sur le purpurin comme aux fleurs de pêcher : il leur succede des bayes rouges qui en sechant deviennent noires : sa racine est longue. Toute la plante a une odeur forte, excepté sa fleur qui sent bon. Son goût est fort âcre & brûlant ; elle croît dans les bois montagneux, aux lieux ombrageux, rudes & deserts : ses feuilles tombent au commencement de l'hyver.

Vertus. L'une & l'autre espee de Laureole contiennent beaucoup d'huile & de sel fort âcre, essentiel & fixe ; elles ont une vertu semblable.

Etimologie. Leurs feuilles, leurs fruits, leurs écorces purgent violemment la pituite & les serositez : on s'en sert pour l'hydropisie ; on les fait prendre en poudre ou en infusion,

Laurocola, quasi *laurus pusilla*, petit Laurier; parce que les feuilles & les bayes de ces plantes ressemblent à celles du Laurier.

LAURO CERASUS.

Laurocerasus, Clus. hist. Pit. Tourn. | *Cerasus folio laurino*, C. B.
Laurus secundus Theophrasti, Lugd. | *Cerasus Trapezuntina*, Bellou.
 En François, *Laurier-Cerise*.

Est un petit arbre beau, fort agréable à la vûë; sa tige est droite, rameuse; son écorce est verte-brune, son bois est blanc, sa feuille ressemble à celle du Laurier, ou plutôt à celle du Citronnier, dentelée aux bords, douce au toucher, nerveuse, de couleur verte, luisante, réjouissante, d'un goût astringent, un peu amer. Sa fleur est à cinq feuilles blanches, sans odeur, disposées en rose; lorsqu'elle est passée il se forme un fruit charnu semblable à une Cerise, de couleur rouge, dans lequel on trouve une coque presque ovale, mince, fragile, remplie d'une semence oblongue, amère. Ce fruit a un goût doux. On cultive le Laurier-Cerise dans les jardins; sa feuille contient beaucoup d'huile, médiocrement du sel; son fruit contient beaucoup de phlegme, de l'huile & du sel essentiel.

Sa feuille est un peu astringente, elle fortifie l'estomac.

Laurocerasus, en François, *Laurier-Cerise*, parce que cette plante porte des fleurs semblables à celles du Laurier, & des fruits semblables à ceux du Cerisier.

Vertus.
Etimologie.

LAURUS.

Laurus, Dod. J. B. Raii. hist. | *Laurus major sive Latifolia*, Park.
Laurus vulgaris, C. B. Pit. Tournef. | En François, *Laurier*.

Est un arbre qui croît ordinairement à une hauteur médiocre aux pays temperez, mais qui s'éleve davantage sous les climats chauds, comme en Italie, en Espagne. Sa tige est unie, sans nœuds: son écorce est peu épaisse, son bois est poreux & assez foible; il pousse des rameaux longs, ses feuilles sont longues comme la main, larges de deux ou trois doigts, pointues, dures, toujours vertes, peu succulentes, nerveuses, polies, odorantes, d'un goût âcre, aromatique & un peu amer, attachées par des queues courtes. Ses fleurs sont chacune d'une seule feuille decoupée en quatre ou cinq parties, de couleur blanche ou jaunâtre. Il leur succede des bayes grosses comme des petites Cerises, oblongues, vertes au commencement, mais prenant une couleur noire en meurissant. On trouve sous leur peau une coque assez dure, & qui renferme dans son creu une semence oblongue. Les bayes sont odorantes, aromatiques, huileuses, amères au goût. Ses racines sont grosses, inégales. Cet arbre croît aux lieux secs & chauds; on le cultive dans les jardins; ses feuilles & ses bayes sont en usage dans la Medecine; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil.

On nous apporte des pays chauds les bayes de Laurier seches. Elles doivent être choisies recentes, bien nourries, entieres, non vermoulues, ni separées de leur écorce, de couleur noirâtre; elles servent dans la teinture.

Les feuilles & les bayes du Laurier sont incisives, attenuantes, deteratives, resolutives, propres pour chasser les vents, pour fortifier le cerveau & les nerfs, pour exciter les mois aux femmes & les urines: on s'en sert exterieurement & interieurement.

Laurus à laude, louange; parce que le Laurier est employé pour faire des couronnes qu'on met sur la tête de ceux qui ont merité des louanges.

Bayes de
Laurier se-
ches.
Choix.

Vertus.
Etimologie.

LAURUS ALEXANDRINA.

Laurier
Alexan-
drin.

Laurus Alexandrina, en François, *Laurier Alexandrin*, est une espece de Houx Frélon dont il y a plusieurs especes. Je decrirai ici les deux principales.

La premiere est appellée,

Laurus Alexandrina, Brunf. Trag.
Fuch.

*Laurus Alexandrina fructu pediculo
insidente*, C. B. Raii. hist.

Bislingua.

Bonifacia sive bislingua, J. Bauh. An-
guil.

Premiere
espece.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, menues, flexibles, vertes, portant des feuilles oblongues, assez épaisses, nerveuses, pliantes, pointuës, d'une belle couleur verte, ressemblantes à celles du Laurier, mais beaucoup plus petites. Il sort du milieu de chacune de ses feuilles une autre petite feuille de la même figure en maniere de languette; ses fleurs sont très-petites, formées comme en grelots, attachées par des petits pedicules qui sortent de dessous les languettes des feuilles; il leur succede des bayes grosses comme des pois chiches, un peu molles, qui rougissent en meurissant; elles renferment chacune une ou deux semences dures comme de la corne; sa racine est longue, blanche & d'une odeur agreable.

La seconde espece est appellée,

Laurus Alexandrina, Lob. J. Bauh.
Raii. hist.

Laurus Alexandrina vera, Lugd.

Ruscus latifolius fructu folio innascente,
Pit. Tournef.

Seconde
espece.

Elle differe de la précédente, en ce que ses feuilles sont un peu plus larges & arondies, sans languettes, & en ce que ses fleurs & les bayes naissent sans pedicule, adherantes aux feuilles; ses fleurs sont de couleur jaune, herbeuse ou pâle, mais si petites, qu'à peine peut-on les distinguer.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux montagneux; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus.

Leurs racines sont aperitives, propres pour les retentions d'urine & de menstres, pour hâter l'accouchement, pour les vapeurs hysteriques; on s'en sert en tizane: on les prend aussi en poudre. La dose en est depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes.

Dose.

Etimolo-
gies.

On appelle cette plante *Laurus Alexandrina*, parce que la figure de ses feuilles approche de celle du Laurier, & parce qu'on en trouvoit autrefois beaucoup en Alexandrie.

Hippoglossum ex ἵππου, equus, & γλῶσσι, lingua, comme qui diroit, langue de Cheval. On a donné ce nom à cette plante, parce qu'on a trouvé quelque ressemblance de la figure de sa feuille avec celle de la langue d'un cheval.

Bislingua, à cause que ses feuilles sont doubles, ayant la figure de deux langues jointes ensemble.

L E N D E S.

Lentes.

Lentes, en François, *Lentes*, sont des insectes très-menus, longuets, blanchâtres, qui ressemblent assez à des Cirons, mais ils sont encore plus petits, & il ne pa-

croît point qu'ils ayent de pieds. Ils naissent sous les cheveux des enfans & sous le poil des chevaux & des Bœufs, ils sont confondus ou mêlez avec une crasse qui s'amasse à la racine des poils; ils craquent quand on les presse avec l'ongle, comme s'ils étoient renfermez dans des coquilles.

Quoi qu'on ait fait un genre différent de ces petits animaux, ce n'est autre chose que les œufs des poux qui éclosent dans leur tems, & qui deviennent de véritables poux. Leur corps est transparent, on les fait mourir par les mêmes remedes qu'on employe pour tuer les autres insectes qui naissent dans les poils, comme par les onguens *Neapolitanum* & *Enulatum*, par les Staphisaigres.

L E N S.

Lens, en François, *Lentille*, est une plante, dont il y a deux especes.

Lentille.

La premiere est appellée,

Lens, J. B. Raii. hist.*Lens minor*, Dod. Ger. Park.*Lens vulgaris*, C. B. Pit. Tournefort.

Elle pousse des tiges longues d'environ un pied, assez grosses, anguleuses, velues, rameuses, foibles, tombant à terre si elles ne sont soutenues par quelque plante voisine; ses branches finissent par des mains ou tenons qui s'attachent & se lient à ce qu'elles rencontrent: ses feuilles sont oblongues, ressemblantes à celles de la Vesse, mais plus petites, velues, rangées plusieurs sur une côte: il sort des aisselles de ces feuilles des pedicules grêles qui soutiennent chacun deux ou trois petites fleurs legumineuses de couleur blanchâtre. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des petites gousses courtes qui renferment chacune deux ou trois petites semences rondes, aplaties, élevées au milieu & minces vers les bords, dures, lisses, de couleur blanche ou jaunâtre, ou rougeâtre, ou noirâtre: sa racine est menue, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît dans les terres maigres & seches.

Premiere
espece.

La seconde espece est appellée,

Lens major, C. Bauh. J. B. Raii. hist.*Lens Italica*, Camer.

Pit. Tournef.

Elle differe de la premiere en ce qu'elle est plus belle & plus grande en toutes ses parties, sa fleur est blanche; on cultive cette plante comme les autres legumes, sa semence est deux ou trois fois aussi grosse que celle de la precedente; elle est d'un grand usage dans les alimens du Carême.

Seconde
espece.

Les semences des Lentilles petites & grandes contiennent beaucoup d'huile & un peu de sel volatil.

La décoction des Lentilles prise par la bouche lâche le ventre & elle est détersive; mais les Lentilles même mangées sont astringentes, une forte décoction de Lentilles prise en lavement & gardée quelque tems excite la sueur.

Vertus.

Lens à lenis, doux, parce qu'on s'est imaginé autrefois que ceux qui vivoient de lentilles avoient l'humeur plus douce & plus temperée que les autres, ou bien parce que la Lentille est douce au toucher.

Etimolo-
gie.

L E N T I C U L A P A L U S T R I S.

Lenticula, Ad.*Lens palustris*, Ger. Dod. J. B. Raii hist.*Lenticula palustris vulgaris*, G. B.*Lens palustris aquatica vulgaris*, Park.

Lentille
d'eau.En François, *Petite Lentille des Marais*, *lentille d'eau*.

Est une petite plante aquatique dont les feuilles sont de la figure & de la grandeur des Lentilles, minces, rondes, tendres, attachées à des queues ou plutôt à des fibres deliées comme des cheveux, desquelles elles se detachent facilement par l'agitation de l'eau, & elles nagent sur la superficie des étangs, des lacs & des marais; elles contiennent beaucoup de phlegme, un peu d'huile & très-peu de sel essentiel.

Vertus.

Elles sont propres pour humecter, pour rafraîchir, pour éteindre les ardeurs du sang, étant prises en décoction, elles sont aussi employées extérieurement pour la gale.

Etimologie.

Lenticula, parce que la feuille de cette plante, a la figure extérieure d'une petite Lentille.

L E N T I S C U S.

Lentiscus, Ger. Dod. Park. J. Bauh. Raii. hist.

Lentiscus vulgaris, C. B. Pit. Tournef. En François, *Lentisque*.

Fig. Pl. X.
fig. 16.

Est un arbre fort rameux, quelquefois grand & quelquefois petit; ses branches sont grosses, pliantes, flexibles, couvertes d'une écorce cendrée; ses feuilles sont semblables à celles du Mirte, rangées par paire sur une côte rougeâtre qui n'est point terminée par une seule feuille, toujours vertes, tendres, d'une odeur forte, mais qui n'est point désagréable, d'un goût aigrelet & astringent; il naît quelquefois sur ces feuilles certaines vessicules remplies de moucherons ou de liqueur: ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, disposées en grappes, rouges ou de couleur herbeuse-pâle tirant sur le purpurin, dans lesquelles sont entassées par pelotons des étamines chargées de sommets: les fruits naissent sur des pieds différents de ceux des fleurs, ce sont des petites bayes rondes, qui noircissent en meurissant, d'un goût acide; elles renferment chacune un petit noyau oblong, dur, noir, contenant une moëlle blanche ou verte. On tire de ce fruit une huile en Italie de la même manière qu'on tire l'huile de Laurier en Languedoc. Cet arbre croît en Italie, en l'Isle de Chio, aux Indes, en Egypte, au Languedoc, en Provence: on le cultive avec grand soin, particulièrement en l'Isle de Chio, parce qu'il en coule le *Mastich* dont je parlerai en son lieu.

Huile de
bayes de
Lentisque.Bois de
Lentisque.
Vertus.

Le bois de Lentisque nous est apporté sec, il faut le choisir nouveau, difficile à rompre, pesant, gris en dehors, blanc en dedans, d'un goût astringent, prenant garde qu'il ne soit carié, il contient beaucoup d'huile, de phlegme & assez de sel essentiel & fixe.

Il est astringent & fortifiant, il résiste au venin, il fortifie les gencives, on en fait entrer dans quelques compositions de Pharmacie, il sert à faire des cures.

L'huile des bayes de Lentisque est astringent, propre pour raffermir les chairs, & pour fortifier.

Etimologie.

Lentiscus à Lentescere, être mou, flexible, parce que les branches de cet arbre sont flexibles ou faciles à plier.

L E O.

Lion.
Roi des
animaux.
Leona
Lionne
Leunculus
Lionceau.

Leo, en François, *Lion*, est un animal à quatre pieds, grand, gros, feroce, sauvage, d'un aspect terrible: on l'a nommé le Roi des animaux tant à cause de sa grande force, que parce que sa face approche de celle de l'homme; sa femelle est appelée en Latin *Leona*, & en François Lionne, & son petit Lion *Leunculus*, en François, Lionceau: sa tête est grosse, charnue, entourée de poils ou crins longs comme des cheveux, son front est carré, ses sourcils sont élevez, son nez est grand, large & étendu; ses yeux sont moyennement gros, fort aigus, ses lèvres ont une grandeur médiocre; * ses mâchoires sont composées d'os fort grands & robustes, elles sont garnies chacune

chacune de 14. dents, 4. incisives, 4. canines, & 6. molaires; les incisives sont petites, les canines sont inegales; il y en a ordinairement deux grandes & deux petites, les grandes sont longues d'environ un pouce & demi, disposées en maniere de defenses; les molaires sont aussi inegales, les unes sont aussi petites que les incisives, les autres sont fort grandes, ayant trois pointes inégales disposées en forme de fleur de lys, sa langue est grande, horrible, rude, âpre & herissée d'un grand nombre de pointes ou ongles durs comme de la corne, longs de deux lignes, creux en leur base, recourbées vers le gosier; son œsophage a environ un pouce & demi de large, son cou est long, mediocrement gros, fort roide, couvert d'un poil long & épais qui se continue sur la poitrine; son sternum est serré & un peu en pointe: son corps est très fort, & robuste; ses pieds de devant ont chacun cinq doigts garnis de griffes fortes, aigues & tranchantes, ses pieds de derriere n'en ont que quatre; sa queue est longue, couverte de poil & d'une grande force. On trouve cet animal en Mauritanie, en Lybie, en Syrie, en Tartarie, il est feroce & cruel, d'un temperament de feu, son cry est un rugissement; la Lionne sa femelle est distinguée d'avec lui exterieurement en ce qu'elle n'a point de longs poils au cou; il se nourrit d'oiseaux, de petits elephans, de bœufs, de cadavres, de fruits, il devore aussi les hommes, à moins qu'il ne soit apprivoisé; il boit de l'eau pour trois jours. On a remarqué une grande conformité du chat avec le Lion à l'égard de la structure des yeux, des dents, de la langue, des pattes, & de plusieurs parties internes, c'est apparemment ce qui a fait dire à Mahomer, que le chat naquit dans l'Arche de Noé par l'éternuement du Lion. Tout ce qui se tire du Lion contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Son cœur étant desséché & mis en poudre est propre pour l'épilepsie & pour la fièvre quartè; Le dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Sa graisse est propre pour ramollir, pour resoudre, pour fortifier les nerfs, pour dissiper les douleurs, & les brouillement des oreilles.

Sa chair fortifie le cerveau & dissipe les vapeurs, elle est fort bonne à manger.

Son sang étant desséché & reduit en poudre est sudorifique, il resiste au venin, la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

On prétend que la dent du Lion étant pendue au cou empêche les maux des dents.

Ses os pulverisez sont sudorifiques & febrifuges: la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme: on leur attribue aussi la qualité de soulager la goutte.

Sa fiente mêlée dans de l'onguent rosat enleve les taches du visage.

Leo à λην, video, parce que le Lion a la vûe fort aigue.

LEO CANCER.

Leo cancer, Rondelet, Aldrovand. Jonst. *Elephantus*, Plinii. Bellon.

Est une espece de grande écrevisse de mer, qui tire ses noms de sa grandeur & de sa force; elle a la figure de l'Astacus, mais ses pattes sont plus grosses & plus longues, terminées par des mains forchues en forme de tenailles comme aux autres écrevisses, assez larges, mais menues; son corps est marbré par ondes jaunes; ses cornes sont fort longues, sa chair est bonne à manger, elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Elle est aperitive & pectorale, elle restaure, elle est propre pour les maladies de consommation, pour purifier le sang, étant mangée ou prise en bouillons.

Il se trouve dans sa tête une pierre qui a la figure d'un œil, elle est propre pour adoucir les aciditez du corps, pour arrêter les cours de ventre, les hemorrhagies, la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

Ses pattes qu'on appelle en latin, *Chala cancri*, ont la même vertu.

ooo

Cœur du
Lion.
Vertus.
Dose.
Graisse.
Chair.
Vertus.
Sang.
Vertus.
Dose.
Dent.
Vertus.
Os.
Vertus.
Dose.
Fiente.
Vertus.
Etimologie.

Vertus.
Pierre d'E-
crevisse.
Vertus.
Dose.

*Chala can-
cri.*

Leo marinus, Jonston. Icon. *Leo Thalassicus marinus*,
En François, *Lion marin*.

¶ Est un animal amphibie, ou une espece de grand poisson de mer très-rare: on en tua un il y a quelques années vers le cap de bonne esperance: Voici la description qu'on en a donnée; il avoit dix pieds de long sur quatre de large, sa tête étoit grosse comme celle d'un veau d'un an; ses yeux étoient gros & affreux; ses oreilles courtes; sa barbe étoit fort épaisse, herissée; ses dents sortoient d'un demi pied hors de sa gueule; ses pieds étoient larges d'un pied & demi, & ses jambes si courtes, que son ventre touchoit presque à terre: il abordoit souvent à terre & alloit dans les bois pour manger de l'herbe & des animaux qu'il pouvoit attraper, puis il se retiroit dans la mer: je n'en ai point scû d'autres particularitez.

LEOPARDUS.

Leopardus. Pardus. Pardalis. Panthera. En François, *Leopard*, ou *Panthere*.

Est une grande bête à quatre pieds, feroce, sauvage, qui tient de la figure du Lion & de celle du Chat, sa peau est marquée par tout le corps de différentes couleurs; sa face est mediocrement grande, sa gueule est ample; ses dents sont très-aiguës; sa langue est dure, ses yeux sont petits, blancs, vifs, toujours en mouvement; son front est grand, ses oreilles sont rondes, son cou & son corps sont longs, ses cuisses sont charnues; ses pieds de devant ont cinq doigts, & ceux de derriere quatre, tous garnis de griffes longues, fortes, pointues, penetrantes & tranchantes, sa queue est longue.

Cet animal se trouve en Asie, dans la Pamphilie, en Afrique; il habite ordinairement les montagnes & les bois, il se plait dans les herbes odoriferantes, il vit de la chair des animaux qu'il peut attraper; mais il est ordinairement maigre, parce que son temperament est fort chaud. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Son cerveau est estimé propre pour exciter la semence, étant appliqué sur les parties genitales.

Ses testicules étant dessechés, pulverisez & pris par la bouche, excitent les mois aux femmes. La dose en est une dragme.

Sa graisse est estimée un cosmetique pour embellir la peau. Elle est adoucissante, resolutive.

Leopardus, est un nom composé de *Leo*, *Lion*, & *Pardus*, *Panthere*, comme qui diroit, *Panthere qui vient du Lion*.

LEONTOPELATON.

Leontopelaton, C. Bauh. Park. Raii. | *Rhaphion quorundam*, Plin. *Pato leonis officinarum*.

Est une plante qui pousse des feuilles larges presque rondes, comme celles de la Soldanelle, les unes entieres, les autres laciniées & comme crépées, veneuses, de couleur de verd de mer tirant sur le jaune, attachées à des queues longues; il s'eleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied, rayée de lignes d'un purpurin pâle, divisée en beaucoup de rameaux, portant des feuilles plus petites & moins decoupées que celles d'en bas; ses fleurs naissent aux sommités des rameaux entremêlées de feuilles oblongues & disposées en maniere d'épis, grandes comme celles du Renoncule, composées chacune de cinq feuilles oblongues, jaunes ou rougeâtres, rangées en étoiles,

Cerveau.
Vertus.
Testicules.
Verus.
Dose.
Graisse.
Usage.
Vertus.
Etimologie.

quand cette fleur est passée, il lui succede une gouffe qui contient deux ou trois grains gros comme des pois, de couleur noire: sa racine est grosse à remplir la main, ronde, bossue, inégale, de couleur cendrée en dehors, verte jaunâtre en dedans, d'un gout amer. Cette plante croît aux pays chauds, en Italie, en Candie, dans les champs, entre les bleds: elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Sa racine est digestive, desicative, resolutive, aperitive. On l'estime propre contre les piqueures du Scorpion & des Serpens, contre la goutte sciatique, étant prise en décoction, & appliquée exterieurement. Vertus.

Leontopelaton à *λεων*, *leo*, & *πιταδα*, *folium*, *quasi leoninum folium*, parce qu'on prétend que la feuille de cette plante a quelque ressemblance en figure avec le pied du Lion. Etimologie.

L E P A S,

Lepas, *Patella*, est un coquillage qui a la figure & à peu près la grandeur d'une petite tasse à boire, grise en dehors, blanche en dedans, luisante, lisse; elle loge une espece de limaçon de mer, de couleur cendrée: il se tient attaché aux rochers avec sa coquille.

Cette coquille est aperitive par les urines & astringente par le ventre: on s'en sert comme d'une tasse pour boire dedans, quand on est en voyage. Vertus.

L E P I D I U M.

Lepidium latifolium, C. B. Raii. hist.
Pit. Tournefort.

Lepidium Pauli, J. Bauh.

Piperitis, sive *lepidium vulgare*, Park.
Raphanus sylvestris officinarum, *lepidium*
Æginetæ Lobellio, Ger.

En François, *Passerage*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rondes, lissés, remplies de moëlle, rameuses; les feuilles sont longues & larges comme celles du Citronnier, & quelquefois plus grandes, pointues, grasses, d'un verd obscur, dentelées en leurs bords, rangées alternativement; celles d'en bas sont attachées à des queues longues, les sommitez de ses tiges & de ses branches sont chargées d'un grand nombre de petites fleurs blanches, composée chacune de quatre feuilles disposées en croix. Quand cette fleur est passée, il paroît un petit fruit formé en fer de pique, qui se divise en deux loges remplies de semences oblongues, menues. Sa racine est longue, grosse comme le doigt, serpentante, blanche, d'un goût âcre. Cette plante croît aux lieux ombrageux; elle contient beaucoup de sel essentiel & fixe.

Elle est incisive, penetrante, aperitive, propre pour la sciatique, pour la rage, pour exciter l'urine étant prise en tizane. On s'en sert exterieurement pour effacer les cicatrices & les tâches de la peau, pour les dartres, pour la galle. Vertus.

Lepidium à *λεπις*, *squamma*, écaille, *vel* à *λεπιν*, *decortico*, parce que cette herbe est propre pour emporter les cicatrices & les autres taches de la peau qui sont comme des écailles ou des écorces. Etimologies.

Piperitis à *pipere*, *poivre*, parce que la racine de cette plante est âcre comme du poivre.

L E P R A S.

Lepras, seu *psorus*, Jonst. Est un poisson de mer long d'environ un pied, couvert d'écailles larges, parsemé de tâches; son museau est petit, les dents sont blan- Psorus.

O o o ij

ches & aigues ; sa langue est blanche , ses yeux sont petits , ronds ; il est excellent à manger.

Vertus. Il est aperitif.

Etimolo- *Lepras & psoras à lepra & psora , lepre , galle ,* parce que les taches qui paroissent
sic. sur ce poisson , ont quelque ressemblance avec la lepre & la galle.

L E P U S.

Lièvre. *Lepus* , en François , *Lievre* , est un animal à quatre pieds , ressemblant au lapin : mais plus grand , couvert d'un poil gris tirant sur le roux , fort timide , mais agile & très-habile à la course , il multiplie beaucoup. Le Lièvre mâle est nommé par quelques-uns Bouquet , comme qui diroit petit Bouc , & sa femelle Hase. Le jeune Lièvre s'appelle en Latin *Lepusculus* , & en François , *Levreaux* ou *Levreau*. On prétend qu'il soit le seul des animaux à qui l'on trouve du poil dans la gueule & dessous les pieds ; sa tête est courte , ses oreilles sont longues & droites ; ses dents sont longues , fortes , incisives ; son cou est long , assez menu , rond ; son corps est flexible , ses jambes sont legeres , sa voix est aigue , son ouïe est très-fine , en sorte qu'au moindre mouvement des feuilles il fuit. Il habite les bois , les forêts ; il se nourrit d'herbes. On trouve quelquefois des Lièvres cornus , mais ils sont rares : toutes les parties du Lièvre contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Poil de Lièvre. Le poil du Lièvre est propre pour arrêter le sang , étant appliqué sur la playe.

La chair du Lièvre tendre ou celle du Levreau est fort nourrissante , & de bon suc.

Vertus. Son sang , son cœur , son poulmon , son foye , étant preparez ou dessechez & mis
Sang. en poudre , sont propres pour arrêter la dysenterie & les autres cours de ventre , pour
Cœur. atténuer la pierre dans le rein , pour exciter l'urine , & les mois aux femmes , pour
Poumon. l'épilepsie , pour la fièvre quarte.
Foye.

Vertus. La dose en est depuis un scrupule , jusqu'à une dragme.

Dose. On se sert aussi du sang de Lièvre nouvellement tiré pour effacer les lentilles &
Coagulum. les autres taches de la peau.
leporis.

Vertus. Le caillé du Lièvre appelé en Latin *coagulum leporis* , est une matiere caféuse qui se trouve adherante au fond de l'estomac du Levreau , elle est propre pour résister au venin , pour exciter la semence , pour l'épilepsie , pour la dysenterie , pour hâter l'accouchement : on l'employe exterieurement & interieurement.

Dose. La dose en est depuis demie dragme jusqu'à une dragme.

Cervelle. La cervelle du Lièvre est propre pour fortifier les nerfs.

Vertus. Les testicules & les reins du Lièvre étant dessechez ou preparez , provoquent la se-
Testicules. mence , atténuent la pierre du rein , arrêtent le flux d'urine , & fortifient la vessie.

Reins. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Vertus. La graisse du Lièvre exterieurement appliquée , est propre pour exciter la diges-
Dose. tion , & la supuration des abscessés.

Graisse. La fiente du Lièvre est propre pour la pierre , & pour l'épilepsie , prise interieu-
Vertus. rement.

Fiente. *Lepus à λῆσις , lenis* , doux au toucher , & *πίπτος , incessus* , marchure , allure , parce
Vertus. que le Lièvre est couvert de poils fort doux & mollets , & qu'il marche fort vite.

Etimolo- *Hase* , vient de *Has* , mot Allemand qui signifie Lièvre.
gies.

L E P U S M A R I N U S.

Lievre ma- *Lepus marinus* , en François , *Lievre marin* , est un poisson qui approche en figure
rin. du Lièvre terrestre , & qui en a la couleur , il nage ordinairement en pleine mer , c'est

pourquoi l'on a peine à les pescher ; il contient un sel âcre , & même corrosif ; la chair excite un vomissement violent & dangereux quand on en mange. C'est une espece de poison.

On s'en sert en dépilatoire , on l'écrase & on l'applique sur les parties d'où l'on veut enlever le poil. Vertus.

L E T C H I.

Letchi, C. Biron, est un des plus beaux & des plus délicieux fruits de la Chine, il est gros comme une noix de gale, couvert d'une écorce chagrinée fort mince, de couleur rouge, de ponceau éclatante; quand le fruit est mûr & récemment cueilli, cette écorce se termine en pointe; elle enveloppe une espece de pruneau oblong, mollet, d'un goût très-agréable; mais échauffant beaucoup quand on en mange trop, sous la chair de ce pruneau l'on trouve un petit noyau pierreux de la figure d'un gyrosse. Les Chinois le font sécher & en mangent toute l'année; ils en mêlent aussi dans le Thé, pour lui donner un petit goût aigrelet qui leur fait plaisir.

Le Letchi naît particulièrement dans la Province de Canton.

L E U C A N T H E M U M.

Leucanthemum vulgare, Pit. Tournesf.

Bellis major, Dod. J. B. Raii. hist.

Bellis sylvestris caule folio major, C. B.

Consolida media vulnerariorum, Lob.

Bellium majus, Tab.

Buphthalmum majus, Lon.

Oculus bovis, Brunf.

Bellis major vulgaris, sive sylvestris, Park.

En François, *Marguerite*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, dures, quarrées divisées en aîles, garnies de feuilles oblongues, grasses, dentelées, d'un goût tirant sur l'âcre; les fleurs sont rondes, belles, agréables, radiées, de couleur jaune en dedans; mais couronnées de feuilles blanches, soutenues par des calices qui sont des especes de calotes composées de plusieurs petites feuilles dures, écailleuses, noîrâtres. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succede des semences oblongues; la racine est fibreuse, rampante, âcre au goût. Cette plante croît par tout le long des chemins, dans les prez; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est détersive, atténuante, vulneraire.

Leucanthemum à deux d'als, & à trois, *flos*, comme qui diroit, *fleur blanche*.

Vertus.

Etimologie

L E U C O I U M.

Leucoium incanum majus, C. Bauhin.

Pit. Tournefort.

Leucoium hyemale & diu durans, purpureum roseum, ac etiam album, J. Bauhin. Raii. hist.

Leucoium album sive purpureum, sive

violaceum, Ger. emac.

Leucoium simplex sativum diversorum colorum, Park.

Viola candida, Trag.

Viola alba, Lob. Ico.

En François, *Giroflier*, ou *Violier*,

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de plus de deux pieds, ronde, ligneuse, divisée en beaucoup de rameaux couverts d'un coton blanc & disposés en manière d'arbrisseau: ses feuilles sont longues, & larges à peu près comme celles du Saule, blanches, molles, garnies de laine: les fleurs naissent aux sommitez des branches, belles, agréables, composées chacune de quatre feuilles oblongues, arondies par le bout, disposées en croix, de couleur rouge, ou purpurine, ou violette, ou blanche, ou diversifiée, d'une odeur très-suave, soutenues par un calice oblong, velu. Quand

Violier.

cette fleur est passée il lui succede une filique longue, étroite, aplatie, divisée intérieurement en deux loges qui renferment des semences rondes, plates, bordées, d'une aile fort deliée, de couleur rougeâtre, d'un goût un peu âcre: ses racines, sont menues, mais ligneuses & fortes. On cultive cette plante dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Ses fleurs sont détersives, atténuantes aperitives, propres pour fortifier le cerveau, pour exciter les mois aux femmes.

Etimologie. *Leuconium* à λευκόνιον, *viola alba*, violette blanche, peut-être a-t-on donné ce nom à cette plante à cause de la blancheur de sa tige & de ses feuilles; car pour ses fleurs elles ne sont pas toujours blanches.

LEVISTICUM.

Levisticum vulgare, Ger. Park.

Ligusticum vulgare an libacotis fertilis

Theophrasti. C. Bauh.

Lybisticum vulgare, Fuch.

Ligusticum vulgare, foliis Apii, J. B.

Raii. hist.

En François, *Levesche*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un grand homme, grosse, cannelée, nouée, creuse, rameuse; ses feuilles sont faites comme celle de l'Ache, mais beaucoup plus grandes & plus amples, de couleur verte-brune luisante, d'une odeur forte qui n'est point désagréable, les sommitez sont chargées de grandes ombelles ou parasols garnis de fleurs jaunes, lesquelles étant passées il leur succede des semences assez grandes, oblongues, aromatiques, âcres: sa racine est grosse, ligneuse, odorante. Cette plante croît aux lieux ombrageux; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel.

Vertus. Elle est incisive, aperitive, vulnérable, elle excite les mois aux femmes, elle fortifie l'estomac, elle résiste au venin, elle aide à la respiration.

Etimologie. *Levisticum* est une corruption de *Libisticum* ou de *Ligusticum*.

LIBANOTIS.

Libanotis latifolia altera, sive vulgarior, C. Bauh.

Libanotis, Theophrasti, minor, Ger. Park.

Laserpitium foliis latioribus lobatis, Mor. Pit. Tournefort.

Libanotis, Theophrasti, quorundam sive *Sezeli Æthiopicum*, Matthiolo.

Cervasia alba, J. Bauh.

Sezeli Æthiopicum herba, Dod.

Est une espèce de *Laserpitium*, ou une plante qui pousse une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, ligneuse, nouée; ses feuilles sont amples, larges, semblables à celles de l'Ache, dentelées: ses fleurs sont petites, disposées en ombelles, blanches, chacune d'elles est composée de cinq feuilles, lesquelles étant passées, leur calice devient un fruit composé de deux grandes semences larges, membraneuses, pailleuses, oblongues, blanchâtres, ayant l'odeur & le goût de la semence d'Angelique; sa racine est fort longue, grosse, noirâtre en dehors, blanche en dedans, & d'une odeur assez bonne; elle croît aux lieux chauds, montagneux, pierreux, maritimes, elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Sa semence & sa racine sont aperitives, carminatives, propres pour exciter les mois aux femmes, & les urines, pour abattre les vapeurs, pour remédier aux toux inveterées.

Etimologie. *Libanotis* à λιβανός, thus, parceque la racine de cette plante a une odeur d'encens.

LICHEN.

Lichen arboreus, sive *pulmonaria ar-*
borea, J. B.

Muscus pulmonarius, C. B. Lob.

Pulmonaria, lichenis quoddam genus, Cæf.

Pulmonaria prima, Cast. *tertia*, Cluf.

Hepatica terrestris, Ger. Ico.

Pulmonaria fungosa, Lugd. *vulgaris*,
Thal.

En François, *Hepatique des bois*, ou *Herbes aux poumons*,

Est une espece de mouffe qu'on trouve attachée sur les troncs des chênes & des
Hêtres dans les bois & quelquefois sur les pierres mouffeuses : elle a la forme de l'he-
patique des puits ou des fontaines ; mais elle est beaucoup plus grande : ses feuilles
sont rudes, dures, seches, de couleur cendrée, marquées de taches, lanugineuses en
dessous du côté où elles sont attachées à l'arbre, blanches, difficiles à rompre ; cette
plante contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Elle est estimée propre pour l'asthme, pour la toux inveterée & pour les autres ma-
ladies du poumon, elle est vulnérable, astringente, elle arrête les hemorrhagies, étant
prise en décoction & appliquée sur les playes.

Lichen, parce qu'on attribue à cette plante la qualité de guérir les dartres & les
autres maladies de la peau qu'on appelle *Lichenes*.

Herbes
aux pou-
mons.

Etimolo-
logie.

LIGNIPERDA.

Ligniperda, seu *phryganium*, est un petit insecte ou une maniere de ver fait comme
une petite chenille, dont les pêcheurs se servent pour amorce quand ils veulent pê-
cher les Truites ou d'autres poissons : cet insecte ne nage point, mais il est apporté
par des courans d'eau & jetté sur les rivages, où il s'enveloppe de paillettes & d'au-
tres matieres semblables qui s'aglutinent à sa peau & qui lui servent de coquille ou
de maison, pour se cacher aux poissons qui en sont fort friands ; il contient beau-
coup d'huile & de sel volatil.

Il est estimé propre pour la fièvre quarte étant pendu au cou, mais on ne doit
avoir guere de confiance à cette amulette.

Phryga-
nium.

Vertus.

LIGNUM ALOES.

Lignum Aloes. Xiloaloe. Agalochum. Agalugen. En François, *Bois d'Aloes.*

Est un arbre des Indes ressemblant à un Olivier, mais un peu plus grand, il porte
un fruit rouge, semblable à nos cerises ; l'écorce de cette arbre est épaisse, son bois est
de couleur tannée, luisante, jaspée, parsemée de veines grises & de petites taches,
resineux, odorant, amer au goût ; il croît dans la Cochinchine au Royaume de Lao,
& en la Chine. Plusieurs Auteurs ont dit que les lieux où l'on trouve cet arbre étoient
si remplis de Tigres & d'autres bêtes ferores, qu'on ne pouvoit point l'aller couper
sans un extrême peril, mais peut-être que la rareté de son bois a donné lieu à cette
opinion, car le veritable bois d'Aloes est très-rare.

Il doit être leger, resineux, de couleur tannée, jaspé, luisant en dehors, jaunâ-
tre en dedans, brûlant aisement, & jettant une odeur douce & agréable, ayant un
goût amer quand il est tenu quelque tems dans la bouche. Quelques-uns appellent
ce bois, bois de Calambouc, ou bois de Tambac. M. Pomet en fait une difference
& il prétend que le veritable bois de Tambac est encore plus rare & plus précieux que
le bois d'Aloes, & qu'il est tiré du cœur de l'arbre.

Le bois d'Aloes contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Choir.

Bois de
Calam-
bouc, ou
de Tam-
bac.

Vertus.
Substitut.

Il fortifie le cerveau, le cœur, l'estomac, il ranime les esprits, il résiste au venin, il excite la sueur & les mois aux femmes, on lui substitue le Santal Citrin.

Ce bois est appelé bois d'Aloes à cause de son amertume, qui n'est pourtant pas comparable en force à celle de l'Aloes.

LIGNUM AQUILÆ

Bois d'Aigle.

Lignum Aquile, C. Biron.I En François, *Bois d'Aigle*.

Est un bois compacte, dur, pesant, de couleur grise, brune ou noirâtre, résineux, rendant, quand on l'approche du feu ou qu'on le brûle, une odeur suave, & agréable: il naît à un arbre des Indes semblable à un Olivier, mais plus grand: quelques-uns prétendent que ce soit le même arbre que celui d'où l'on tire le bois d'Aloes, & que le bois d'Aigle est le premier que l'on trouve sous l'écorce, il y a pourtant de la différence pour le goût entre ces deux bois, car le bois d'Aloes est amer, & le bois d'Aigle ne l'est point: ce dernier dont il est ici question a un goût assez insipide dans le commencement qu'on le mâche, mais il donne sur la fin une légère âcreté; il est très-rare, non-seulement en Europe, mais dans les Indes où il naît. L'arbre qui porte le bois d'Aigle croît dans la Cochinchine, la raison pourquoi il est si rare, est que les Cochinchinois sont gens barbares, impraticables, & d'un très-difficile commerce: Les Indiens employent ce bois à faire des armes & plusieurs autres petits ouvrages: il s'en servent aussi pour la Médecine, car il est bon pour les maladies contagieuses, pour fortifier le cerveau, le cœur, l'estomac: ils le font brûler dans les lieux clos ou renfermez, & ils en reçoivent la fumée précieusement comme une fumigation salutaire par tout le corps, il les fait suer & ranimer leurs esprits, il en parfument aussi les lieux empreints d'un mauvais air de maladie.

Vertus.

LIGNUM BRASILIANUM.

Lignum Brasilianum Rubrum, en François, *Bois du Brésil*, ou *bois de Fernambouc*.Bois de Brésil, Bois de Fernambouc. *Ibirapitanga*.

Est un bois rougeâtre dont se servent les Teinturiers, il est tiré d'un grand arbre du Brésil appelé par les Indiens *Ibirapitanga*, son écorce est rougeâtre & épineuse; ses rameaux sont longs, chargez d'un grand nombre de petites feuilles ressemblantes à celles du buis; ses fleurs sont petites, jointes plusieurs ensemble, semblables à celles du Lis des vallées, mais plus odorantes & d'une belle couleur rouge; quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des fruits plats, rougeâtres, qui contiennent chacun deux semences faites comme celles de nos citrouilles, mais rouges-luisantes. Cet arbre croît dans les bois.

Choix.

Le meilleur bois de Brésil est appelé bois de Fernambouc, parce qu'il nous est envoyé de Fernambouc Ville du Brésil. Il faut le choisir pesant, compacte, bien sain, rougeâtre, d'un goût doux.

Autres especes de bois de Brésil. *Bresillet*.

Il y a plusieurs autres especes de bois de Brésil, comme le bois de Brésil de Sapan ou de Japon, le bois de Brésil de Lamon, le bois de Brésil de sainte Marthe, le bois de Brésil des Isles Antilles, lequel on appelle *Bresillet*. Ces bois ne different que par les lieux où ils ont pris naissance, mais le plus estimé est le bois de Fernambouc, leur usage, principal est pour la Teinture: ils contiennent beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel.

Vertus.

Ils sont astringens, on les tient propres pour fortifier l'estomac, pour calmer la fièvre, pour l'ophthalmie: on s'en sert en infusion.

Teinture du Bois de Brésil.

On fait bouillir du bois de Brésil dans de l'eau avec un peu d'alun pour avoir une teinture forte dont on teint en rouge les œufs de Pâques; on en teint aussi des racines d'Alhæa pour nettoyer les dents & plusieurs autres choses.

On

DES DROGUES SIMPLES. LI 481

On prépare encore avec la teinture du Bois de Bresil une espece de craye rougeâtre qu'on appelle Rosette : c'est proprement du blanc de Roijen à qui l'on a donné cette couleur rouge par le moyen de la teinture du Bois de Bresil plusieurs fois réitérée. Quelques-ans nomment cette Rosette Stil de grain, elle sert pour la Peinture.

Rosette.

Stil de grain.

LIGNUM CITRI.

Lignum Citri, sive *Lignum Jasmini*, en François Bois de Citron, ou bois de Jasmin, ou bois de chandelle.

Lignum Jasmi.
Bois de Citron, Bois de Jasmin, Bois de chandelle.

Est un bois compacte, pesant, résineux, de couleur jaunâtre ou citronnée, d'une odeur forte, approchante de celle du Citron, d'où est venu son nom; il est tiré d'un bel arbre qui croît en Amerique le long de la mer: il jette plusieurs grandes & longues branches garnies de feuilles semblables à celle du Laurier, mais plus grandes & d'un verd plus luisant: ses fleurs sont semblables à celles des Orangers, ayant une odeur de Jasmin; elles sont suivies par des petits fruits noirs, gros comme les grains de poivre.

Ce bois se transporte en gros morceaux qui pesent chacun jusqu'à mille livres, on en fait plusieurs beaux ouvrages de menuiserie, car quand il a été poli & exposé quelque tems à l'air, il ressemble au Cocos poli. Les Indiens le coupent par éclats, & ils s'en servent pour s'éclairer la nuit, d'où vient qu'on lui a donné le nom de bois de chandelle; il n'est point en usage en Medecine.

LIGNUM CORALLINUM.

Lignum Corallinum, en François, Bois de Corail, est un bois rouge ressemblant au Corail, lequel on apporte des Isles du Vent, en Amerique: on s'en sert pour plusieurs ouvrages de Menuiserie.

Bois de Corail.

LIGNUM FERRI.

Lignum ferri, en François Bois de fer, est un bois fort dur, compacte, pesant, de couleur rougeâtre, qu'on nous apporte en grosses pieces des Isles de l'Amerique, pour servir aux ouvrages de Menuiserie. Il est revêtu d'une écorce dure, pesante, de couleur cendrée en dehors, rougeâtre en dedans, sans odeur, d'un goût astringent. Les Indiens rapent cette écorce, & ils l'employent en Medecine avec beaucoup de succès. Elle contient beaucoup de sel essentiel & fixe, & de l'huile.

Bois de fer
P. Pl. XII.
fig. 7.

Elle est particulièrement estimée pour la verole, pour la goutte sciatique, pour les rhumatismes: on s'en sert aussi pour les scrophules, pour les vieux ulcères, pour purifier le sang, pour arrêter les cours de ventre: elle agit par la transpiration.

Vertus.

* Les Indiens appellent le bois de fer, Lêtre, il se polit parfaitement bien, ils en font plusieurs instrumens. L'arbre d'où il sort est grand & gros, il porte des feuilles aussi grandes que celles du Noyer.

Lêtre.

On a nommé ce bois *Lignum ferri*, à cause de sa dureté, de sa pesanteur, & de sa couleur qui approchent de celles du fer.

Etimologie.

LIGNUM INDICUM.

Lignum Indicum, en François, Bois d'Inde. Bois de la Jamaïque Bois de Campêche.

Est un bois fort rouge, qu'on tire du cœur d'un grand & gros arbre qui croît abondamment dans les Isles de la Jamaïque, de Campêche & de Sainte Croix en Amerique. Son écorce est mince, unie, douce au toucher, grise, argentée ou jaune: ses feuilles approchent en figure de celles du Laurier, ayant un goût de Gerofle: son fruit

P. Pl. XI.
fig. 5.

PPP

est gros comme un pois, orné d'une petite couronne de couleur jaunâtre; il est attaché à l'arbre par une petite queue: son goût est âcre & piquant, assez agreable, sentant le Gérofle, Il contient trois petites semences.

Virtus.

Le Bois d'Inde est employé pour la teinture: il contient beaucoup d'huile & du fet essentiel. Il est astringent & stomacal.

Ses feuilles sont cephaliques, stomacales, propres pour resister à la malignité des humeurs.

Graine de
Gérofle:
Poivre de
la Jamaï-
que
Amome.
Vertus.

Son fruit est appelé, à cause de son odeur & de son goût, *Graine de Gérofle*, ou *Poivre de la jamaïque*, ou *Amome*.

Il fortifie le cerveau & estomac; il aide à la digestion; il excite la transpiration des humeurs; il chasse les vents.

LIGNUM MOLUCENSE.

Lignum Molucense, Acoftæ. en François, *Bois des Moluques*.

Bois des
Moluques.

Est un bois tiré d'un arbre domestique grand comme un Coignier, qui croît aux Isles Moluques en Amerique. Sa feuille ressemble à celle de la Mauve, & son fruit à une Aveline; mais il est plus petit, & son écorce est plus molle, de couleur noirâtre. On cultive cet arbre avec grand soin dans les jardins, & les habitans du pays en sont si jaloux, qu'ils ne le laissent voir aux Etrangers qu'avec grande peine: ils l'appellent *Pannava*.

Pannava.
Vertus.

Son bois est purgatif; & s'il purge trop ceux qui en ont pris, on tempere son action en bûvant un verre de décoction d'orge. Il est estimé propre pour resister au venin, pour remedier à la morsure des bêtes venimeuses, & aux coups empoisonnez, pour les fièvres quartes & continuës, pour les coliques, pour l'hydropisie, & pour la gravelle, pour la difficulté d'uriner, pour les douleurs des jointures, pour la migraine, pour les schires, pour les écrouelles, pour les vers, pour exciter l'appetit.

Dose.

La dose en est depuis quatre grains jusqu'à demi scrupule dans du boiillon; on en applique aussi exterieurement sur les playes envenimées. Ce bois est très-rare en France.

LIGNUM NEPHRITICUM.

Bois ne-
phretique.
fig. 6.

Lignum nephriticum, en François, *Bois nephretique*, est un bois jaune, rougeâtre, qui nous est apporté de la Nouvelle Espagne en gros morceaux sans nœuds: il se tire d'un arbre grand comme un Poirier, ses feuilles ont la figure de celles des Pois chiches.

Choix.

On doit choisir le bois nephretique net, mondé de son écorce & de sa partie blanche, de couleur jaune-rougeâtre, un peu amer au goût. Il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus.

Il est fort apéritif & dessicatif: on s'en sert pour la colique nephretique, d'où vient son nom: il leve les obstructions, il atténue la pierre du rein & de la vessie; on l'employe en décoction ou en infusion; quelques-uns en font fabriquer des bagues ou anneaux qu'ils portent aux doigts, croyant, par ce remede exterieur, faire jeter les pierres & le sable du rein & de la vessie; mais il ne produit aucun effet.

Couleur de
l'infusion
du bois ne-
phretique.

La décoction ou l'infusion du bois nephretique faite dans de l'eau, étant mise dans une phiole de verre, paroît jaune, si on la regarde se tournant vers le jour; mais si l'on tourne le dos au jour, elle paroît bleue: si on y mêle quelques gouttes d'esprit de vitriol, elle deviendra jaune de tous côtez; mais si l'on y ajoute un peu d'huile de tartre faite par défaillance, elle retournera en sa premiere couleur.

On appelle ce bois *Lignum nephriticum*, à cause qu'il est aperitif & propre pour la douleur nephretique. Etimolo-
gie.

LIGNUM RHODIUM.

Lignum Rhodium. Lignum Cyprinum. En François, Bois de Rhode.
Bois de Rose. Bois de Cypre.

Est un bois qui ressemble en quelque maniere au Santal citrin, de couleur jaunâtre, rendant une odeur de rose. Il est tiré d'un arbre fort haut & fort droit, qui croît en plusieurs lieux du Levant, en la Martinique, aux Isles de Cypre & de Rhodes. Ses feuilles sont faites comme celles du châtaigner, mais plus molles, velues, blanchâtres; ces feuilles sont petites, disposées en gros bouquets de couleur blanche: elles sont suivies par des petites semences noires & lisses.

Le Bois de Rhode est couvert d'une écorce blanchâtre; son cœur est marbré ou jaspé de blanc, de noir & de jaune.

On doit choisir ce bois nouveau, gros, le moins tortu, de couleur jaunâtre ou feuille morte, bien odorant. Il est employé par les Parfumeurs, on en tire par la distillation une huile très odorante. Choix.

Le Bois de Rhodes & son huile fortifient le cœur & le cerveau.

On appelle ce bois, *Bois de Rhodes* ou *Bois de Cypre*, parce que l'arbre d'où l'on le tire croît principalement aux Isles de Rhodes & de Cypre: on l'appelle aussi *Bois de Rose*, parce qu'il a une odeur de Rose. Etimolo-
gie.

LIGNUM VIOLACEUM.

Lignum violaceum. Lignum Polixandrinum. En François, Bois violet.
Bois de Polixandre.

Est un bois compacte, pesant, de belle couleur tirant sur le violet, marbré, luisant, se polissant parfaitement, d'une odeur douce & agreable. Les Hollandois nous l'envoient des Indes, en grosses buches; il est employé pour les ouvrages de Marqueterie, pour les cabinets, pour les bureaux

On choisit celui qui est le plus beau & le plus traversé de veines en dehors & en dedans. Choix.

Il vient encore de Hollande une autre espece de bois violet, que nous appellons *Bois de la Chine*: sa couleur est rougeâtre tirant sur le violet. On dit que l'arbre dont il est tiré, ne croît que dans le continent de Guianne. Ce bois est employé aux mêmes ouvrages que le précédent, mais on ne se sert en Medecine de l'un ni de l'autre. Autre bois
violet,
Bois de la
Chine.

LIGUSTICUM.

<p><i>Ligusticum</i>, Matth. Lac. <i>Ligusticum quod Seseli officinarum</i>, C. B. Pit. Tournef. <i>Seseli Italicum</i>, Cast. <i>Seseli sive Siler montanum vulgare</i>, J. Bauh.</p>	<p><i>Siler montanum officinarum</i>, Lob. Ger. Raii hist. <i>Seseli Massilioticum</i>, Cord. in Diosc. <i>Sermontanum</i>, <i>Seseli Peloponense</i>, Cæf. En François, <i>Livèche</i>, ou <i>Sermontaine</i>.</p>	<p><i>Seseli offi- cinarum</i> Sermontaine.</p>
--	---	---

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un homme, rameuse, jettant des queues longues qui soutiennent des feuilles grandes, amples, étenduës en aïles, divisées en plusieurs parties, à chacune desquelles sont attachées trois petites feuilles comme au Melilot, mais plus étroites & plus molles, un peu odorantes quand on les écrase. Ses sommitez sont chargées de grandes ombelles ou parasols larges, garnis de

petites fleurs à cinq feuilles blanches disposées en rose. Quand ces fleurs sont passées, il paroît des semences jointes deux à deux, plus longues & plus grosses que celles du Fenouil, canelées profondément, bordées d'un filet delié & trenchant par le bout, d'une odeur qui n'est point agreable, d'un goût tirant sur l'amer. Sa racine est longue, grosse comme le doigt, ridée, blanche, odorante, ressemblante à celle du Panais. Cette plante croît principalement aux pays chauds sur les montagnes : sa semence & sa racine sont employées dans la Medecine, elles contiennent beaucoup d'huile & de sels essentiel & volatil.

Vertus.

Elles fortifient l'estomac, elles resistent au venin, elles excitent l'urine & les mois aux femmes; elles dissipent les vents.

Etimologie.

Ligusticum à *Liguria*, parce que cette plante se trouvoit autrefois communément aux environs de la riviere de Gennes, qu'on appelloit *Liguria*.

L I G U S T R U M.

Ligustrum, J. B. Raii. hist. Pit. Tournefort.

Ligustrum Germanicum, C. B.

Ligustrum vulgare, Park.

En François, *Troesne*.

Est un grand arbrisseau qui pousse beaucoup de rameaux longs, flexibles, couverts d'une écorce cendrée : son bois est dur & blanc, ses feuilles naissent vis-à-vis l'une de l'autre, d'espace en espace, oblongues, étroites, approchantes en quelque maniere de celle du Saule, mais plus courtes & plus grosses, de couleur verte brune, luisante, d'un goût âcre tirant sur l'amer, avec un peu d'astringion. Ses fleurs sont disposées en grapes placées aux sommitez de ses branches; elles sont faites en tuyaux évalez & découpez par le haut en quatre ou cinq parties, de couleur blanche, d'une odeur agreable. Elles sont suivies par des bayes grosses comme celles du Genievre, molles, vertes au commencement, mais noircissant à mesure qu'elles meurissent. Elles contiennent depuis deux jusqu'à quatre semences jointes ensemble, arondies sur le dos, & applaties dans les autres faces, rougeâtres en dehors, blanches en dedans, tendres & fragiles, d'un goût amer & désagreable : sa racine est étendue de côté & d'autre obliquement. Cet arbrisseau croît aux lieux rudes & dans les hayes; ses feuilles & ses fleurs sont employées en Medecine. Elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus.

Elles sont détersives, astringentes, incisives, desiccatives, elles resistent à la pourriture, on s'en sert pour les inflammations de la gorge, pour le scorbut, pour arrêter les cours de ventre.

Etimologie.

Ligustrum à *ligando*, parce que les branches du Troesne sont souvent employées à lier des fardeaux.

L I L A C.

Lilac, Matth. Pit. Tournefort.

Raii. histor.

Lilac, Dod.

Syringa carulea, C. B.

Cauda vulpina Turcarum, Bellon.

Ligustrum orientale, fortè *Jasminum caeruleum Mauritanorum*, Cæf.

Syringa flore caruleo, sive *Lilac*, J. B.

Est un arbrisseau qui croît à la hauteur d'un arbre médiocre; ses tiges sont menues, droites, rameuses, couvertes d'une écorce grise-verdâtre, remplies d'une moëlle blanche & fongueuse : ses feuilles sont opposées l'une à l'autre, larges pointues, lisses, molles, vertes, luisantes, d'un goût un peu âcre & amer : ses fleurs sont petites, disposées en longues grapes, de couleur ordinairement bleue, quelquefois blan-

che ou cendrée & comme argentée, d'une odeur douce & fort agreable: chacune de ces fleurs est un tuyau évasé par le haut & découpé le plus souvent en quatre parties. Lorsque cette fleur est passée, il paroît en sa place un fruit applati, oblong, & ordinairement semblable à un fer de pique, il prend une couleur rouge en meurissant; ce fruit se partage en deux loges qui contiennent des semences menues, oblongues, applaties & comme ailées, de couleur rouille: ses racines sont déliées, rampantes. On cultive cette plante dans les jardins à cause de la beauté de sa fleur. Son origine vient des Indes Orientales.

Vertus.
Etimologies.

La semence du Lilac est astringente étant prise en poudre ou en décoction.

Lilac est un nom Arabe; mais quelques-uns le font dériver de *Lilium*, & ils prétendent qu'on a donné ce nom à la plante, à cause que sa fleur a une figure approchante de celle du Lys.

Cauda vulpina, parce que les grapes des fleurs du Lilac ont la figure de la queue d'un Renard.

Syringa, à *εἶνος*, *fistula*, parce que les grosses branches du Lilac étant vuides de leur moëlle font des tuyaux.

LILIASPHODELUS.

Liliasphodelus, en François, *Lis-asphodele*, est une plante dont les fleurs sont semblables à celles du Lys, & les racines à celles de l'Asphodele. Il y en a de deux especes.

Lis asphodelc.

La premiere est appellée,

Liliasphodelus luteus, Park. Raii. hist. Pir. Tournefort.

Lilium non bulbosum, Ger. Dod.

Asphodelus liliaceus, Eyst.

Lilium luteum Asphodeli radice, C. B.

Lilium Asphodeli radice luteum, sive

Lilio Asphodelus quorundam, flore luteo, J. B.

Premiere espece.

Elle pousse une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, menue, mais ronde, droite, lisse, nue, se divisant vers sa sommité en quelques rameaux; ses feuilles sortent de la racine en bon nombre, longues comme celles du poireau: ses fleurs naissent au haut de ses branches; elles ressemblent beaucoup en figure & en odeur aux fleurs du Lys, mais elles sont de couleur jaune: chacune d'elles est un tuyau qui s'évase en six parties. Quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit presque ovale triangulaire qui se divise en trois loges, dans lesquelles sont contenuës des semences presque rondes, noires, luisantes: ses racines sont oblongues, glanduleuses, ou en petits navets comme celles de l'Asphodele, jaunâtres en dehors, blanches en dedans, d'un goût douçâtre.

La seconde Espèce est appellée,

Lilio Asphodelus phœnicus, Park. Raii. hist. Pir. Tournefort.

Lilium rubrum Asphodeli radice, C. B.

Lilium radice Asphodeli phœnicum, sive

Lilio-asphodelus quibusdam, J. B.

Lilium non bulbosum obsolete colore rubens, Dodon.

Liliago major Asphodelo affinis, Cæf.

Hemerocallis, Diosc. Theophr. & Plinii.

Asphodelus Liliaceus rubens, Tab.

Seconde espece.

Elle differe de la précédente en ce qu'elle est plus grande en toutes ses parties, & en ce que sa fleur est rouge, traversée au milieu d'une ligne jaune.

On cultive l'une & l'autre espece dans les jardins; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Leurs fleurs sont émollientes, anodines, resolutives, détersives, aperitives. Celles de

Vertus.

Etimolo-
gie.

la premiere espece ont plus de vertu que celles de la seconde.

Lilia sphodelus, parce que cette plante tient du Lys & de l'Asphodele.

L I L I A S T R U M.

Liliastrum Alpinum minus, Pit. Tour.*Phalangium magno flore*, C. B.*Lilium polyrrison*, Myconi Lugd.*Phalangium flore Lilii*, J. B.*Phalangium Allobrogicum majus*, Cluf.
Raii hist.*Phalangium antiquorum*, Ger. emac.En François, *Lis de saint Bruno*.

Est une plante qui pousse cinq ou six feuilles longues & étroites, creuses, assez fermes, relevées, pointues, vertes; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied, ronde, dure, verte, soutenant en sa sommité plusieurs fleurs à six feuilles, blanches, odorantes, semblables à celles du Lys ordinaire. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits ou coques oblongues, divisées interieurement en trois loges qui renferment des semences anguleuses: ses racines sont à petits navets, accompagnées de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux montagneux sur les Alpes.

Vertus.

Sa racine est propre pour atténuer ou inciser les humeurs, pour chasser les vents pour exciter l'urine.

Etimolo-
gie.

Ses fleurs sont émollientes, résolutes.

Liliastrum à Lilio, lys, parce que cette plante approche du lys.

L I L I O - H Y A C I N T H U S.

Lilio - Hyacinthus vulgaris, Pit. Tour-
nefort.*Hyacinthus stellaris*, folio & radice
Lilii, G. B.En François, *Lys - Jacinte*.

Est une plante dont les feuilles & la racine sont semblables à celles du Lys; sa fleur est à six feuilles, & elle approche en figure de celle de la Jacinte, de couleur bleue, ou violette; lorsqu'elle est tombée, il lui succede un fruit rond, terminé en pointe, & relevé de trois côtes, se divisant en trois loges remplies de semences presque rondes. On cultive cette plante dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel essentiel.

Vertus.
Etimolo-
gie.

Sa racine est amolissante, digestive, résolutive.

Lilio - Hyacinthus, parce que cette plante tient du Lys & de la Jacinte.

L I L I O - N A R C I S S U S.

*Lilio - narcissus luteus autumnalis ma-
jor*, Pit. Tournef.*Narcissus autumnalis major*, Dod. Cluf.
Park. Ger.*Colchicum luteum majus*, C. B.En François, *Lys - narcisse*.

Est une plante qui pousse cinq ou six feuilles oblongues, larges d'un pouce, lisses, de couleur verte-noirâtre, luisante, repandues la plupart à terre, il s'éleve d'entr'elles une petite tige ronde, verte, portant en son sommet une fleur à six feuilles jaunes, disposées comme celles du Lys, cette fleur étant passée il lui succede une capsule semblable à celle du Narcisse. Sa racine est une bulbe de grosseur mediocre, ronde, noirâtre en dehors, blanche en dedans, poussant des fibres en bas. Cette plante croît principalement aux pays chauds, sur les montagnes, dans les prez; ses feuilles varient en figure; car elles sont quelquefois plus longues & plus étroites, d'autrefois plus courtes & plus larges; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme & du sel essentiel.

Sa fleur & sa racine sont émollientes, digestives, résolutives.
Lilio-narcissus, parce que cette plante tient du Lys & du Narcisse.
Autumnalis, parcequ'elle ne fleurit qu'en Automne.

Vertus.
 Etimologie.

L I L I U M.

Lilium, en François, *Lys*, est une plante dont il y a deux especes generales. Lys.

La première est appelée

Lilium album vulgare, J. B. Raii hist. | *Lilium album*, Ger.
 Pit. Tournefort. | *Lilium flore erecto & vulgare*, C. B.

Elle pousse une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, ronde, droite; ses feuilles sont longues, assez larges, attachées à leur tige sans queue, vertes-pâles, lisses, luisantes, douces au toucher, tendres, empreintes d'un suc visqueux; ses fleurs naissent en ses sommets, premièrement en têtes longues qui s'épanouissent les unes après les autres, composées chacune de six belles grandes feuilles blanches comme du lait, d'une odeur suave, fort agreable d'abord, mais qui cause souvent des maux de tête quand on les sent trop long-tems: ces fleurs sont suivies par des fruits oblongs, relevez chacun de trois coins, & se divisant en trois loges remplies de semences bordées d'une aîle. Sa racine est un oignon gros comme une noix ou plus gros, charnu, blanc, composé de plusieurs écailles disposées en tête, garnis de fibres en bas, de substance visqueuse.

Première
 espece.

La seconde espece est divisée en deux autres especes; Seconde
 espece.

La première est appelée

Lilium purpuro-croceum majus, C. B. | *Lilium rubrum vel croceum majus*, J. B.
 Pit. Tournefort. | *Hemerocallis*, Dioscoridis, Matth.
Lilium aureum, Ger. | En François, *Lys orangé*.
Martagon Chymistarium, Lob.

Elle est semblable au Lys blanc, excepté que ses feuilles sont moins larges; sa tige croît à la hauteur d'environ trois pieds, marquée de taches, elle soutient en ses sommets des fleurs de couleur orangée: sa racine est bulbeuse, blanche comme celle du Lys blanc.

Première
 espece de
 Lys orangé.

La seconde espece est appelée

Lilium purpuro croceum minus, C. B. | *Lilium rubens vel croceum minus*, J. B.
 Pit. Tournefort.

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, anguleuse, garnie de beaucoup de feuilles longues, étroites, nerveuses, & se divisant vers sa sommité en plusieurs petits rameaux fermes, un peu velus, marquez de points rouges, & soutenant chacun une fleur semblable à celle du Lys ordinaire, de couleur rouge jaunâtre ou safranée, marquée aussi de points d'un rouge foncé: sa racine est plus petite que celle du Lys blanc.

Seconde
 espece.

On cultive les Lys dans les jardins, la dernière espece croît dans les prez, dans les champs, sur les montagnes; ils contiennent beaucoup d'huile & de phelme, peu de sel.

Le Lys blanc est souvent employé en Medecine.

Usage.

Ses fleurs sont humectantes, adoucissantes.

Sa racine est propre pour amollir, pour digerer, pour résoudre, pour exciter, la supuration.

Etymolo-
gies.

Lilium à λιλίον, *lavis* & *politus*, parceque le Lys est poli, lisse & doux au toucher en toutes ses parties; ou bien de λιλίον qui signifie la même chose.

Hemerocallis, ex ημερα, *dies*, & κάλλος *pulchritudo*, comme qui diroit, fleur belle pour un jour, parce que la fleur de Lys à qui l'on a donné ce nom, dure peu dans sa beauté.

LILIIUM CONVALLIUM.

Lilium ver-
*num.**Lilium convallium*, Dod. Ger.*Lilium convallium album*, C. Bauh.

Pit. Tournef.

Lilium convallium vel vernum, Theo-Lys des va-
llées.En François, *Muguet* ou *Lys des vallées*.

phraasi, Ad. Lob.

Lilium convallium vulgo, J. Bauh.

Raii hist.

Lilium convallium flore albo, Park.

Est une plante, qui porte deux ou trois feuilles oblongues, assez larges, vertes, douces au toucher, lisses, ressemblantes à celles du Lys, mais plus petites; elle pousse aussi une petite tige à la hauteur de presque demi pied, menuë, anguleuse, nuë depuis sa racine jusqu'à son milieu; la moitié supérieure est revêue d'un bon nombre de petites fleurs presque rondes, ayant la figure d'une cloche découpée en cinq ou six crenelures, sans calice, blanches, belles & d'une odeur fort agreable, attachées par des queues fort courtes à leur tige, pendantes ou s'inclinant presque toutes d'un côté, d'un goût amer: il leur succede des bayes presque rondes, rouges, ressemblantes à celles des asperges, mais plus petites, elles renferment plusieurs semences ramassées ensemble, ovales, dures, ameres: ses racines sont longues, menuës, serpentantes, blanches. Cette plante croît dans les bois, aux vallées & aux autres lieux ombrageux & humides; sa fleur est en usage dans la Medecine, elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil.

Vertus.

Elle est fort propre pour fortifier le cerveau, pour l'épilepsie, pour la paralysie, pour l'apoplexie, étant prise interieurement, on l'employe aussi dans les sternutatoires.

Autres es-
peces de
Muguet.

Il y a deux autres especes de Muguet qui ne sont gueres en usage dans la Medecine.

La premiere est appellée *Lilium convallium latifolium*, C. B. Sa tige est haute d'un pied, ses feuilles sont au nombre de trois, longues comme la main, larges, nerveuses, vertes, lisses, embrassant la tige par leur base: ses fleurs sont plus grandes qu'en l'espece commune, blanches, odorantes, presque rondes: son fruit est rond, rouge: ses racines sont longues, menuës, rampantes: on la cultive dans quelques jardins.

Sa fleur a du moins autant de bonnes qualitez que la precedente, mais elle est rare, on pourroit l'appeller grand Muguet.

Grand Mu-
guet.
Muguet
rouge ou
incarnat.

La seconde espece est appellée *Lilium convallium flore rubente*, C. B. Elle ne difere du Muguet blanc ordinaire qu'en ce que sa fleur a une couleur rouge blanchâtre ou incarnate, & qu'elle est moins odorante.

Quoi qu'on ait donné le nom de Lys à cette plante, sa fleur n'a aucun rapport avec celle du Lys ordinaire.

L I M A X.

Cochlea.
Limaçon.
Limas.
Escargot.

Limax seu Cochlea, en François, *Limaçon*, *Limas*, *Escargot*, est un insecte long & gros à peu près comme le pouce, rond, mou, fort humide, visqueux, limoneux, rampant, d'un temperament fort froid, se remuant très-lentement, poussant de chaque côté de la tête deux cornes chaperonnées, tachées en leur extrémité & marquées d'une ligne noire le long de leur cavité; l'animal se sert de ces cornes pour sonder le gué de tous côtés, & il les retire avec beaucoup de vitesse. Il jette une maniere de bave gluante & luisante, ses excremens sortent de son cou.

Il y a de plusieurs especes de Limaçons qui different en couleur & en grosseur ; les uns sont renfermez dans les coquilles qui se sont formées avec eux ; les autres naissent nuds & demeurent toujours de même. Les premiers sont blancs , ils se trouvent dans les hayes , ils vivent de rosée , d'herbes. Les autres sont tantôt blancs , tantôt rouges , ils habitent les caves , les puits , & les autres lieux humides ; ces derniers croissent plus gros que ceux qui ont des coquilles , ils vivent de limon. Il y en a d'autres qui se tiennent au Soleil , & qui se nourrissent d'herbes odorantes , comme de serpolet , de pouliot , d'origan ; ceux là sont bons à manger.

¶ Les Limaçons sont tous Androgines : ceux qui sont à coquille blanche ou brune s'accouplent au Printems & en Automne ordinairement la nuit ou de grand matin : L'accouplement se fait au bas du cou où est le vagina qui renferme deux trous , un qui va aux parties de la génération , & l'autre à un corps charnu , ovale ou cylindrique ; Lorsque les Limaçons sont prêts à s'accoupler , il sort de ce corps charnu un aiguillon dur , cartilagineux ou presqu'osseux , qu'ils élancent l'un contre l'autre , & qu'ils font entrer l'un dans le pied de l'autre , en sorte qu'ils y demeurent attachez ; il y a de l'apparence qu'ils font ce manège pour s'exercer à luxure ; quoi-qu'il en soit , aussi-tôt après ils s'approchent levant leurs têtes , & poussant chacun leur verge dans les parties genitales ; cette verge n'est grosse que d'une ligne , mais elle s'étend quand on la tire jusqu'à la longueur de trois pouces ; elle n'entre que par le bout ; mais quand ces insectes sont en copulation , il n'est pas possible de les separer , qu'en rompant ou déchirant leurs parties genitales , il ne renaissent point alors excepté leurs cornes à qui ils font faire quelque léger mouvement quand ils entendent du bruit proche d'eux. On trouve quelquefois aux lieux où ils se sont accouplés un ou plusieurs aiguillons qu'ils s'étoient élancés entiers ou rompus , car ils sont friables ; il faut que ces petits corps ayent trouvé de la résistance dans leur élancement , & qu'ils n'ayent pas pu entrer dans l'endroit où ils étoient poussez.

Les Limaçons cherchent toujours pour s'accoupler un lieu uni , comme des feuilles d'arbre , & ils demeurent dans l'accouplement jusqu'à ce que le Soleil vienne sur eux , alors ils se détachent. A la place de l'aiguillon sorti , & qui se perd quand ils veulent s'accoupler , il en renaît un autre en l'espace de quinze jours , mais il n'est pas sûr que cet aiguillon soit absolument nécessaire pour l'accouplement , peut-être réitereroient-ils quelquefois à s'accoupler avant qu'il fut revenu un aiguillon nouveau. Quand on veut examiner avec exactitude leur accouplement , il faut les mettre tremper dans du vinaigre , ils y meurent accouplés , & alors il est facile de voir la disposition des parties.

Les Limaçons après leur accouplement font l'un & l'autre des œufs en assez grand nombre , la plupart de ces œufs se colent l'un à l'autre , chacun d'eux est gros comme un grain de vesce , revêtu d'une coque de couleur blanche : chaque Limaçon demeure quelque tems sur ses œufs après les avoir fait comme pour les couvrir.

Les Limasses ou Limaçons qui naissent sans coquilles sont aussi hermaphrodites , & engendrent de même que les autres. Voyez sur cette mariete plusieurs discours très-curieux qu'a fait Mr. de Vernay de l'Academie Royale des Sciences : on les trouvera tous rapportez dans les Mémoires de la même Academie.

Les uns & les autres Limaçons contiennent beaucoup de phlegme & d'huile , peu de sel & de terre.

Ils sont propres pour rafraîchir , pour adoucir , pour incrasser & consolider , pour enlever les tâches de la peau ; on en tire de l'eau par distillation.

Limax à Limo , parce que le Limaçon est Limoneux.

Q 99

Limaçons
bons à
manger.

Vertus.

Etimologie.

Limodorum austriacum, Cluf. Pann.
Pit. Tournefort.

Orchis abortiva violacea, C. B.
Pseudolimodorum, Cluf. hist.

Est une plante que plusieurs mettent entre les especes d'Orobanche, sa tige est haute d'un pied, envelopée par des petites feuilles qui sont comme des manieres de petites guaines : sa fleur ressemble à celle de l'Orchis : lorsqu'elle est passée, son calice devient un fruit semblable en quelque maniere à une lanterne à trois côtes, contenant des semences semblables à de la sciure de bois. Sa racine est composée de grosses fibres longues, comme en l'Helleborine : toute la plante a une couleur purpurine foncée ou violette : elle croît aux lieux humides.

Vertus.

Elle est aperitive.

LIMONES.

Limonia mala.
Lemons.

Lemons
aigres

Limon vulgaris
Limonia malus acida.
Limonier.
Vertus.

Limones, sive *Limonia mala*, En François, *Lemons*.
Sont des fruits qui ne different des Citrons qu'en ce qu'ils sont plus ronds, & en ce que leur écorce est moins épaisse. Il y en a d'aigres & de doux, mais je ne parlerai ici que des Limons aigres qui sont employez en Medecine. Ils sont couverts d'une écorce jaune ou citrine en dehors, blanche en dedans, odorante principalement en sa superficie, d'un goût aromatique. Leur substance est vésiculeuse, divisée en cellules, remplies d'un suc aigre, fort agréable à l'odeur & au goût; elle contient aussi quelques semences oblongues comme celles du Citron. Ce fruit naît sur une espece de Citronnier appelé en Latin *Limon vulgaris*, ou *Malus Limonia acida*, & en François *Limonier*: ses feuilles & ses fleurs sont semblables à celles du Citronnier ordinaire, de sorte qu'on ne le distingue que par son fruit.

L'écorce du Limon contient beaucoup d'huile & de sel volatil; elle est propre pour réjouir le cœur & le cerveau, pour résister au venin, pour donner bonne bouche, pour exciter la digestion.

Suc des Limons.

Le suc du Limon est cordial & rafraîchissant, il résiste au venin, il calme les ardeurs des fièvres, il précipite la bile; on en mêle avec de l'eau & du sucre pour faire de la Limonade; on en prépare aussi un syrop fort employé en Medecine.

Limonade.

Les semences du Limon sont un peu ameres, propres pour les vers, pour fortifier, pour préserver du mauvais air.

Etimologie.

Limones à *λίμων*, *pratium*, pré, parce que le Limonier a une couleur verte approchante de celle d'un pré; ou bien parce que le fruit même a une couleur verdâtre avant qu'il soit tout à fait mûr.

LIMONIUM.

Limonium, Ger.*Limonium majus vulgatius*, Park.*Limonium primum*, Tab.*Limonium maritimum majus*, C. B. Pit.
Tournefort.*Limonium majus multis, aliis Beben rubrum*, J. B. Raii hist.*Valeriana rubra similis*, Dod.*Beben rubrum officinarum*, Guil.

Est une plante dont les feuilles sortent de la racine, ayant la figure de celles du *Lappathum*, mais plus petites, plus lisses, polies, douces au toucher, & d'une couleur verte gaye & agréable. Il s'éleve d'entre elles des tiges à la hauteur d'un pied, nuës, menuës, s'étendant par plusieurs rameaux: ses fleurs sont dispersées le long des branches, & tournées presque toujours en dessous: elles sont composées chacune de cinq

feuilles disposées en ceillet, de couleur bleue pâle ou blanchâtre, soustenuës dans un petit calice fait en entonnoir, rouge. Lorsque ces fleurs sont tombées il leur succede des semences oblongues, rougeâtres tirant sur le bleu. Sa racine est grosse, rouge, d'un goût astringent; elle se divise en plusieurs têtes. Cette plante croît aux lieux humides, vers les marais, dans les prez, proche des fontaines, aux environs de la mer: elle contient beaucoup d'huile & de sel.

Elle est astringente par le ventre, aperitive par les urines, vulneraire.

Vertus.

Limonium à λειμῶν, *pratium*, prairie, parce que cette plante croît dans les prez; ou bien à cause de la belle couleur verte de ses feuilles, qui est semblable à la verdure d'un pré.

Etimologie.

L I N A M E N T U M.

Linamentum, en François, *Charpi*, est un vieux linge rarefié & réduit avec les doigts en filament cotonneux & très-doux au toucher: le meilleur est tiré du vieux linge bien usé, bien blanc, & bien net. Le charpi contient de l'huile & du sel essentiel, peu de phlegme & de terre.

Charpi.

Il sert à faire les tentes & les plumaceaux qu'on employe pour tenir les playes ouvertes, pour déterger, absorber & essuyer la sanie & les autres humiditez nuisibles des ulceres. Il donne son nom à un emplâtre dans la composition duquel on le fait entrer mais il n'y sert de rien, parce qu'alors il n'est plus en état d'absorber aucune humidité.

Vertus.

Linamentum à Lino, Lin, parce que le Charpi est tiré de la toile de Lin.

Etimologie.

L I N A R I A.

Linaria lutea vulgaris, J. B. Raii. hist.
Linaria vulgaris lutea, flore majore,
C. B. Pit. Tournefort.

Linaria & *Pseudolinum*, Brunf. Ger.
Dod.
Osyris, Matth. Fuch. Dod.
Linaria vulgaris nostras, Park.

Pseudolinum.

En François, *Linair*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, rondes, menues, revetues de beaucoup de feuilles oblongues, étroites, semblables à celles du Lin ou de l'Esula, ameres au goût. Ses fleurs naissent aux sommitez des tiges, jaunes, fermées en devant par un moule à deux mâchoires découpées en quelques parties. Le fond de chacune de ses fleurs est terminé par un éperon ou queue semblable à la pointe d'un capuchon. Lorsque la fleur est passée, il paroît une coque presque ronde ou ovale, partagée en deux loges qui sont remplies de quelques semences plates & comme bordées d'une aîle fort déliée, de couleur noire. Sa racine est longue, menuë, serpentante, ligneuse, dure, blanche. Cette plante croît aux lieux incultes ou cultivés, proche des hayes; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

P. Pl. XI.
fig. 9.

Elle est diuretique, propre pour l'hydropisie, pour la jaunisse, pour la pierre, pour la difficulté d'uriner, étant prise en decoction. On l'applique aussi extérieurement sur la vessie, & sur les hemorrhoides pour les adoucir.

Au reste la linair, avant que d'être fleurie ressemble si fort à la petite Esule, qu'on ne discerne gueres ces deux plantes qu'en ce que l'Esule qui est une espece de Titimale, est remplie de lait, & la Linair d'un suc verd: c'est ce qu'on exprime ordinairement par ce vers Latin,

Esula lactesit, sine lacte Linaria crescit.

Q 9 9 ij

Etimolo-
gie.*Linaria à lino*, parce que les feuilles de cette plante sont semblables à celles du Lin.

LINARIA AVIS.

Ægithus.
Linote.
Linot.

Linaria, sive Ægithus, en François, *Linote*, est un petit oiseau gros comme un Moineau, de couleur ordinairement cendrée, un peu obscure; le mâle s'appelle Linot. Il se nourrit de semence de Lin, de Chanvre, de Rabete, de Choux, de pain, d'herbettes. Il est agréable par son ramage; on lui apprend à chanter: il mue au mois d'Août; il est sujet à une maladie qu'on appelle subtile, en laquelle il demeure triste sans siffler; ses plumes se roidissent, son ventre devient dur, ses veines grosses & rouges, sa poitrine tumescée, ses pieds enflés, caeux, & ne pouvant qu'à peine se supporter. Il fait son nid sur les arbres en tous pays. Il vit jusques à six ans.

Maladie
subtile de
la Linote.

Il y a d'autres especes de Linotes qui ne different que par leurs couleurs: elles contiennent toutes beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus.

Elles sont propres pour l'épilepsie étant prises en bouillons, ou mangées.

Etimolo-
gie.*Linaria à Lina*, parce que ce petit oiseau mange des semences de Lin & de Linnaire.

LINGUA CERVINA.

Lingua cervina, Ericio. Cord.
Lingua cervina officinarum, C. B. Pit.
Tournefort.
Phyllitis sive lingua cervina vulgi,
J. B. Raii. hist.

Scolopendrium, Brunf.
Scolopendria vulgaris, Trag.
Phyllitis, Ger. Dod.
Phyllitis vulgaris, Cam. Cluf.

Scolopen-
dre vulgai-
re.En François, *Langue de Cerf*, ou *Scolopendre vulgaire*.

Est une plante qui pousse de sa racine huit ou dix feuilles longues ordinairement d'un demi pied, larges d'environ deux doigts, pointues, en façon de langue, assez roides, polies, vertes, luisantes, d'une odeur de Capilaire qui n'est point désagréable, d'un goût un peu astringent. Elles sont soutenues chacune par une queue, laquelle se continue & fait une côte tout le long de la feuille en son milieu. Le dos des feuilles est garni de plusieurs lignes ou sillons mousseux, membraneux, rougeâtres, rangés d'un côté & d'un autre, ils amassent un amas de plusieurs coques entassées les unes sur les autres, chaque coque est presque ovale, entourée dans sa moitié d'un cordon, par la contraction duquel ces coques se déchirent & repandent quelques semences. Sa racine est fibreuse, noirâtre, elle croît aux lieux ombrageux, pierreaux & humides; elle contient assez de sel essentiel & d'huile.

Vertus.

Elle est un peu astringente, pectorale, vulneraire, aperitive, propre pour les maladies de la rate & de la poitrine.

Etimolo-
gie.*Lingua cervina*, parce qu'on a prétendu que la feuille de cette plante avoit la figure de la langue du Cerf.*Phyllitis à φύλλον, Folium*, car il ne paroît que des feuilles sans tige en cette plante.

LINUM.

Linum, J. B. Raii. hist.
Lignum vulgare caruleum, Ad. Lob.

Linum sativum, Dod. C. B. Park. Pit.
Tournefort.

En François, *Lin*.

Est une plante dont la tige est ordinairement simple, haute d'environ deux pieds,

menue, ronde, rameuse vers la sommité; ses feuilles sont oblongues, étroites, pointuës, placées alternativement le long de leur tige: ses fleurs naissent en les sommités, belles, bleuës, composées chacune de cinq feuilles disposées en oëiller, & soutenues dans un calice à plusieurs feuilles. Cette fleur étant passée, il paroît un fruit, ou une maniere de tête grosse comme un petit pois, presque ronde, terminée en pointe, renfermant en dix capsules membraneuses, dix semences oblongues ou presque ovales, aplaties, plus pointuës par un bout que par l'autre, lisses, polies, douces au toucher, de couleur rougeâtre-luisante, remplies d'une moëlle ou substance huileuse, mucilagineuse; ses racines sont petites, menues: on cultive cette plante dans les terres grasses & humides; on n'employe en Medecine que la semence: on choisit la plus grosse & la mieux nourrie. Elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Choix.

Elle est propre pour digerer, pour ramollir, pour résoudre, pour adoucir; on la pulverise en farine pour les cataplasmes, on la fait infuser entiere & bouillir dans de l'eau pour les mucilages; on en met aussi infuser en un petit nouet dans les tisanes, pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour la Colique nephretique.

Vertus.

Farine de Lin.

On trouve entre les avoines dans les champs une espece de Lin sauvage, qui ne differe du précédent qu'en ce que sa tige est plus grosse.

Lin sauvage.

Linum à Grec. λίνον, lin, ou bien à linire, adoucir; parce que la semence de cette plante est douce au toucher, & fort adoucissante.

Etimologie.

L I Q U I D A M B A R.

Liquidambar, seu Liquidambra, est un baume naturel, ou une résine liquide comme de la Terebentine, claire, rougeâtre ou jaunâtre, d'une odeur agréable, approchant de celle de l'Ambre. Elle découle par incision de l'écorce d'un arbre grand & beau, qui croît à la nouvelle Espagne, & que les Indiens, appellent Ococol ou Ococolt. Ses feuilles ressemblent à celles du Lierre, son écorce est épaisse, de couleur cendrée très-odoriférante. On ramasse cette résine liquide, & l'on nous l'envoie dans des barils. On doit la choisir nouvelle, claire, de bonne odeur.

Voy Pl. XI fig. 10. Liquidambra. Ococol. Ococolt.

Choix.

On laisse quelquefois secher le Liquidambar au Soleil, où il se durcit comme nôtre poix résine. Cette consistence le rend plus facile à être transporté que l'autre, mais il n'a pas tant d'odeur, parce que la chaleur du Soleil en a fait dissiper quelques parties des plus volatiles.

Liquidambar rendu solide.

Les arbres qui rendent le Liquidambar, parfument de leur bonne odeur les lieux où ils croissent.

Le Liquidambar est un baume excellent, il ramollit, il nourrit, il résoud, il consolide; on s'en sert pour les duretez de la matrice, pour les coupures, pour les rhumatismes, pour la goutte sciaticque, pour fortifier les nerfs.

Vertus.

Liquidambar, comme qui diroit Ambre liquide, car cette matiere résineuse est liquide, & elle a une odeur approchante de celle de l'Ambre.

Etimologie.

L I T H A N T H R A X.

<i>Lithanthrax,</i>	<i>Carbo fossilis,</i>	En François,
<i>Carbo lapideus,</i>	<i>Carbo petra,</i>	Charbon de terre.

Est une espece de Jayet très-grossier & très-impur, ou une matiere bitumineuse terrestre ou pierreuse & noire qu'on nous apporte d'Angleterre; il en vient aussi de la Fausse d'Auvergne, du Nivernois, de Bourgogne. On la tire de la mine en petits

Qq q iij

morceaux; elle a acquis sa couleur noire par la calcination qu'elle a reçue des feux souterrains.

Le charbon de terre est employé par les Serruriers, par les Maréchaux, & par plusieurs autres Artisans: il leur est plus propre que le Charbon ordinaire: non seulement parce qu'il rend une chaleur plus forte, mais aussi parce qu'il contient une huile qui rend le fer plus traitable sous le marteau. Les Anglois s'en servent comme d'autre Charbon, pour la Cuisine & pour se chauffer en hyver; mais la vapeur de ce Charbon noircit le linge, & cause à plusieurs des maladies de poitrine ou de consommation.

Le meilleur Charbon de terre est celui qui échauffe le plus, & qui demeure le plus long-tems en feu.

Il naît proche de Nevers une espece de Charbon de terre noir, luisant & ressemblant au Jays; il brûle long-tems avant que d'être consommé tout à fait.

Vertus. Le Charbon de terre étant broyé avec d'huile de Lin en consistance de liniment, est propre pour ramollir, pour résoudre, & pour faire digerer & suppurer les abcès.

Etimologie.

Lithantrax à λίθον, lapis & άντραξ, carbo, comme qui diroit Charbon de pierre.

L I T H A R G Y R U S.

Lithargyrium.
Lytarge.

Lithargyrus, sive *Lithargirium*, En François *Litharge*.

Est un plomb empreint des impuretez du cuivre, & réduit en forme de scorie ou d'écume métallique par la calcination. Cette matiere se fait quand on purifie le cuivre au sortir de la mine, en Pologne, en Suede, en Dannemark.

Lithargyrium auri,
Chrystitis,
Celauritis.

Il y a deux especes de Litharge, une jaune tirant sur le rouge, approchante en couleur de l'or. On l'appelle en Latin *Lithargirium auri*, seu *Chrystitis* seu *Celauritis*: & en François, *Litharge d'or*.

Lithargyrium argenti,
Argyritis.

L'autre a une couleur qui tire en quelque façon sur celle de l'argent: on l'appelle en Latin *Lithargyrium argenti* sive *Argyritis*, en François *Litharge d'argent*.

La difference des couleurs de ces deux Litharges ne procede que des differens degrez de calcination qui leur ont été donnez; la Litharge d'or a été plus long tems calcinée que la Litharge d'argent; elles ne contiennent l'une & l'autre gueres autre chose que du plomb; car les impuretez du cuivre n'y sont pas en une quantité bien considerable.

On fait aussi de la Litharge en purifiant l'or & l'argent par la coupelle, mais en petite quantité. Elle est semblable à l'autre.

Choix.

On doit choisir les Litharges en petits morceaux bien calcinez, nets, hauts en couleur, pesans. Celles qui viennent de Dantzic, sont plus belles que celles qu'on nous envoie d'Angleterre. Les Potiers de terre s'en servent pour donner à leurs pots un beau verni de couleur de bronze. Elles sont encore employées par les Peintres, par les Teinturiers, par ceux qui font des toiles cirées, par les Pelletiers. Elles ont aussi beaucoup d'usage en Medecine.

Vertus.

Elles sont desicatives, deterstives, rafraichissantes; elles donnent la consistance à plusieurs emplâtres, car elles se dissolvent par la coction, dans les huiles & dans les graisses.

Etimologie.

Lithargyrus à λίθον lapis, & άργυρον, argentum, comme qui diroit, *Pierre d'argent*, à cause qu'une des Litharges est une pierre de couleur approchante de celle de l'argent.

Chrystitis à χρυσον, aurum, Or.

Argyritis ab άργυρον, Argentum, Argent.

Lithophytum marinum albicans, Gesn.
Pit. Tournefort.
Corallina alba, Lob. Tab.
Corallina fructifera recta alba, C. Bauh.
hini.

Corallium album, Lugd.
Juncus petrosus, Ang.
Quercus marina, Theoph. Clus. Hisp.
& Exot.
Muscus marinus fructicosus.

v. Pl. XI.
fig. 11.

Est une plante à demi petrifiée, ou qui tient le milieu entre la pierre & le bois, approchante en figure du Corail; elle est disposée en petit arbrisseau évasé ou étendu en aîles: elle ne porte ni feuilles ni fleurs, ni fruit, ni semence qui paroissent; sa tige & ses branches sont fort dures, de couleur ordinairement noire ou brune, luisante, revêtues d'une écorce crouteuse ou tartareuse, tantôt blanche, tantôt cendrée, tantôt rougeâtre. Cette plante se trouve attachée sur les rochers dans la mer, il y en a de différentes grandeurs. Elle égale ordinairement celle de la main, quand les doigts sont bien étendus; mais on en voit quelque fois de bien plus amples. Il y a apparence que la croute dont elle est couverte, vient d'un limon que les eaux de la mer y ont porté.

* Il y a beaucoup d'espèces de Lithophyton qui different en grandeur, en dureté, en couleur, & même en figure: elles rendent toutes, étant mises au feu, une odeur de corne brûlée; on en retire par la distillation & par la sublimation beaucoup d'huile & de sel volatil tout semblable à celui de la corne de Cerf; mais le Lithophyton rend à proportion une plus grande quantité de sel volatil que la corne de Cerf.

Cette plante est astringente, propre pour arrêter les cours de ventre, étant prise en poudre. La dose en est depuis demi dragme, jusqu'à une dragme.

Vertus.

Lithophyton à *λίθος*, *lapis*, & *φυτόν*, *planta*, comme qui diroit, *Plante Pierreuse*.

Etimologie.

LITHOSPERMUM.

Lithospermum majus erectum, C. Bauh.
Pit. Tournefort.
Lithospermon legitimum, Clus. hist.
Lithospermum sive Milium Solis, J. B.
Raii hist.

Lithospermum vulgare minus, Park.
Milium solis sativum, Trag.
Milium soler Mauritanis, quod in montibus Soler frequens nascatur, Serapion.

En François, *Gremil*, ou *Herbe aux Perles*.

Herbe aux Perles.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, les unes droites, les autres courbées, velues, grêles, rondes, dures, rudes au toucher, divisées en aîles ou rameaux; les feuilles sont rangées, tantôt alternativement, tantôt opposées l'une à l'autre, longues, étroites, pointuës, sans queue, veluës, d'un goût herbeux; les fleurs naissent aux sommitez des branches, petites, blanches, évasées en haut, découpées chacune en cinq parties, contenuës dans un calice oblong, velu, qui est aussi fendu en cinq quartiers. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences dures, polies, blanches, luisantes, approchantes en figure des perles, menues, presque rondes ou ovales, douces au toucher; sa racine est à peu près grosse comme le pouce, ligneuse, garnie aux côtés de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux incultes: on en cultive aussi à cause de sa semence qui est en usage dans la Medecine. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est propre pour atténuer & briser la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour avancer l'accouchement, pour la Colique

Vertus.

venteuse, pour la nephretique On l'employe en poudre & en decoction.
 Etimologie. *Lithospermum* à λίθον, lapis & σπέρμα, semem: comme qui diroit *semence pierreuse*; à cause que la semence de cette plante est dure, & qu'elle est estimée propre pour briser la pierre du rein.

LOCUSTA.

Saltatricula Sauterelle. *Locusta aut saltatricula*, en François, *Sauterelle* est un insecte ailé ou une espece de mouche longue comme la moitié du doigt, qui saute plus qu'elle ne vole; ses ailes sont fort déliées, ses jambes sont au nombre de six, longues & menues; elle a des cornes à la tête, il y en a de beaucoup d'especes. *Elles font des œufs qui sont durs presque comme de la corne, d'où sortent des petits vers ronds qui se transforment en petites Sauterelles, mais pendant un tems leurs ailes sont repliées & renfermées dans quatre boutons, on les appelle alors, en François, *Nymphes*, & en Latin, *Locusta impenes*: puis ces ailes se developent & s'étendent pour rendre l'animal parfait; leur estomac est triple, & ayant du rapport avec celui des animaux qui ruminent: il ne paroît point de queue au mâle, mais la femelle en a une avec laquelle elle écarte la terre pour y cacher ses œufs: les Sauterelles habitent ordinairement les lieux deserts; mais on les voit se répandre par tout au mois de Juillet & d'Août, le petit bruit qu'elles font vient du battement de leurs ailes dans l'air. Il paroît en certains tems des Sauterelles de grandeur extraordinaire, qui étant poussées par le vent, vont tomber quelquefois si abondamment en des pays, qu'elles couvrent toute la surface de la terre, & en mangent les herbes, les fleurs, les jeunes fruits, les semences. * En Perse, en la Chine, on leur fait la chasse & on les mange frites dans du beurre, les Orientaux n'en sont pas moins friands, ils les mangent aussi frites avec du beurre. Cette espece d'Aliment n'étoit pas inconnu en la terre sainte, puisqu'il est dit dans l'Evangile que Saint Jean-Baptiste s'étant retiré dans les deserts, se nourrissoit avec des Sauterelles & du miel sauvage.

Vertus. Les Sauterelles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Dose. Elles sont propres pour appaiser les vapeurs des femmes, pour faire uriner, étant pulvérisées & prises dans quelque liqueur appropriée; la dose en est depuis demi serupule jusqu'à vingt grains.

LOLIGO.

Galemare. Tante. *Loligo*, en François, *Galemare* ou *Tante*; est un poisson qui ressemble à la Seche ou qui en est une espece, mais dont la chair est plus molle: il a dans le ventre deux receptacles ou canaux remplis d'une liqueur fort noire, dont on pourroit se servir au lieu d'ancre: ce poisson se trouve ordinairement en profonde mer, il vit de petits poissons, d'Ecrevisses, de Langoustes de mer; il est bon à manger.

Vertus. Il est stomacal & propre pour chasser les vents.

Etimologie. *Loligo* ab ὄλιος, ater, turbidus, parce que ce poisson repand autour de lui une liqueur noire & trouble, comme pour se dérober de la vûe des pêcheurs.

LOLIUM.

Triticum tremulentum. Lob.	<i>Lolium</i> , Dod.	<i>Lolium graminum spicatum caput tentans</i> , J. Bauh.		
	<i>Lolium verum</i> , Gef. hort.		<i>Gramen Loliaceum</i> , spica longiore, C.	
	<i>Lolium album</i> , Ger. Parx. Raii. hist.			B. Pit. Tournefort.
	<i>Lolium</i> & <i>triticum tremulentum</i> , Ad.			
	<i>Zinzania Arabum</i> .			

Zizanie. En François, *Torays* ou *Zizanie*.
 Est une espece de Gramen ou une plante qui pousse des tiges ou tuyaux à la hauteur de trois

de trois ou quatre pieds, semblables à ceux du blé, ou un peu plus petites, ayant quatre ou cinq nœuds qui poussent chacun une feuille longue, étroite comme celle du Chiendent, verte, grasse, canelée, embrassant ou enveloppant la tige par sa base: ses sommitez portent des épis longs d'un pied, & d'une figure particulière, car ils sont divisés en plusieurs parties rangées alternativement, de manière que chacune paroît un petit épi ou paquet composé de quelques étamines qui sortent du fond d'un calice écailleux. Quand ces étamines ou fleurs sont passées, il naît des graines plus menues que celles du blé, peu farineuses, de couleur rougeâtre. Ses racines sont fibrées. Cette plante croît dans les champs avec le blé & l'orge: sa semence contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Le pain & la biere où il est entré beaucoup d'Yvraye enyvrent & causent des maux de tête, des éblouissements, des assoupissements.

L'Yvraye déterge, atténue, resout, guérit la gratelle, résiste à la pourriture, étant appliquée extérieurement. Vertus.

Lolium græce αἴρα.

Lolium quasi dicitur, adulterinum, car on a crû que l'Yvraye étoit produite par des semences de blé ou d'orge corrompues. Etimologies.

L O N C H I T I S.

Lonchitis, en François, *Lonchite*, est une plante qui ne diffère de la Fougere qu'en ce que ses feuilles ont une oreillete à la base de leurs découpures, elle ne porte point de fleurs, mais le dos de ses feuilles est garni de semences rousses si petites, qu'on ne peut les distinguer séparément qu'avec le secours d'un microscope, elles ont la figure d'un fer à cheval. Cette plante croît aux lieux humides, dans les pays chauds: il y en a de plusieurs especes; elle contient beaucoup de sel & d'huile. Lonchite.

Sa racine est aperitive & vulnèraire, elle excite l'urine. Vertus.

Lonchitis à λανχον, lancea, parce que les feuilles de cette plante sont pointues & en forme de lance. Etimologie.

L O R A.

Lora seu deuteria, en François, *Piquette* ou *seconde vinée*, est un vin fort foible qu'on fait en mettant fermenter dans de l'eau le marc du raisin duquel on a déjà tiré le moût par expression en tems de vendange. Deuteria. Piquette, seconde vinée.

C'est une boisson aperitive. Vertus.

L O T A.

Lota Gallorum, Jonst. *Motella*, Aldrovandi. En François, *Lote*.

Est un poisson de riviere & de lac qui ressemble à une Lamproye, mais qui est un peu plus gros & plus rond; il est couvert de petites écailles de couleur rougeâtre, avec des petites taches noires enduites d'une mucosité comme en l'Anguille; sa queue est pointue; il aime les eaux dont le cours est lent: on en trouve principalement dans la Saone vers Lion, vers Geneve; il est fort bon à manger; on rejette ses œufs, parce qu'ils blessent l'estomac & donnent des trenchées.

Sa graisse est propre pour ramolir, pour adoucir, pour ôter les taches de la peau. Vertus.

L O T U S.

Lotus sive Mellilotus pentaphyllos minor glabra, C. B. Pit. Tournefort.

Lotus sylvestris, Dod. Gal.

Trifolium corniculatum primum, Dod.

Trifolium siliquosum minus, Ger.

Lotus corniculata glabra minor, J. B. Raii hist.

Melilotus Germanica Fuch. Lon.
Pseudomelitolus, Cam.

Tre' fau-
vagejaune.

En François, *Lotier* ou *Trefle sauvage jaune*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges menues, s'inclinant presque à terre & jetant des queues qui soutiennent chacune trois feuilles en leur extrémité & deux autres feuilles en leur base, semblables à celles du trefle: d'un goût astringent; les fleurs sont ramassées les unes proche des autres comme en ombelles, legumineuses, jaunes, quelquefois verdâtres, ressemblantes à celles du Genest, contenues dans des calices dentelés faits en cornet: lorsque les fleurs sont passées, il leur succede des gouffes qui renferment des semences presque rondes ou ayant la figure d'un petit rein: sa racine est ligneuse, divisée, longue, noire, garnie de fibres, rampante, d'un goût astringent, tirant sur le doux. Cette plante croît dans les prez & sur les colines; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du sel.

Vertus. Elle est détersive, aperitive, vulneraire.

LUCIUS.

Brochet.
Petites
pierres qui
se trouvent
dans la tête
du Brochet.

Lucius, en François, *brochet*, est un poisson d'eau douce, long & gros, sa tête est grande, osseuse, maigre, quarrée; on trouve dedans deux petites pierres blanches; son museau qu'on appelle vulgairement son nez, est long & bien ouvert; sa machoire inferieure est plus longue que la superieure, & elle est creusée en forme d'une cuillere; ses dents sont assez aiguës, ses yeux sont d'une couleur approchante de celle de l'or; son nez est large & presque quarré, tout son corps est couvert de petites écailles minces, jaunâtres sur le dos & blanchâtres vers le ventre, avec plusieurs lignes larges & obliques; sa queue est courte: on le trouve dans les étangs, dans les lacs, dans les rivieres: il est si vorace qu'il avale non seulement les petits poissons & les grenouilles, mais il se jette sur quelques autres animaux plus grands qui sont à sa portée: on trouve souvent dans son estomac quelqu'autre poisson entier qu'il a nouvellement avalé & qu'il n'a pas eu le tems de digerer: il dépeuple les lacs & les étangs de poissons; on l'appelle pour cette raison *Lupus aquaticus*, ou *Loup des eaux*. Les pêcheurs tâchent de l'attraper non-seulement parce qu'il détruit le poisson, mais aussi parce qu'il est excellent à manger; sa chair est blanche, ferme, facile à digerer; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Lupus aquaticus.
Loup des
eaux.

Vertus. Les osselets ou petites pierres qui se trouvent dans sa tête sont propres pour la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine, pour l'épilepsie, pour hâter l'accouchement, pour purifier le sang; La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

Dose.
Cœur.
Fiel.
Vertus.
Dose.
Graisse.
Vertus.
Oeufs.
Etimologie.

Son cœur est estimé propre pour les sievres intermittentes, étant mangé au commencement de l'accez: on attribue le même effet à son fiel, la dose en est de six gouttes.

Sa graisse est employée pour les catarres, pour les rhumatismes, elle est résolutive & adoucissante.

Ses œufs excitent des nausées & lâchent le ventre étant mangez.

Lucius à luce, lumière, parce que ce poisson a les yeux vifs; ou bien *Lucius* à λυκος, *lupus*, loup, parce que ce poisson est vorace comme le Loup.

LUMBRICI TERRENI.

Verres ter-
reni
Vers de
terre.

Lumbrici terreni, sive *verres terreni*, en François, *vers de terre*, sont des insectes androgines, rampans, longs, ronds, ayant la figure d'un nerf ou grosse fibre, sans yeux, sans oreilles, sans pieds, sans os, ils naissent dans les terres humides &

grasses & ils s'en nourrissent : il y en a de plusieurs grosseurs ou especes.

Il faut choisir les plus gros , les mieux nourris , les plus vifs : ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile. Choix.

Ils sont diuretiques & sudorifiques , bons pour la pierre , étant pris en poudre. On les employe ordinairement dans les remedes exterieurs , pour résoudre , pour fortifier les nerfs , pour la goutte sciatique , pour les rhumatismes. Vertus.

Lumbricus à lubricitate , à cause que les vers de terre sont glissans. Etimologie.

L U N A R I A.

Lunaria , en François , *Bulbonac* ou *Lunaire* , est une plante dont il y a plusieurs especes , j'en décrirai ici les deux principales. Bulbonac lunaire.

La premiere est appelée.

Lunaria major , *siliqua rotundiore* , J. B. | *Viola lunaria* , *sive Bulbonach* , Ger. Park. Premiere espece.
B. Raii hist. Pit. Tournefort. | *Viola lunaria major siliqua rotunda* , C. B.

Elle pousse une tige à la hauteur de deux ou trois pieds , grosse comme le petit doigt , de couleur de vert de mer ou rougeâtre , rameuse , velue : ses feuilles sont semblables à celles de l'ortie , quelquefois plus grandes , du double ou du triple , velues , dentelées , d'un goût d'herbe potagere. Ses fleurs naissent sur la sommité de sa tige & sur ses rameaux , disposées comme celles du chou , composées chacune de quatre feuilles rangées en croix , purpurines ou incarnates , rayées , d'une odeur foible. Quand ces fleurs sont tombées , il leur succede des siliques oblongues , plates , arondies , qui renferment des semences formées en petit rein , élevées au milieu en lentille & ayant les bords deliez : de couleur rouge-brune , d'un goût fort âcre , accompagné d'un peu d'amertume : sa racine est glanduleuse.

La seconde espece est appelée ,

Lunaria major siliqua longiore , J. B. | *Viola lunaria major siliqua oblonga* , C. B. Seconde espece.
Raii hist. Pit. Tournefort. | *Viola lunaris longioribus siliquis* , Ger.

Ses feuilles sont plus larges qu'en la precedente , pointues , dentelées ; ses fleurs sont purpurines , odorantes ; ses siliques sont plus longues & plus étroites.

Ces plantes croissent aux lieux montagneux , on en cultive dans les jardins : on mange leurs racines , elles contiennent beaucoup de sel & d'huile.

Leurs semences sont incisives , détersives , aperitives , vulneraires , elles excitent l'urine , on les estime propres pour l'épilepsie , étant prises en poudre dans de l'eau de Tillot ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Vertus.

Lunaria à luna , parce que la semence de cette plante a une figure approchante de celle de la lune , quand elle est en son plein. Dose. Etimologie.

L U N A R I A B O T R Y T I S.

Lunaria botrytis , J. B. Raii. hist. | *Lunaria vulgaris minor* , Clus. hist. v. Pl. XI. fig. 12.
Lunaria racemosa minor , *vel vulgaris* , | *Lunaria petraea* , *taura pastoribus* , *Taura* ,
C. Bauh. | *quod vacca hac degustata taurum requirant* , Ges.
Lunaria , Dod.
Lunaria minor , Ger.

En François , *Lunaire* , ou *Taure*. Taure.

Est une petite plante , haute environ comme la main , elle pousse une queue grêle , ronde , lisse , soutenant une feuille épaisse , découpée ou divisée d'un & d'autre côté en quatre ou cinq , ou six , ou sept parties sur une même côte : chacune de ces parties

Rrr ij

est arondie & formée en croissant ou en lune, il sort de cette queue un pedicule tendre & rempli de suc qui soutient en sa sommité des petites fleurs disposées par grappes, lesquelles se dissipent au moindre vent ou quand on les touche, comme si c'étoit une poudre fine: elles sont suivies par des petites semences rondes, rousfes, ramassées comme des raisins; ses racines sont des fibres: elle croît au bas des montagnes & des collines aux lieux herbeux; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est rafraîchissante, condensante, astringente, propre pour arrêter la dysenterie, les flux des menstrues & d'hémorrhoides, pour dessécher les playes & les ulcères, pour les hernies, on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Etimologie. *Lunaria*, parce que les feuilles de cette plante ont la figure d'un croissant ou d'une demi lune; on l'a surnommée *Botrytis*, à *botrys*, *racemus*, grappe, parce que les fleurs & les semences de la Lunaire sont disposées en grappes.

L U P I N U S.

<i>Lupinus</i> , Brunf. Trag. Matth.		<i>Lupinus sativus flore albo</i> , C. B. Pit. Tournefort.
<i>Lupinus sativus</i> , Dod. Ger. Raii hist.		<i>Lupinus sativus albus</i> , Parx.
<i>Lupinus vulgaris</i> , semine & flore albo, <i>sativus</i> , J. B.		En François, <i>Lupin</i> .

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de deux pieds, médiocrement grosse, ronde, droite, velue, rameuse, de couleur verte - jaunâtre, remplie de moëlle, revêtue de feuilles qui sont découpées jusqu'au nef, ou divisées chacune en sept ou huit parties oblongues, étroites; représentant comme une main ouverte, de couleur de verd de mer en dessus, blanchâtres & lanugineuses en dessous, d'un goût legumineux tirant sur l'amer. Ses fleurs naissent aux sommités de la tige & des rameaux, disposées en épi, legumineuses, blanches, attachées à des pedicules courts, & soutenues chacune sur son calice fait en godet dentelé. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des gousses plates, jointes plusieurs ensemble, relevées comme celles des fèves, velues, composées chacune de deux cosses qui renferment cinq ou six grains presque ronds, aplatis, plus gros que des pois, durs, blancs en dehors, jaunes en dedans, d'un goût amer. Sa racine est divisée, dure, blanche. On cultive cette plante dans les champs, on se sert en Medecine de ses grains, qui sont appellez du nom de la plante, *Lupins*: ils contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus. La décoction des Lupins étant bûe chasse les vers du Corps; & si on l'applique extérieurement, elle guerit les dartres, la gratelle, les démangeaisons, elle est deterfive & dessicative. La farine des Lupins est employée dans les cataplasmes pour ramolir, pour resoudre, pour digerer.

Etimologie. *Lupinus* à *Lupo*, Loup, parce, dit-on, que le Lupin devore la terre où il est cultivé, de même que le Loup devore les animaux qu'il peut attraper.

L U P U L U S.

Humulus. *Houblon*, *Lupulus sive Humulus*, en François, *Houblon*, est une plante qui monte en serpentant jusqu'à la hauteur d'un petit arbre: mais ses tiges sont si foibles qu'elles se courbent & remontent vers terre, si elles ne sont soutenues. Il y en a de deux especes: une surnommée mâle & l'autre femelle.

La premiere est appellée,

<i>Lupulus</i> , Brunf. Matth. Dod.		<i>Lupulus sativus & sylv.</i> Trag. Lon. Cast. Lugd.
<i>Lupulus mas</i> , C. Bauh. Pit. Tournefort.		<i>Lupus salictarius</i> , Fuch. Dod. Gal.

Ses tiges sont menues, sarmenteuses, flexibles, velues, rudes; les feuilles sont larges formant trois angles, comme celles de la Bryone, mais plus noires, incisées, dentelées, rudes, attachées vis-à-vis l'une de l'autre sur leur tige par des queues assez longues, rougeâtres, âpres au toucher. Ses fleurs pendent en forme de grappe, petites, blanches, pâles ou herbeuses. Elles sont composées chacune de plusieurs étamines qui naissent au milieu d'un calice formé de feuilles disposées en rose. Ses fruits naissent sur des pieds differens de ceux des fleurs: ce sont des têtes ordinairement ovales composées de plusieurs feuilles en écailles, de couleur blanchâtre tirant sur le jaune, d'un odeur forte, soutenues sur un poinçon: elles contiennent une semence presque ronde, noirâtre, envelopée d'une coëffe membraneuse; les racines sont menues, s'entortillant les unes avec les autres.

Premiere
espece mâ-
le.

La seconde espece est appellée,

Lupulus foemina, G. Bauh. Pit. Tour-
nefort. | *Lupulus sylvestris*, Park.
Lupus salictarius, Ger.

Elle differe de la précédente en ce qu'elle est plus basse, moins belle; & en ce qu'elle ne porte que rarement des fruits.

Seconde
espece.

L'un & l'autre Houblon croissent dans les hayes, le long des chemins, aux bords des ruisseaux, ils s'entortillent en croissant au tour des plantes voisines. On cultive le Houblon mâle avec grand soin en Angletèrre, en Flandre & aux autres pays froids, le faisant soutenir par des grands échelas ou des perches, à la maniere des vignes; c'est ce qui l'a fait appeller par quelques-uns *Vitis Septentrionalium*. Sa fleur & son fruit sont employez dans la composition de la biere.

*Vitis Sep-
tentriona-
lium.*

Pendant que le Houblon est jeune & tendre, les sommitez de ses tiges sont bonnes à manger étant cuites comme des asperges.

Toutes les parties de la plante contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Les feuilles & les sommitez tendres du Houblon sont employées en décoction pour les maladies du foye, de la rate, pour purifier le sang, pour exciter l'urine, pour la gratelle.

Les fleurs du Houblon sont ameres, propres pour atténuer les humeurs grossieres de la rate, du foye, des hypocondres, pour fortifier les parties dans les contusions, pour résoudre les tumeurs.

Lupulus à lupo, Loup, parce qu'on a crû que le loup se cachoit dessous les branches du Houblon, qui se courbent ordinairement comme par humilité, ce qui a fait donner à la plante le nom de *Humulus*.

Etimolo-
gies.

Humulus.

Salictarius à Salice, Saule, parce qu'on dit que le Houblon, s'entortilloit autrefois au tour des saules proche desquels il croissoit.

L U P U S.

Lupus, en François, *Loup*, est une espece de Chien sauvage, ou un animal à quatre pieds ressemblant à un grand chien mâtin, vorace, cruel, carnacier, fort robuste: sa femelle est appellée *lupa*, & en François, *louve*, & son petit loup, *Catulus lupa*, & en François, *louveteau* ou *Cheau*: elle ne porte que deux mois & elle rend cinq ou six petits loups à chaque portée; sa tête est quarrée, son odorat est très-fin & subtil, il ne peut tourner son cou seul, à cause de la disposition de ses vertebres; il faut que tout le corps se remue avec luy. Il habite dans les bois deserts & dans les forêts; il vit de charognes, de cadavres; il se jette sur les animaux vivans, comme sur les moutons, sur les ânes, sur les mulets, sur les chevaux; il les prend à la gorge & les étrangle; il tue même quelquefois des hommes & les mange: il avale aussi des

Loup.

Lupa.

Louve.

Catulus.

Lupa.

Louvetea.

Cheau.

R r r iij

cailloux, soit à cause de la faim qui le presse souvent, soit pour servir à la digestion des autres choses qu'il a mangées, car il se peut faire qu'ils s'agitent dans son venticule, & y excitent la trituration, quoy qu'il en soit, ces cailloux s'amolissent & se digerent dans ses entrailles, car il les rend en extremens semblables à de l'argille délayée. On le fait fuir par le bruit d'une sonnette, ou en agitant des clefs les unes contre les autres. Il enrage facilement par la faim, & alors il devient très-dangereux. Cet animal est tellement préjudiciable aux payfans, que si quelqu'un d'eux à eu l'adresse d'en tuer un, & qu'il veuille le porter de village en village, il est sûr d'être récompensé; car chacun se cottise volontairement pour lui faite la gratification.

Peau du
Loup.

La peau du Loup est employée pour faire des manchons, des gands, & plusieurs autres choses.

Dent.
Usages.

La dent du Loup est employée pour aider à faire sortir les premières dents des enfants; on l'enchasse dans de l'argent; & on la leur fait mâcher, afin que les gencives s'ouvrant par ce frottement les dents sortent.

Cœur du
Loup,
Vertus.

Toutes les parties du Loup contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile. Le cœur du loup étant pris en poudre, est propre pour l'épilepsie. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Dose.
Foye.
Vertus.

Le foye du loup séché & pulvérisé est propre pour l'hydropisie, pour la phtisie. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Dose.
Graisse.
Vertus.
Intestins.

La graisse du loup est resolutive & nerveale, on en frotte les parties malades. Les intestins du loup étant desséchés & pulvérisés, sont propres pour la colique venteuse. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Vertus.
Dose.
Os.
Vertus.
Dose.

Les os du loup étant pulvérisés sont propres pour la pleuresie, pour la sciatique, pour les douleurs de côté, pour les meurtrissures: la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

L U P U S M A R I N U S.

Loup ma-
rin.

Lupus marinus, en François *Loup marin*, est un poisson de mer qui approche en figure du Saumon, grand, pesant jusqu'à vingt livres, vorace, couvert d'écailles, médiocres, argentines, fortement attachées à sa chair. Ses yeux sont grands, son museau est oblong, il l'ouvre fort grand & il devore les poissons qu'il peut attraper, avec beaucoup d'avidité. Sa langue est oblongue & osseuse, il n'a point de dents: on trouve dans sa tête quelques petites pierres; il est bon à manger quand il est jeune & tendre; il contient beaucoup de sel volatil & fixe.

Vertus.

Il est estimé propre pour les scrophules ou tumeurs froides, & pour les écrouelles, étant appliqué dessus. Les petites pierres qu'on retire de sa tête sont estimées bonnes pour la douleur de tête, étant portées sur la partie malade; elles sont aperitives étant prises en poudre.

L U S C I N I A.

Luscinia. Acredula. Philomela. En François, *Rosignol.*

Est un petit oiseau gros comme une Allouette, de couleur brune sur le dos, cendrée vers le ventre, très-agréable par son chant. Il habite les bois au haut des arbres; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus.
Etimolo-
gics.

Il est propre pour l'épilepsie étant mangé. Son fiel est bon pour aiguïser la vûë. *Luscinia à Lucina Dea*, parce que le Rosignol semble annoncer par son chant le lever du jour, de même que les Poëtes pretendoient que fit autrefois la Déesse Lucine. *Philomela, quod φιλῶμελα, amet cantum*, parce que cet oiseau aime à chanter.

LUTEOLA.

Luteola, Ger. Raii hist.
Luteola vulgaris, Park.
Lutum herba, Dod.

Luteola herba salicis folio C.B.Pit. Tourn.
Lutea vel Luteum Vitruvii Gef.
Lutea Plinii quibusdam, J. B.

En François, *Gaude* ou *herbe jaune*.

Herbe ja-
ne.

Est une plante qui pousse de la racine des feuilles oblongues, étroites, douces au toucher : il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur de trois pieds, dures, vertes, rameuses, revêtues de feuilles plus petites que celles d'en bas, & garnies le long de leurs sommitez de petites fleurs composées de plusieurs feuilles inégales, de belle couleur jaune : elles sont suivies par des capsules presque rondes, terminées par trois pointes, & renfermant des semences menuës, presque rondes, noirâtres. Sa racine est ordinairement grosse comme le petit doigt, & quelquefois plus grosse que le pouce, ligneuse, blanche, d'un goût âcre. Toute cette plante en se sechant, devient jaune, on la cultive en terre grasse dans la Picardie & en plusieurs autres lieux d'où l'on nous l'envoie sèche : les Teinturiers s'en servent pour teindre en jaune : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est propre pour résister au venin ; sa racine est aperitive, étant prise en décoction : on l'applique aussi écrasée au bras des febricitans pendant le paroxysme, pour chasser la fièvre.

Vertus.

Luteola à luteo, jaune : on a donné ce nom à la *Gaude*, parce qu'elle est employée pour teindre en jaune.

Etimolo-
gie.

LUTRA.

Lutra, Jonst.
Lytra, Varron.

Canis fluviatilis, Actii.
 En François, *la Loutre*.

Est un animal à quatre pieds, amphibie ou qui vit dans l'eau & sur la terre ; sa tête est semblable à celle du chien, ses oreilles sont faites comme celles du castor, son corps est plus long & plus menu que celui du castor ; sa queue est longue, ronde, pointue, garnie de poil ; ses jambes sont semblables à celles du renard, mais un peu plus grosses ; sa peau est moins épaisse que celle du castor ; elle est couverte de poil court, d'une couleur approchante de celle de la châtaigne ; ses dents ressemblent à celles d'un chien de chasse, on trouve des loutres en Europe, mais la plus grande quantité est en Canadas : cet animal se nourrit de poissons, & il en porte tant dans les cavernes, qu'il s'y fait quelquefois une infection horrible par la pourriture, ne pouvant pas tout manger ; il vit aussi de racines, d'écorces d'arbres, de fruits, d'herbes ; il contient dans toutes ses parties beaucoup de sel volatil & d'huile. Son poil sert à faire des chapeaux ou manchons.

Sa graisse est résolutive & digestive ; on l'employe pour les douleurs des jointures, elle fortifie les nerfs.

Graisse.

Son Foye desséché & mis en poudre, est propre pour la dysenterie ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Vertus.

Ses testicules desséchés & pulvérisés sont estimez propres pour l'épilepsie ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Foye.

Vertus.

Dose.

Testicules.

Vertus.

Dose.

Etimolo-
logies.

Lutra à lavo, lavo ; parce que la loutre se lave dans les rivières où il nage souvent. *Canis fluviatilis*, parce qu'il tient en quelque chose du chien & qu'il habite souvent dans les rivières.

YCHNIDY

LYCHNIS.

Lychnis, est une plante dont il y a un grand nombre d'especes; j'en decriray ici deux principales pour la Medecine, l'une cultivée, & l'autre sauvage.

La premiere est appellée,

<i>Lychnis vulgaris</i> , Park. Raii hist.		Pit. Tournefort.
<i>Lychnis coronaria vulgo</i> , J. Bauh.		<i>Rosa Mariana sativa</i> , Trag.
<i>Lychnis alba & rubra</i> , Ger.		<i>Flamma vel flammula jovis</i> , Gef.
<i>Lychnis corona Diosc. sativa</i> , C. B.		hort.

En François *Passifleur. Passeroses. Oeillets de Dieu.*

Foy. Pl. XI.
fig. 13.
Premiere
espece

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, droites, rondes, rameuses, couvertes de laine ou de coton blanc; ses feuilles sont longues de trois ou quatre doigts, larges d'un doigt & demi, un peu plus grandes que celles de la Sauge, pointues, lanugineuses, blanches, molles: ses fleurs naissent en ses sommités, belles, agreables à la vûe, composées chacune de cinq feuilles disposées en œillet, garnies au-delà de leur moitié de deux ou trois pointes, qui jointes à celles des autres feuilles, forment une couronne au milieu de cette fleur: sa couleur est variée quelquefois d'un rouge enflammé, d'autrefois d'un rouge plus clair, d'autrefois blanche avec des lignes ou des points rouges ou incarnats, d'autrefois purement blanche: cette fleur est soutenue par un calice oblong & velu: quand elle est passée il lui succede un fruit de figure conique, qui s'ouvre par la pointe & prend souvent la figure d'un pot; il contient des semences presque rondes: sa racine est simple, garnie de beaucoup de fibres. On cultive cette plante dans les jardins.

La seconde espece est appellée,

<i>Lychnis sylvestris alba simplex</i> , C. B.		histor. Park.
Pit. Tournefort.		<i>Ocymoides album multis</i> , J. B.
<i>Lychnis sylvestris flore albo</i> , Ger. Raii.		<i>Lychnis sylvestris alba</i> , Dod. Gal.

Seconde
espece.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, velues, vuides, nouées, rameuses, rougeâtres en bas; ses feuilles sont longues de deux ou trois doigts, larges d'un doigt & demi, rangées deux à deux ou opposées, nerveuses, pointues, velues: ses fleurs naissent en ses sommités, & elles sortent des aisselles des feuilles, attachées à des pedicules courts, elles sont semblables à celles de la premiere espece, de couleur blanche, soutenues chacune sur son calice oblong, velu, marqué de rayes purpurines. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des fruits de figure conique, comme en l'autre espece, lesquels contiennent des semences presque rondes, de couleur cendrée, sa racine est longue de trois ou quatre pieds, grosse quelquefois comme le poignet, fendue, descendant profondément en terre, blanche, âcre & amere. Cette plante croît dans les champs, contre les hayes.

Vertus.

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile. Leur sue étant aspiré par les narines excite l'éternuement. Leurs semences sont estimées propres contre la piqueure du scorpion, étant prises au poids de deux scrupules, ou d'une dragme dans du vin. La semence du *Lychnis* sauvage étant prise au poids de deux dragmes purge par le ventre les humeurs bilieuses.

Dose.

Etimologie.

Lychnis à *lychno* lumineux, parce que l'on prétend que la fleur de cette plante jette comme une flame ou des rayons de lumiere, d'où vient qu'elle est encore appelée *Flammula*.

LYCHNITES

LYCHNITES.

Lychnites, est une pierre précieuse, resplendissante & rayonnante qui se forme dans les rochers en Thrace & aux lieux circonvoisins.

Lychnites à lichno, lampe lumineuse, parce qu'on prétend que cette pierre élance des rayons de lumière, comme feroit la flamme d'une lampe ou d'un autre luminaire. Etimolo-
gic.

LYCIUM.

Lycium, Matth. Tab. Ger.

Lycium buxifolio, C. B.

Lycium Alpinum, Lugd.

Pyxacantha, Dod.

Est un petit arbrisseau épineux qui pousse des petits rameaux longs de deux ou trois pieds, couverts d'une écorce grisâtre, garnis de feuilles petites, épaisses, ressemblantes à celles du buis, nerveuses, faciles à se détacher: les fleurs sont petites, attachées plusieurs ensemble: il leur succede des petits fruits gros comme des grains de poivre, à trois ou quatre angles, & quelquefois faits en petits cœurs de couleur verte - jaunâtre, d'un goût stiptique & fort amer: ses racines sont ligneuses, jaunes. Cette plante croît aux lieux rudes & pierreux, entre les rochers, principalement vers Avignon & Carpentras; on en trouve aussi en Dauphiné, en Languedoc, en Provence.

Ses petits fruits sont appellez graines d'Avignon ou grainette, ou graine jaune, on nous l'envoye seche: les Teinturiers s'en servent pour teindre en jaune. Il faut la choisir assez grosse, recente, bien nourrie. Graine
d'Avignon.
Grainette.
Graine jau-
ne.
Choix.

Les Hollandois composent une pâte jaune avec une espece de craye ou de Marne blanche, qu'ils teignent par une decoction faite des graines d'Avignon dans de l'eau & un peu d'Alum commun; ils forment cette pâte en petits pains tortillez & ils les font secher pour les envoyer, c'est ce qu'on appelle Stil de grain; il doit être tendre, friable, de couleur jaune dorée. Il est employé pour peindre en huile & en Stil de
grain.

Toutes les parties du *Lycium* sont astringentes, digestives, résolutives.

Dioscoride recommande un extrait tiré des racines & des branches du *Lycium*, qu'il appelle *Caté* ou *Lycium*. Il attribue à cet extrait une qualité astringente, détensive, propre pour nettoyer la sanie des yeux, pour discuter & consumer les cataractes, pour guerir les gencives ulcerées, pour la dysenterie, pour les hemorrhagies, pour empêcher la rage, pris interieurement & appliqué exterieurement. Vertus du
Lycium.
Caté.
Vertus.

Mais comme on ne convient pas bien de l'espece de *Lycium* d'où Dioscoride veut qu'on tire ce remede, on lui substitue le suc épaissi de prunelles sauvages, lequel nous appellons *Accacia nostras*.

Lycium, parce que cet arbrisseau croissoit autrefois abondamment en Lybie.

Pyxacantha à *πύλας*, *buxus*, & *ἀκάνθη*, *spina*, comme qui diroit, *buis épineux*, à cause que les feuilles de cet arbrisseau ressemblent à celles du buis. Etimolo-
gies.

LYCOPERDON.

Lycoperdon vulgare, Pit. Tournéf.

Fungus rotundus orbicularis, C. Bauh.

Fungus ovatus, crepitus lupi, Trag. Lon.

Fungorum noxiarum generis 26. species

3. Clus.

Fungus glomerata rotundatis, Lob.

Belg.

Lupi crepitus, Cast. Col.

Fungus vesicarius, alius ovum lupinum,

Imper.

*Crepitus
lupi.*

*Ovum Lu-
pinum.*

En François, *Vesse de loup*.

Est une espece de Champignon gros comme une noix, rond, blanchâtre, membraneux comme une vessie; il contient au commencement une moëlle spongieuse & humide; mais elle se corrompt & se dessèche dans la suite, se reduisant en une poudre très-subtile, d'une odeur fort puante. Ce Champignon naît aux lieux sablonneux & humides, principalement après les pluyes. Pour peu qu'on le presse avec le pied en marchant dessus, il se creve en petant, & la poudre qui est dedans s'envole en l'air, rendant sa méchante odeur.

Vertus. Il est propre pour dessécher les ulcères, pour arrêter le flux des hémorroïdes, étant pulvérisé & appliqué dessus.

Etimologie. *Lycoperdon* à λυκος, *lupus*, loup, & πτερον, *crepito*, je pete; comme qui diroit, *Pet* ou *vessie de loup*.

LYCOPERSICON.

Lycopersicon Galeni Anguillarae, Pit. Tournefort.

Mala aurea odore fetido, quibusdam *Lycopersicon*, J. Bauh.

Mala insana, Cas.

Solanum pomiferum fructu rotundo, C. B. Raii hist.

Pomum amoris majus fructu rubro, Park.

Poma amoris, Ger.

En François, *Pomme dorée*, ou *Pomme d'amour*.

Pomme d'amour.

Est une plante qui pousse des tiges longues de quatre ou cinq pieds, velues, foibles, creusées en dedans, rameuses, se couchant & se couchant à terre, revêtues de beaucoup de feuilles découpées à peu près comme celles de l'Aigremoine, dentelées en leurs bords, pointues, tendres, un peu velues, d'un verd-pâle; ses fleurs naissent entre les feuilles des rameaux, petites, dix ou douze ensemble, jaunes, attachées à des pedicules qui ont chacun un nœud proche de la fleur. Ses fleurs sont des rosettes à cinq pointes soutenues par un calice velu, découpé aussi en cinq parties. Quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit gros comme une petite pomme, rond, uni, poli, luisant, doux au toucher, mou, charnu, de couleur jaune tirant sur le rouge, ou tout-à-fait rouge, bon à manger; divisé par dedans en plusieurs loges, qui renferment plusieurs semences rondes, aplaties, jaunâtres; la racine est fibrée. Cette plante a une odeur forte & desagréable: on la cultive dans les jardins en terre grasse humide; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Les Italiens mangent son fruit en salade avec du sel, du poivre & de l'huile, comme on mange ici le Concombre.

Vertus.

Le suc de la plante est propre pour les inflammations des yeux, pour arrêter les fluxions, pour resoudre, pour appaiser les douleurs, appliqué extérieurement.

La pomme dorée a été placée par la plupart des Botanistes, entre les especes de *Solanum*. M. Tournefort en a fait un genre différent, parce que son fruit est partagé en plusieurs loges, au lieu que celui du *Solanum* ne l'est pas.

Etimologie.

Lycopersicon à λυκος, *lupus*, loup, & περσικος, *persica*, pêche, comme qui diroit, *Pêche de loup*.

LYCOPODIUM.

pes lupi.

Lycopodium, id est pes lupi, Dod. Gal. Tab.

Pes Ursinus Plicaria & Cingularia. Pied de Loup.

Muscus terrestris clavatus, C. B. Pit. Tournefort.

Muscus ursinus, vel pes ursinus, Ges. Frac.

Muscus clavatus, sive lycopodium, Ger. Park.

Muscus terrestris repens à trago pictus, J. B. Raii hist.

Plicaria & cingularia, Polonis.

En François, *Mouffe terrestre* ou *ped de Loup*.

Est une espece de mouffe ou une plante dont la tige est fort longue, rampante à terre, jettant de côté & d'autre beaucoup de rameaux qui se subdivisent en d'autres jettons & s'étendent considerablement; ils sont couverts d'un grand nombre de petites feuilles très-étroites, rudes; il s'éleve d'entre les rameaux certains pedicules longs comme la main, grêles, presque nuds, representant chacun vers sa sommité une double massue, molle, jaune, & qui a coutume de rendre quand on la touche en Automne beaucoup de poudre subtile jaune: ses racines sont des fibres longues, grosses, ligneuses. Cette plante croît aux païs Septentrionaux dans les bois, aux lieux sablonneux, pierreux, maritimes: elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile, peu de phlegme.

Elle est propre pour atténuer la pierre du rein, pour exciter l'urine, pour arrêter les cours de ventre, pour le scorbut. Les Polonois s'en servent pour une maladie des cheveux appelée *Plico*, qui est fort commune en Pologne & en Suede; on use de cette plante en décoction & en poudre; on l'employe aussi exterieurement pour déterger, pour consolider les playes, pour raffermir les gencives.

La poudre qui sort lorsqu'on touche en Automne les petites massues, étant ramassée & sechée, s'enflame & fulmine à peu près comme de la poudre à canon; elle est estimée bonne pour l'épilepsie; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à demi dragme.

Lycopodium, à λυκο, *Lupus*, & πῆξ, pes, comme qui diroit, *ped de loup*, parce qu'on a trouvé quelque ressemblance des rameaux de cette plante avec les pieds du loup.

Plicaria, à cause que cette plante est employée pour une maladie des cheveux appelée *Plica*.

L Y C O P S I S.

Lycopsis, C. B.

Lycopsis, Dioscoridis, quibusdam,
J. Bauh.

Cynoglossa vera, Cast.

Lycopsis vel Lycapsis Ægineta, Ad.

Echii altera species, Dod.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, droite, rameuse en haut, velue; ses feuilles sont rangées sans ordre vers le bas de la tige, semblables à celles de la Buglose sauvage, dures, couvertes d'un poil rude: ses fleurs sont petites, tendres, de couleur purpurine, placées aux sommités des branches: sa racine est rouge; elle croît dans les champs. Plusieurs la rangent entre les especes d'*Anchusa*.

Elle est détersive, vulnereuse, consolidante.

Lycopsis à λυκο, *lupus*, & πῆξ, *facies*, comme qui diroit, *face de loup*, parce que la tige & les feuilles de cette plante sont couvertes d'un poil rude comme la peau du loup.

L Y C O P U S.

Lycopus palustris, en François, *Marube aquatique*, est une plante dont il y a plusieurs especes, je parlerai des deux principales.

La premiere est appelée,

Lycopus palustris glaber, Pit. Tourn.

Marrubium palustre glabrum, C. B.

Marrubium aquatile, Dod. Trag. Ad.

Lancea Christi, Gesn. hort.

Marrubium aquaticum, Ger. Emac.

Marrubium aquaticum vulgare, Park.

Marrubium aquaticum quorundam,

J. Bauh.

Sff ij

Vertus.
Etimologie.

Marube
aquatique.

Premiere
espece.

Elle ressemble beaucoup au Marrube noir, sa tige croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, quarrée, veluë, dure, ridée: ses feuilles sont plus longues, plus dures & plus profondement découpées aux bords que celle du Marrube noir, sans poil, mais rudes, noirâtres: ses fleurs sont petites, formées en gueule, verticillées ou rangées comme par anneaux autour de leur tige; chacune d'elles est semblable à une campane ou à un entonnoir recoupé en quatre pieces, de couleur blanche, contenu dans un calice fait en cornet, rude, piquant: il lui succede des semences menues, presque rondes: sa racine est composée de plusieurs fibres rampantes.

La seconde espece est appellée,

Lycopus palustris villosus, Pit. Tournefort.

Marrubium palustre hirsutum, C. B.
Marrubium aquaticum alterum, PARK.

Seconde
espece.

Elle differe de la precedente en ce que ses feuilles sont velues, blanches, rudes, découpées profondement, crenelées & quelquefois laciniées.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux aquatiques, dans les prez, aux bords des ruisseaux & des fosses: la premiere espece est la plus commune; elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus,

Elles sont détersives, astringentes & rafraichissantes, propres pour arrêter les cours de ventre, les hemorrhagies.

Etimolo-
gie.

Lycopus à *λύκος*, *lupus*, & *πῆξ*, *pes*, comme qui diroit, *ped de loup*, parce qu'on a crû que la feuille de cette plante avoit quelque ressemblance avec le pied d'un loup.

L Y D I U S L A P I S.

Lydius lapis, *Chrystitis*, *Cotricula*. En François, *Pierre de touche*.

Est une espece de marbre ou une pierre fort compacte & fort dure, se polissant parfaitement, de couleur noire ou noirâtre, quelquefois jaunâtre: il y en a de différentes grosseurs & figures, celles que nous voyons ordinairement sont quarrées, larges de deux doigts: on en trouve en plusieurs lieux de l'Europe aux environs des rivieres; mais les meilleures & les plus estimées naissent aux Indes: on s'en sert pour éprouver l'or & l'argent, car en frottant ces métaux sur la pierre de touche, il s'y en attache une petite partie qui fait connoître leur bonté & leur qualité.

Etimolo-
gies.

Lydius lapis, parce qu'on tiroit autrefois cette pierre de la Lydie.
Chrystitis à *χρυσός*, *aurum*, parce que cette pierre sert à éprouver l'or.

L Y N X.

Lynx, *Lupus Cervarius*. En François, *Loup Cervier*.

Est une bête à 4. pieds de la grandeur d'un gros chien, qui tient du chat & du lion, sauvage, feroce, ayant environ trois pieds de long, son port est allégre, délibéré; sa tête & ses oreilles sont petites, formées comme en triangle, noires, ayant au haut une houppe de poil de la même couleur: ses yeux sont peillans, vifs, jettant comme du feu, sa vuë est très-aiguë & plus subtile qu'en aucun autre animal; ses machoires sont garnies de dents fortes & trenchantes, sa langue est rude, garnie de pointes comme celles du chat & du lion; il a de la barbe ou des soyes blanches aux deux côtes de sa gueule comme le chat; il est couvert par tout le corps d'un poil presque aussi mou que la laine, de couleur blanchâtre, marbré ou marqueté de taches noires; sa queue est courte; ses pieds sont couverts de beaucoup de poil, ceux de devant ont chacun cinq doigts, & ceux de derriere chacun quatre tous armez de griffes crochues comme celles de l'Aigle ou

du Vautour, luisantes & très-aiguës. Cet animal habite les bois & les autres lieux fertiles, en Moscovie, en Lithuanie, en Suede, en Amerique; il s'accommode avec les Cerfs; mais il se jette comme le loup sur les autres animaux, lesquels il devore goulument, aimant sur tout la cervelle; il court avec grande rapidité sur la proye, comme sur les chats sauvages auxquels il fait la chasse. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Sa graisse est propre pour fortifier les jointures & les nerfs, pour résoudre.

Ses griffes sont estimées propres contre les retiremens de nerfs, étant portées en amulette: on prefere celle qui vient du pouce du pied droit; mais on ne doit guere avoir de foy pour des remedes de cette nature.

Lynx à lynce, *Lupus*, Loup, parce que cet animal est vorace comme le Loup, quoy qu'il n'en ait point la ressemblance.

Lupus cervarius, parce qu'il a la ferocité & la voracité du Loup, & qu'il lie amitié avec les Cerfs.

Graisse.
Vertus.
Griffes.
Vertus.

Etimologie.

Etimologie.

L Y R A.

Lya, est un poisson de mer médiocrement grand, oblong, rond, de couleur rouge; il porte à la tête deux cornes disposées en forme d'une harpe, d'où est venu son nom: il est couvert de petites écailles rudes; sa tige est anguleuse, osseuse, dure, piquante; ses yeux sont aigus, son museau est grand, rond & sans dents. Ce poisson est plus osseux que charnu; sa voix est comme un grognement; il vit d'écume de mer. Il y en a de deux especes qui different peu l'une de l'autre: il est trop dur pour être mangé; on ne s'en sert point dans les alimens.

L Y S I M A C H I A.

Lysimachia lutea J. Baob. Raii hist.

Lysimachia lutea major vulgaris, Parx.

Lysimachia lutea major, que Diosco-

ridis, C. B. Pit. Tournef.

Lysimachia verum, Dod. Gal. legitimum, Eid.

En François, *Cornicille*. *Lysimachie*. *Perceboffe*. *Chasseboffe*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds; droites, veluës, ayant plusieurs nœuds, de chacun desquels sortent trois ou quatre feuilles oblongues, pointuës, semblables à celles du Saule, d'un verd obscur en dessus, blanchâtres & lanugineuses en dessous. Ses fleurs sont placées en les sommitez: elles sont faites en rosettes coupées en cinq ou six parties, jaunes, d'un goût aigre, sans odeur: lorsqu'elles sont passées il paroît en leur place des fruits ordinairement spheriques, lesquels s'ouvrent par la pointe en plusieurs parties, & renferment dans leur cavité des semences semblables à celles de la Coriandre, d'un goût astringent: la racine est rampante, rougeâtre. Cette plante croit dans les marais, proche des ruisseaux, aux bords des fossés & aux autres lieux humides: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus.

Etimologie.

Etimologie.

Elle est fort astringente & vulnereuse, on s'en sert pour la dysenterie, pour les hemorrhagies, pour nettoyer & consolider les playes.

Lysimachia à *Lysimacho*, parce que *Lysimachus*, fils d'un Roy de Sicile, mit le premier cette plante en usage.